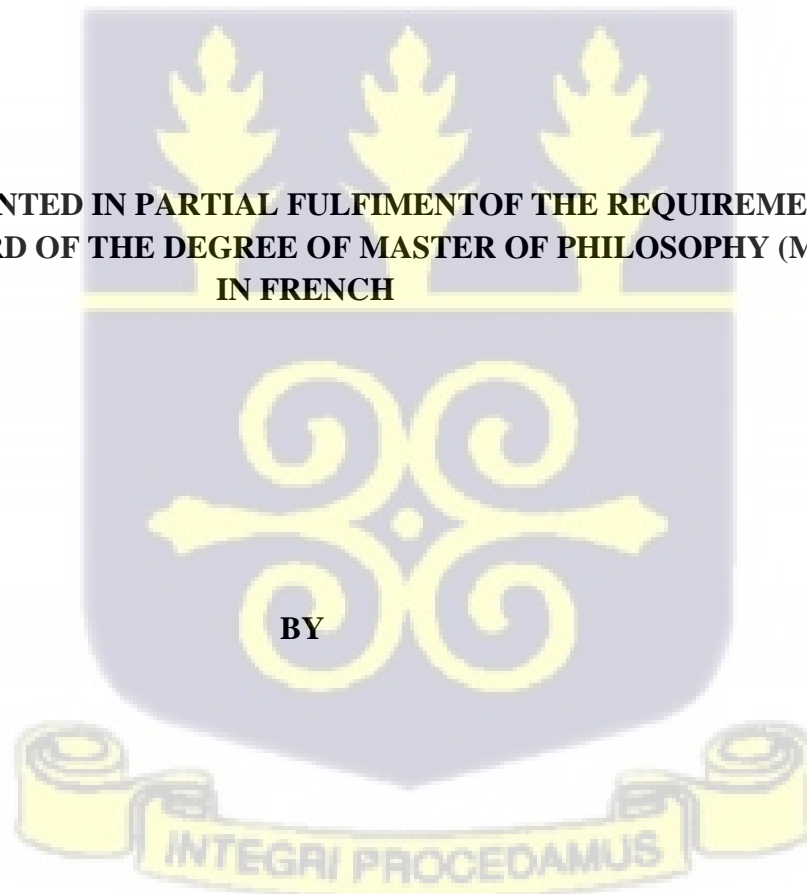


**UNIVERSITY OF GHANA, LEGON  
FACULTY OF ARTS  
DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES**

**LES FORCES AGISSANTES DES CONFLITS  
DANS LA CONDITION HUMAINE  
D'ANDRE MALRAUX**

**THESIS PRESENTED IN PARTIAL FULFIMENTOF THE REQUIREMENT  
FOR THE AWARD OF THE DEGREE OF MASTER OF PHILOSOPHY (M.PHIL)  
IN FRENCH**



**CEPHAS APPOLLIN SALLAH**

**JUNE 2009**

**UNIVERSITY OF GHANA, LEGON**

**FACULTY OF ARTS**

**DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES**

**LES FORCES AGISSANTES DES CONFLITS**

**DANS LACONDITION HUMAINE**

**D'ANDRE MALRAUX**

**THESIS PRESENTED IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENT  
FOR THE AWARD OF THE DEGREE OF MASTER OF PHILOSOPHY (M.PHIL)**

**IN FRENCH**

**BY**

**CEPHAS APPOLLIN SALLAH**

**JUNE 2009**

**UNDER THE SUPERVISION OF**

**PROF J.N.D. DODOO  
DEPARTMENT OF FRENCH  
UNIVERSITY OF GHANA**

**DR ROBERT YENNAH  
DEPARTMENT OF FRENCH  
UNIVERSITY OF GHANA**

**DECLARATION**

**I hereby declare that this thesis with the exception of identified quotations is the product of my own research and written entirely by myself. None of the material contained herein has been presented either wholly or in part for the degree of this or of any other university.**

**Candidate:..... Date:.....**

**Principal Supervisor:.....Date :.....**

**Second Supervisor:.....Date :.....**

## **DEDICACE**

**Dédié à mes parents**

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à l'endroit de monsieur le Professeur J.N.D. Doodoo et au Docteur Robert Yennah, tous deux professeurs de français au Département des langues vivantes à l'Université du Ghana qui ont bien voulu diriger ce mémoire de D.E.A. et dont les encouragements, conseils, critiques et suggestions ont concouru efficacement à l'élaboration de ce travail. Nous les remercions pour leur patience et surtout de nous avoir appris la rigueur intellectuelle.

Nous mentionnons avec gratitude tous nos professeurs de français du Département des langues vivantes à l'Université du Ghana, messieurs le Professeur K. Britwum, le Professeur A. H. Asaah, le Docteur C. K. Badasu, le Docteur W. K. Azanku, Monsieur E. K. Amekudzi, Monsieur Gaylord Giordanino et Monsieur Koffi Samuel qui nous ont également conseillé et encouragé au cours de cette étude.

Nous sommes aussi reconnaissants à Vivian Zulle, Andrew Tetteywayo, Nana Akyaa Ackaah Gyasi, Edoh Kouleavome et Patience Mawuenyegah Awusi pour leur aide inestimable en documentation et en photographie.

Permettez-nous de remercier sincèrement nos amis maîtrisards suivants pour leur contribution indirecte à la rédaction de ce mémoire: Messieurs E. W. Akpalo, Stephen Avenyo, Emmanuel Kuwornu, Kwame Gborgla et Festus Badu.

Enfin, les figures les plus pertinentes que nous n'aimerons pas oublier sont: Felicitas Embele, Andongma Awawing, Anastasia Hayford, Justice Sallah et Donné Setor Novieto qui nous ont pourvus du soutien moral et matériel au moment où nous écrivions ce mémoire.

## ABSTRACT

The works of André Malraux provoke a lot of reactions in the literary world by virtue of their direct bearing on human life and man's fate. As a result, social themes such as fraternity, solidarity, loneliness, love, torture, suffering, misery, action, death and revolt and many others in his works have been thoroughly dealt with by many critics and analysts.

However, the theme of conflict has not been extensively studied. The different types of conflicts that run through the novel and which constitute undoubtedly an important aspect of Malraux's thought are directly linked to human existence. This study aims at analyzing and treating this theme. The aim is to identify the different types of conflicts and to demonstrate the extent to which relationships in a society, love and the mentality of a person constitute potential forces of conflict.

Mankind is undoubtedly an entity perpetually confronted with conflicts which are part and parcel of his existence. Conflicts or confrontations are unavoidable but can be minimized if they are identified and checked. We have therefore attempted to identify the repercussions of conflicts on societies, relationships and individuals and highlight suggestions proposed by André Malraux in *La Condition humaine* to solve, minimize and, if possible, avoid conflicts.

## SOMMAIRE

	<b>Pages</b>
DECLARATION .....	i
DEDICACE .....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
ABSTRACT.....	v
TABLE DES MATIERES .....	iv
INTRODUCTION .....	1
<b>CHAPITRE UN : LES FORCES AGISSANTES DU CONFLIT SOCIAL.....</b>	<b>11</b>
<b>1.1. Le type de régime politique et le système d'administration.....</b>	<b>11</b>
1.1.1. Le gouvernement central.....	11
1.1.2. Le parti unique.....	13
1.1.2.1. Intérêts et objectifs des partis politiques.....	14
1.1.3. Dictateur égocentrique .....	17
<b>1.2. L'idéologie.....</b>	<b>20</b>
1.2.1. Définition de l'idéologie.....	20
1.2.2. Le capitalisme.....	22
1.2.3. Le communisme.....	26
<b>1.3. La culture et la civilisation.....</b>	<b>29</b>
1.3.1. Les Occidentaux .....	30
1.3.2. Les Orientaux .....	34
1.3.3. La religion.....	37
<b>1.4. Le statut d'une classe sociale.....</b>	<b>39</b>
1.4.1. La classe dirigeante.....	39
1.4.2. La bourgeoisie.....	42
1.4.3. Le prolétariat.....	44
<b>CHAPITRE DEUX : LES FORCES AGISSANTES DU CONFLIT PSYCHOLOGIQUE ET EMOTIONNEL.....</b>	<b>48</b>
<b>2.1. LES FORCES AGISSANTES DU CONFLIT PSYCHOLOGIQUE.....</b>	<b>48</b>
2.1.1. La dignité et l'humiliation.....	48
2.1.2. La solitude.....	51
2.1.3. La peur et l'angoisse.....	54
2.1.4. L'enfance et le rêve.....	57
2.1.5. Le passé.....	58
2.1.6. La méconnaissance de soi et d'autrui.....	60

2.1.7.	L'ambition.....	61
2.1.8.	La pauvreté.....	62
<b>2.2.</b>	<b>LES FORCES AGISSANTES DU CONFLIT EMOTIONNEL.....</b>	<b>64</b>
2.2.1.	Le complexe de supériorité.....	64
2.2.2.	L'amour .....	66
2.2.3.	La jalousie.....	68
2.2.4.	L'érotisme.....	71
2.2.5.	Le sadisme.....	73
2.2.6.	Responsabilités familiales et conjugales.....	76
 <b>CHAPITRE TROIS: CONSEQUENCES ET RESOLUTIONS DES CONFLITS..79</b>		
<b>3.1.</b>	<b>CONSEQUENCES DES CONFLITS.....</b>	<b>80</b>
3.1.1.	Répercussions des conflits sur la société.....	80
3.1.1.1.	Perte de la vie humaine.....	81
3.1.1.2	L'effondrement des affaires.....	82
3.1.1.3	L'échec du système politique.....	85
3.1.1.4.	La corruption.....	86
3.1.1.5.	Le chômage et la pauvreté.....	88
3.1.1.6.	La destruction des infrastructures.....	89
3.1.2.	L'impact des conflits sur l'individu.....	90
3.1.2.1.	Auto-destruction.....	91
3.1.3.	Effets des conflits sur les relations interpersonnelles.....	92
3.1.3.1.	Rupture entre les hommes.....	92
3.1.3.2.	La séparation des amants.....	94
3.1.3.3.	La libération du joug du traumatisme.....	94
<b>3.2.</b>	<b>RESOLUTIONS DES CONFLITS.....</b>	<b>96</b>
3.2.1.	La drogue (l'opium).....	97
3.2.2.	L'art.....	
3.2.3.	La mythomanie et le jeu.....	101
3.2.4.	L'action.....	103
3.2.5.	La fraternité et la solidarité.....	105
3.2.6.	La mort.....	106
3.2.7.	L'amour.....	108
 <b>CONCLUSION.....</b>		<b>110</b>

Notes.....	115
Abréviations.....	115
Eléments bibliographiques.....	116

## INTRODUCTION

Naturellement, l'être humain est assujéti à des circonstances généralement bénéfiques ou maléfiques. Ces circonstances déterminent sa condition existentielle. Si certains auteurs du XX<sup>e</sup> siècle, à savoir Louis-Ferdinand Céline, Louis Aragon, Georges Bernanos, François Mauriac, André Malraux, André Gide, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, parmi d'autres, se sont intéressés à la condition et à l'existence humaine, c'est en vertu de et en conformité avec leur expérience personnelle: André Malraux et ses contemporains mentionnés ci-dessus ont été des témoins oculaires et des participants actifs à de nombreuses activités humaines, sociales, économiques voire politiques.

En outre, en raison des bouleversements et des activités tragiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ils se préoccupent en conséquence à comprendre au fond l'existence et l'essence de l'homme, les influences, les répercussions et l'impact que son milieu et la société en général a sur lui. En conséquence, ils cherchent à définir ou redéfinir la vie.

Le début du XX<sup>e</sup> siècle a certainement traumatisé des auteurs renommés comme André Malraux, car cette période a connu des événements terribles tels que la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918, la Révolution de l'Union Soviétique en 1917, l'insurrection des communistes à Shanghai en Chine en 1927, la guerre civile en Espagne en 1936, pour ne citer que quelques-uns. Michel Raimond, (1981:176), déclare : «Le traumatisme laissé dans les consciences par les massacres de la première guerre mondiale oriente la littérature dans une voie nouvelle».

Les préoccupations d'André Malraux dans ses œuvres littéraires portent sur le sort de l'être humain, ses activités et son comportement. Il donne une illustration exhaustive dans *La Condition humaine* de différentes sociétés composées d'éléments disparates. Les activités,

les actions et les comportements de ces sociétés dégagent la nature mystérieuse de l'homme dans un roman à la fois complexe mais plein de rebondissements. André Gide (1933:10 avril) fait ce commentaire dans son journal :

Lecture longue et laborieuse. Pour quelques passages qui m'ont réellement intéressé voire passionné, concernant les réflexions intérieures de Kyo, Katow et surtout Gisors sur la fameuse condition humaine, il a fallu supporter des dialogues interminables en stichomythie complètement fastidieux, traitant des détails pour mettre en place une insurrection dont par manque de culture, je ne saisisais ni les minutieux enjeux ni les interactions.

En effet, *La Condition humaine* est fondée sur des événements réels en Chine. L'action se passe à Shanghai en mars 1927 au moment où la ville est investie par l'armée révolutionnaire du Kuomintang sous le commandement de Chang-Kai-Shek, héritier politique de Sun-Yat-Sen, qui poursuit l'unification de la Chine partagée entre les seigneurs de guerre. Afin de faciliter la prise de la ville, dont le port représente un point stratégique, les ouvriers, encadrés par les cellules communistes déclenchent une insurrection pour appuyer les troupes de Chang-Kai-Shek. Une fois maître de la ville, celui-ci se retourne contre les communistes. Ensuite, il fait arrêter et exécuter le 12 avril, 1927 des millions d'ouvriers et de dirigeants communistes par la bande verte, une société criminelle secrète. (Wang, 1989: 9-10)

Comme *La Condition humaine*, la plupart des œuvres de Malraux sont calquées sur des événements réels justifiant ainsi le choix du titre du roman et les domaines sociaux et humains

dans lesquels il a travaillé. Ses œuvres, à savoir *La Tentation de l'Occident*, *L'Espoir*, *Les Conquérants*, *La Voie royale* parmi d'autres, prennent leurs sources de l'expérience personnelle et du témoignage oculaire de l'auteur en Chine, en Indochine et surtout en Espagne où il a participé à la guerre civile. (Lacouture, 1967:140)

Les points d'intersection des œuvres mentionnées et la préoccupation de Malraux sont le conflit et l'être humain. Lagarde et Michard (1962:482) remarquent: « Malraux consacre l'ensemble de son œuvre romanesque aux seules affirmations que l'homme puisse, selon lui, opposer à la mort et aux servitudes de sa condition. » *La Tentation de l'Occident* montre que l'Europe est vouée à un individu exacerbé ; ce qui reflète une crise de valeurs. Il s'agit d'un conflit entre la civilisation occidentale et la culture orientale. *La Voie royale* est décrit comme « récit transposé de la première aventure de Malraux en Indochine à la recherche des statues enfouies dans la forêt de la voie de khmer ». Quant aux *Conquérants*, le héros Garine est en perpétuel conflit avec lui-même. Il représente un nouveau type d'homme hanté par l'idée du néant, de la vanité et de l'absurdité du monde. Alors que *L'Espoir* est un récit romancé de la participation de Malraux à la guerre civile espagnole. (Raimond, 1981:211)

Il est évident que le choix du titre « La condition humaine » ne se base pas sur l'esthétique, l'usage de la langue ou du langage, mais sur la passion, le sentiment et l'émotion, comme le conçoit Michel Raimond : « Le jeune Malraux dépasse ainsi le goût du farfêlé aux diagnostics sur le nouveau mal du siècle ».

*La Condition humaine* se résume en ces termes : « Un récit de révolution, d'angoisse, de psychologie et de mort ». Wikipédia (16-08-2005). En fait pour préparer l'insurrection, Tchen poignarde un trafiquant d'armes et s'empare de ses papiers pour permettre à ses compagnons, Kyo et Katow, de prendre charge de la cargaison d'armes d'un bateau. Les deux révolutionnaires

bénéficient de la complicité du baron de Clappique et distribuent les armes aux combattants clandestins. Le jour de l'insurrection Ferral, le président de la Chambre de Commerce française et les milieux des affaires soutiennent Chang-Kaï-Shek. Les combats sont très violents. L'insurrection est victorieuse mais Chang-Kaï-Shek s'oppose aux révolutionnaires et fait massacrer les insurgés. Entre temps, Kyo et sa femme, May, se tracassent dans leur relation de couple, alors que Ferral fait subir à Valérie, sa maîtresse, une relation érotique humiliante et douloureuse. Il veut la posséder comme un objet. (C.H. p.57)

Il est sans équivoque que l'œuvre engendre beaucoup d'actions et d'influences contradictoires et complexes que nous mettons sous la rubrique « conflits ». Kléber Haedens (1970:7), de son côté, observe que les personnages de Malraux incarnent des attitudes contradictoires devant la vie et l'action et vivent ce que l'auteur appelle « une aventure tragique » :

Ce roman résume tous les thèmes du premier Malraux. Chacun de ses personnages incarne une attitude devant la vie et l'action. Mais tous assument leur condition humaine de ce qu'elle a à la fois de vil et de sublime, c'est-à-dire de contradictoire. Tous vivent ce que l'auteur a appelé lui-même « une aventure tragique » et qui pourrait définir l'ensemble de son œuvre.

La philosophie malrucienne est directe, simple mais grandiose : l'homme doit donner sa propre définition à l'existence humaine. Il doit se libérer des contraintes de la vie à force d'action ou d'application. La dignité de l'homme, selon Malraux, un peu à l'image des existentialistes<sup>1</sup>, ne se trouve nulle part, elle réside dans l'action de l'être humain. Selon Jean-Paul Sartre (1946:27), les existentialistes postulent que « l'homme est l'avenir de l'homme, l'homme est ce

qu'il fait ». Malraux lui-même nous dit à travers Kyo: « L'homme n'est rien d'autre que la somme de ses actions, de ce qu'il fait. » (C.H. p.255)

Il se révèle dans *La condition humaine* trois types de conflits : conflit social, psychologique et émotionnel. Tous ces conflits ne proviennent pas d'une vacuité, ils sont provoqués ou engendrés par des phénomènes ou des vibrations que l'entité humaine a du mal à contrôler et à dompter. Ce sont ces éléments que nous avons classifiés sous le titre « les forces agissantes » dans le présent travail. *Le Grand Robert* donne les définitions suivantes du substantif « conflit » : « Combat entre personnes, rencontre provoquant une opposition (d'élément de sentiment contraire), contestation entre deux personnes qui se disputent un droit ». Ses synonymes sont rivalité, antagonisme, désaccord, discorde, dispute, querelle.

Un bref regard autour de nous nous montre que le monde et l'homme sont voués à des conflits perpétuels. L'antagonisme, la rivalité, la discorde, la dispute et le désaccord sont engendrés dans les sociétés, dans les relations et même entre les individus qui ne se comprennent pas et, à plus forte raison comprendre les autres et tolérer leurs prochains; ils cherchent alors à trouver un sens à la vie. Les différentes connotations attribuées au mot « conflit » cadrent à merveille avec les domaines contextuels où il sera appliqué.

Quant à «force » elle sera définie et expliquée dans un contexte purement littéraire pour la distinguer du sens donné par les physiciens. Selon *Le Nouveau Petit Robert* « force » signifie : « caractère irrésistible dans lequel on s'incline, pouvoir de contrainte, intensité ou pouvoir d'action ». Il est donc évident que le mot « force » a plusieurs sens mais dans le contexte de cette thèse elle fera référence aux phénomènes, à la puissance, à l'impulsion, à la capacité ou le pouvoir qui poussent un homme à agir ou à accomplir une action.

Dans *La Condition humaine*, les personnages se comportent d'une manière ou d'une autre et font déclencher des actions sous diverses pressions ou impulsions qui créent des conflits. D'ailleurs, ce sont ces éléments qui contribuent à l'enrichissement des événements de ce roman. Si l'on revient au sujet du roman, il est évident que les personnages comme Chang-Kaï-Shek, Tchen, Kyo, Katow, Ferral et leurs collaborateurs agissent selon leur intuition et instinct personnels, les situations dans lesquelles ils se trouvent et les conditions qui prédominent dans leur milieu immédiat. Cela donne l'impression qu'ils sont poussés par des forces irrésistibles indomptables, imperceptibles qui vibrent autour d'eux ou demeurent dans leur for intérieur. Ce sont des « forces agissantes ».

Ainsi, les forces agissantes dans un sens explicite et pragmatique sont l'ensemble des phénomènes visibles ou invisibles, c'est-à-dire émotionnels, psychologiques, physiques ou matériels qui soumettent l'individu à l'obligation d'exercer une action ou d'adopter un comportement plaisant ou déplaisant. Nous distinguons dans la condition humaine, pour ce mémoire, trois catégories de forces agissantes : les forces agissantes du conflit social, les forces agissantes du conflit psychologique et les forces agissantes du conflit émotionnel.

Les forces agissantes du conflit social s'opèrent dans la société. Une société, selon *Le Grand Robert*, est considérée avant tout comme « relation entre personnes qui ont ou qui mettent quelque chose en commun, état particulier à certains êtres qui vivent en groupes plus ou moins nombreux et organisés, ensemble des individus entre lesquels existent les rapports durables et organisés le plus souvent établis en institution et garantis par des sanctions». Le conflit social désigne donc toute confrontation ou rivalité qui se dégenère parmi les différents groupes de personnes, entre les individus et l'état ou la classe dirigeante, les associations et les institutions. A la rigueur, l'antagonisme, la rivalité, la contestation des droits ou de pouvoir parmi les êtres

humains, quelle que soit la forme ou la nature, peuvent être considérés comme conflit social. Il est dit social parce qu'il est provoqué principalement par les hommes, mené par les hommes et subi par l'entité humaine. Même s'il s'agit d'un conflit idéologique, institutionnel ou politique, il reste social dans la mesure où tous ces éléments sont gérés par et liés aux hommes.

Les forces agissantes du conflit social sont innombrables mais nous nous limitons à celles dont Malraux fait usage comme instruments instigateurs de troubles pour assurer le succès du roman auprès du public. Parmi ces forces se trouvent le type de régime politique et le système d'administration, la culture et la civilisation, l'idéologie et le statut des classes sociales. Par contre, les forces agissantes du conflit psychologique concernent l'homme en tant qu'entité indépendante. La psychologie dans un sens moderne est la « connaissance de l'âme humaine considérée comme une partie de la métaphysique; connaissance empirique, spontanée des sentiments d'autrui; aptitude à comprendre, à prévoir les comportements ; ensemble d'idées, d'états d'esprit, la mentalité d'une personne ». (*Le Nouveau Petit Robert*).

Selon les psychologues, la psychologie est un phénomène pratique. Elle peut servir à améliorer la qualité de la vie humaine. La psychologie est plus qu'une description de la manière dont fonctionne la mentalité de ce qui est la cause motrice de certaines réactions ou des effets d'un événement particulier sur le comportement d'une personne. Floyd Ruch (1989:15), pour sa part, confirme qu'il y a des forces qui peuvent dominer nos attitudes, nos valeurs et les caractéristiques de notre personnalité et que ces forces peuvent nous mener à nous comporter d'une manière que nous n'espérons pas.

Le conflit psychologique concerne alors l'homme en tant qu'individu. La rivalité avec soi-même émane davantage de son moi, de son état d'esprit, de sa conscience, de ses pensées et de ses réflexions que des phénomènes extérieurs. Les forces provocatrices du conflit psychologique

illustré dans *La condition humaine* sont, parmi d'autres, la dignité et l'humiliation, la solitude, la peur et l'angoisse, la méconnaissance de soi et d'autrui, l'enfance et le rêve, le passé, l'ambition et la pauvreté.

André Malraux a également traité le conflit émotionnel dans son œuvre. L'émotion fait partie des qualités innées de l'être humain. L'émotion, selon la définition du *Gran Robert*, est « mouvement, agitation, d'un corps collectif pouvant dégénérer en trouble ; sensation (agréable ou désagréable) considérée du point de vue affectif ». Le conflit émotionnel est l'œuvre des relations interpersonnelles contrairement au conflit psychologique qui est enraciné dans le « culte du moi ». Il est causé le plus souvent par les relations affectives, amoureuses, fraternelles ou amicales d'une personne avec autrui, à savoir les amants, les amoureux, les amis et même les mariés. Les forces agissantes émotionnelles relevées dans *La Condition humaine* sont les complexes de supériorité, l'amour, la jalousie, l'érotisme, le sadisme et les responsabilités familiales et conjugales.

Notre choix de *La Condition humaine* d'André Malraux parmi ses meilleures œuvres telles que *La Tentation de l'Occident*, *L'Espoir*, *Les Conquérants*, *La Voie royale* n'est pas un hasard. Son contenu cadre à merveille avec les phénomènes et les événements contemporains à savoir la précarité de la condition de l'homme, l'absurdité de l'existence humaine, la rivalité entre les idéologies politiques, l'insurrection des classes sociales, la revendication des ouvriers et la quête ou la reconquête de la dignité à travers l'action. On aura même tendance à dire que l'auteur est en avance sur son époque car Henri Dumazeau (1974:5) affirme que *La Condition humaine* est « une œuvre prophétique ». Malraux lui-même dit, à en croire les termes de Pierre de Boisdeffre (1960:15) : « Le monde s'est mis à ressembler à mes livres ».

Henri Dumazeau (1974:5) résume ainsi la richesse singulière du roman:

Outre une augmentation diffuse sur la Chine, ses mœurs, sa pensée, ses classes fortement tranchées, ses villes et ses fleuves, le livre fourmille de vues profondes sur la nature humaine. Des problèmes sont posés, des clés offertes : l'amour, le jeu, la drogue, le fond troublé des êtres, la révolution, la mort, le sens de notre vie.

Grâce à la richesse littéraire et esthétique de son contenu et de sa forme, le roman a été décerné le « Prix Goncourt » en 1933. Voici quelques-uns des commentaires qui ont été faits à propos de l'œuvre : « Première œuvre littéraire qui touche un vaste public », « *La Condition humaine*, le plus célèbre, le plus beau, le mieux composé avec des personnages symboliques ». Et pour l'auteur, la richesse, l'universalité et la versatilité de ses expériences et de ses œuvres lui ont valu des décorations d'honneur : « Médaille de Résistance », « Croix de guerre », et « British Distinguished Service Order » durant sa carrière militante, politique et littéraire. Une forte personnalité de ce genre mérite d'être étudiée à fond et ses œuvres méritent d'être digérées et assimilées. En réalité, les œuvres d'André Malraux ont suscité d'énormes réactions dans les milieux littéraires en vertu de leur rapport étroit à la vie et à la condition humaine. En conséquence, les thèmes sociaux très pertinents, à savoir la fraternité, la solidarité, la solitude, la mort, la révolte, la souffrance, la torture, l'amour, le destin, la dignité, l'humiliation, la misère, la psychologie, parmi toute une myriade qui caractérisent la condition humaine, ont été traités dans leur totalité avec rigueur.

Par contre, le thème du conflit a été jusqu'ici abordé superficiellement sans dégager les différents types de conflits qui parcourent le roman et qui constituent indubitablement un thème lié à la réalité de l'existence humaine. Il nous incombe donc d'analyser et de traiter à fond ce thème qui est de nature sociale et humaine. L'objectif principal de ce mémoire est d'identifier les

différentes sortes de conflits et de montrer dans quelle mesure les relations sociales, fraternelles ou amoureuses et la mentalité d'un individu constituent en elles-mêmes des sources potentielles de conflits. Combien de gens se préoccupent de l'envergure des conséquences néfastes et désastreuses des conflits sur l'humanité? Nous voulons donc identifier les effets et l'ampleur des conflits sur la société, les relations et l'individu. Il s'agit également de dégager les propositions ou solutions postulées par Malraux dans le but de résoudre, de minimiser et, si possible, d'éviter les conflits. Il est évident que l'homme est une entité perpétuellement vouée aux conflits et ceux-ci font partie intégrante de son existence. Les conflits ou les confrontations sont donc sans équivoque inévitables mais peuvent être limités si l'on identifie et contrôle leurs forces agissantes. Le premier chapitre de notre thèse traitera les forces agissantes du conflit social, tandis que les forces agissantes du conflit psychologique et émotionnel seront abordées dans le deuxième chapitre. Quant au troisième, elle sera l'œuvre des conséquences et résolutions des conflits et sera finalement suivi par une conclusion.

## CHAPITRE 1

### LES FORCES AGISSANTES DU CONFLIT SOCIAL

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, il est indéniable que l'homme est voué aux conflits perpétuels dans tous les domaines de son existence. La vie économique, sociale ou politique abonde en conflits, générateurs de malheurs et de mésaventures. Les écrivains qui ont abordé le thème de la condition humaine comme Céline, Malraux et bien d'autres grands écrivains avant eux ont considérablement délibéré sur le sort de l'être humain.

Leur conclusion s'avère simple, directe et explicite. Les pratiques, la mode de vie et les idéologies, la condition prédominante, parmi tant d'autres, constituent les forces agissantes des conflits. Dans *La condition humaine* d'André Malraux, ces éléments provocateurs des conflits abondent et constituent les pièces motrices dans le roman.

On peut donc supposer que certains conflits peuvent être intentionnellement provoqués, tandis que d'autres sont inconsciemment créés; ils ne sont que les conséquences des activités entreprises par l'homme et les circonstances qui prévalent dans un milieu et à une période particulière. Plusieurs facteurs contribuent aux conflits sociaux. Parmi eux, nous pouvons énumérer le type de régime politique et le système d'administration, l'idéologie, la culture et la civilisation et le statut d'une classe sociale.

#### 1.1. LE TYPE DE REGIME POLITIQUE ET LE SYSTEME

##### D'ADMINISTRATION

##### 1.1.1. LE GOUVERNEMENT CENTRAL

Malraux était un combattant et un politicien, il était donc bien placé pour juger dans quelle mesure un régime politique et sa manière de diriger les affaires de l'état influent sur la

condition de l'homme. La bonne administration d'une nation réside dans l'efficacité de la gestion de l'état. En d'autres termes, le succès de l'administration d'un état dépend du type de régime politique qui se charge de la gouvernance du pays.

*La Condition humaine* se conçoit comme une œuvre universelle et versatile. La source et le fond s'inspirent des événements et des éléments réels qui se sont déroulés en Indochine, en Russie et particulièrement en Chine. La Chine de l'époque traversait des crises socio-politiques et socio-économiques qui déchiraient atrocement le pays et surtout le peuple. La société se trouvait dans une situation extrêmement délicate – incompetence des dirigeants, manque de pouvoir de conviction, incapacité de résoudre les imperfections et les infractions, manque de désir d'établir l'harmonie dans le pays et restaurer la paix aux citoyens. (C.H. p.24-25)

Dumazeau (1974:11) conçoit cette situation ainsi:

La dynastie mandchoue qui régnait à Peking [...] était incapable depuis plus d'un siècle d'assurer l'unité et l'ordre de l'immense empire [...]. Pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle, les révoltes du sud contre le nord [...] et contre les puissances européennes éclatent, puis deviennent systématiques à partir du 20<sup>e</sup> siècle.

Benjamin I. Schwartz (1952:13) confirme cet état misérable de la Chine dans *Chinese communism and the rise of Mao*: (la traduction est la nôtre)

Les puissances mondiales s'infiltraient toujours dans la vie politique des Chinois, alors que les vingt-et-une demandes du Japon démontraient clairement l'impuissance de la Chine. Au même moment, à la suite des exactions par les chefs de guerre rapaces, propriétaires et usuriers,

et, en conséquence du déclin de l'industrie locale, les paysans se submergeaient dans une extrême pauvreté.

Il est donc fort évident que la Chine manquait un gouvernement central, très responsable et déterminé à résoudre les problèmes socio-politiques et économiques de ses citoyens. Le Kuomintang (Parti Nationaliste Populaire) dont le leader est Chang-Kaï-Shek se considère comme le gouvernement central. Il a l'obligation morale de protéger les intérêts et le bien-être des Chinois et d'assurer leur sécurité. Malheureusement, les membres du Kuomintang entrent en conflit avec leurs concitoyens. Ils s'allient aux étrangers, surtout aux Européens, pour lutter contre les Chinois. Ils reçoivent l'appui financier et matériel des capitalistes pour annihiler les insurgés communistes, comme le dit Kyo à Tchen:

Il ne peut se maintenir ici qu'en s'appuyant sur les douanes et les contributions de la bourgeoisie, et la bourgeoisie ne paiera pour rien; il faudra qu'il lui rende la monnaie en communistes zigouillés.

(C.H. p.128).

Le conflit social provenant du côté du gouvernement central résulte de son incapacité d'accomplir son devoir moral qui consiste à assurer la sécurité des citoyens, de sa nature corruptible et corrompue et de son manque de détermination à rester résolu face aux exigences des capitalistes étrangers. La situation conflictuelle de l'état s'aggrave à cause du système du parti unique qu'adopte et pratique le gouvernement central.

### **1.1.2. LE PARTI UNIQUE**

La gestion des affaires d'une société et la gouvernance d'un état réside dans les mains d'un parti politique. Un parti politique, selon *Le Grand Robert*, est "une association de

personnes unies pour défendre des intérêts, des buts communs, une organisation dont les membres mènent une action commune à des fins politiques”. Le parti unique s’affaire seul et prend des décisions sans consultation préalable avec d’autres organes politiques.

Dans *La condition humaine*, Malraux décrit des régimes d’administration et de gestion qui ont l’intention de rester seuls au pouvoir, contrôler les affaires de la Chine et se distinguer par leur méthode et mode d’opération. “Le Kuomintang” “l’Internationale” et “l’association communiste” désirent chacun œuvrer subjectivement selon leur conscience et leur conviction. Bien que constitutionnellement, légalement et officiellement aucun des partis suivants, Le Kuomintang, l’Internationale et le Parti Communiste ne se soit déclaré parti politique, ils exhibent, tous, les tendances et les caractéristiques d’un parti unique. Le Kuomintang ( Parti Nationaliste Populaire ) est le gouvernement central de la Chine, alors que l’Internationale regroupe les Occidentaux ou les étrangers. Quant au Parti Communiste, il n’est que le représentant des ouvriers , des paysans, des prolétaires et des révolutionnaires. Chacun de ces groupements se fixe des objectifs qu’il aimerait atteindre et se préoccupe des intérêts qu’il désirait protéger. .

#### **1.1.2.1. INTERETS ET OBJECTITS DES PARTIS POLITIQUES**

L’intérêt personnel rime bien avec la nature humaine. L’homme ne se débrouille pas pour pourvoir au bonheur et aux besoins d’autrui mais pour satisfaire à priori ses propres désirs et atteindre ses objectifs. Malraux étant conscient des conflits d’intérêt des individus ou des groupes de personnes, porte à notre connaissance l’aspect désastreux des intérêts démesurés des associations et des organisations .

Dans *La Condition humaine*, les trois organisations majeures, à savoir l’Internationale, le Kuomintang et les Communistes se sont fixés des intérêts, des obligations et des

objectifs précis. L'Internationale est fondé par les étrangers notamment les Occidentaux - les Français, les Anglais, les Américains et autres. Bien qu'ils soient dans un pays qui ne partage guère leur philosophie d'acquisition et de possession de propriétés, ils s'imposent avec leurs visions, leurs plans surtout à Shanghai et à Han-Kéou. La France et la Grande Bretagne ne veulent pas seulement contrôler l'économie de la Chine mais également le pouvoir politique. (C.H. p.81-82) C'est, en fait, une mainmise sur le destin et la totalité du territoire chinois. L'internationale est enclin à la défense et la protection des intérêts de ses citoyens et de son pays d'origine. Nous voyons clairement dans la citation suivante la tension conflictuelle entre les étrangers – l'Internationale – et les autochtones – les Chinois.

L'approche de la faillite apporte aux groupes financiers une conscience intense de la nation à laquelle ils appartiennent.

Habitué à voir << dépouiller l'épargne >>, les gouvernements n'aiment pas la voir dépouiller de son espoir: une épargne qui pense, avec le tenace espoir d'un joueur, retrouver quelque jour son argent perdu, est une épargne à demi consolée. Il était donc difficile à la France d'abandonner le Consortium après la Banque Industrielle de Chine. (C. H. p.213)

L'Internationale a donc résolu que pour atteindre ses objectifs et protéger ses intérêts: " Il fallait avant tout que le consortium fût écrasé en Chine ." (C H, p. 213).

Le gouvernement central sous la rubrique "Kuomintang" paraît prétentieusement comme une force loyale, une voix représentative des faibles et des démunis, le porte-parole des citoyens privés de leurs droits fondamentaux. L'attribut qu'il se donne est défenseur et protecteur du territoire et du patrimoine chinois. Pourtant, derrière ces intentions louables

se déguise un plan farouchement détrimental, non seulement à la Chine, mais également aux citoyens chinois et aux étrangers. Les dirigeants chinois ne restent plus loyaux à leur principe et devoir de nationalisme. Ils trahissent le peuple et leurs propres principes. (C H, p.126). Des recherches et des enquêtes faites par certains étudiants chinois de la science politique en 1952 révèlent l'hypocrisie des dirigeants chinois de l'époque:

Quand nous avons tenté de suivre le développement intellectuel de ces hommes [...] nous avons trouvé qu'ils flirtaient avec n'importe quelles variétés de doctrines concevables.

(Benjamin I. Schwartz, 1952:13)

Le Kuomintang ne s'intéresse plus à sa mission de protection et de défense des droits des citoyens. Il s'oppose à ses collaborateurs et vise à prendre le pouvoir politique. Kyo dit à Vologuine:

Le gouvernement Kuomintang interdira nos sections d'assauts. Je viens de voir des officiers bleus, envoyés du front pour nous sonder astucieusement que les armes seraient mieux chez eux que chez nous. (C.H. p. 126)

La mainmise sur la Chine est une condition que les dirigeants chinois, leurs sujets et la population en général n'accepteront jamais, car ils se sentent contraints à défendre et à protéger, eux aussi, leurs propres intérêts principalement la dignité et l'intégrité territoriale de la Chine. (C. H. p.136). Face à une telle situation aussi précaire que désastreuse et détrimentale à son bien-être, le parti communiste n'a d'autre choix que de se lancer farouchement en conflit contre ses opposants. Le Parti Communiste réitère explicitement sa position par rapport à l'Internationale, « protéger ses patrimoines » (C.H. p.147) et

« prendre le pouvoir politique ». (C. H. p. 126). Chaque groupe à une ferme détermination à protéger ses propres intérêts par tous les moyens. Ce qui, en fin de compte, ne ruine que la fortune du pays surtout, quand l'état est dirigé par un dictateur égocentrique.

### **1.3. DICTATEUR EGOCENTRIQUE**

Il sera nécessaire de distinguer un régime dictatorial et autoritaire d'un dictateur égocentrique. Un régime dictatorial fonctionne sous la forme d'une entité unie au nom des instances dirigeantes, alors que le dictateur égocentrique fait prévaloir ses points de vue personnels et agit sous ses propres impulsions sans considération et sensibilité aucunes par rapport aux sentiments et intérêts d'autrui. L'élément caractéristique d'un égocentrique est le moi, c'est-à-dire le for intérieur d'un individu qui ne se concentre que sur ses intérêts personnels et ses caprices au détriment de ses subordonnés, de ses collègues et de son milieu. Selon Henry Miller (1955:121) :

L'égocentrique est une personne dont le monde centre uniquement sur le moi. Sa conversation se limite au petit monde qui tourne autour de son égo enflé. Ses amis ne peuvent guère supporter ses exigences.

La crise socio-politique et économique de la Chine d'alors s'aggravait à cause de l'égocentrisme des leaders politiques. Red Medredev (1986:10), nous révèle la nature égocentrique des dirigeants chinois dans les propos suivants:

Dans le reste de la Chine, les chefs de guerre s'engageaient dans des batailles atroces avec l'intention de capturer la capitale du pays dans l'espoir de s'accaparer du pouvoir central.

Dans *La Condition humaine* (137), il est facile d'identifier Chang-Kai-Shek comme stéréotype du dictateur égocentrique avec son compère Ferral. Ces deux personnages constituent, par leur état congénital ou inné et leurs actions, la source des conflits qui ravagent toute la société chinoise, orientale et occidentale. En réalité, toute la Chine était en effervescence politique et au désarroi. Elle vit dans une situation très précaire et délicate. Les dirigeants étatiques se font la guerre, les chefs d'entreprise exploitent les ouvriers, l'armée et la police sont complètement déshonrées. Elles n'ont plus de loyauté par rapport à leurs supérieurs et à l'Etat. Le monde chinois paraît s'effondrer. (C.H. p.81-82). Martial, dans ses propos furieux à son subordonné, nous donne une idée de l'état général de la Chine:

Travailler aussi à désorganiser le syndicat, [...] et faites moi le plaisir d'en finir avec le travail d'andouille! Vous mériteriez qu'on vous foute à la porte: la moitié de vos hommes crèvent de complicité! Je ne vous paie pour entretenir des quarts- de- révolutionnaires qui n'osent pas dire franchement ce qu'ils sont: la police n'est pas une usine à fournir des alibis. Tous les agents qui traficotent avec Le Kuomintang, foutez-les-moi à la porte, et que je n'ai pas à vous le redire! (C.H. p.81).

A cet égard, quelques personnages à l'instar de Gisor, Kyo, Katow, Tchen et leurs collègues se sont fait la conviction qu'ils détiennent la solution dans l'idéologie communiste, d'où l'insurrection massive et populaire des citoyens contre le Kuomintang, le gouvernement central. (C.H. p.79). Pourtant, l'égocentrisme de Chang-Kai-Shek prédomine, et ce dernier, au lieu de mener à bout les tractations conflictuelles dont souffre la Chine,

inflige plus de peine à ses concitoyens. Il devient tyrannique, autoritaire, despotique, encre à ses propres opinions et il fait ce que bon lui semble. Le narrateur dit par exemple de lui:

Chang-Kai-Shek est résolu à ne pas les laisser faire. Il a donné l'ordre de ne toucher à aucune des terres qui appartiennent à des officiers ou à des parents des officiers. (C.H. p. 113)

Lui-même dit dans un discours ce qu'il a fait et est capable de faire:

J'ai dépensé 18 millions de piastres en tout, et pris six provinces en cinq mois. [...]. Je les avertis que je m'opposerai à ces prétentions excessives. (C.H. p.85-86)

Au lendemain de la victoire sur les dirigeants et les capitalistes du nord de la Chine avec le soutien de ses compatriotes communistes et des ouvriers, il retourne contre eux et les fait exécuter. Ce que confirme d'ailleurs James C. F. Wang (1989:9) en ces termes:

Quand Chang-Kai-Shek était menacé par les éléments gauchistes de la révolution supportée par les communistes, [...] il décida de purger les communistes de l'organisation et former un gouvernement rival à Nankin.

La motivation de son action provient non d'une consultation préalable avec des instances étatiques mais d'une volonté personnelle. Il s'allie aux étrangers, en particulier aux Occidentaux capitalistes avec Ferral à la tête des affaires, pour détruire le fondement même de l'intention et la revendication du peuple chinois –unir les territoires chinois divisés, faire d'elle une nation communiste, réclamer les concessions terriennes des étrangers et revendiquer le droit des ouvriers et des paysans -. (C.H. p.113)

Ferral, de son côté, est un dictateur qui provoque les conflits à cause de ses intérêts personnels. Il est Président de la Chambre de Commerce française de Shanghai, Président

du Consortium Franco-Asiatique et ancien député en France. Son but est de protéger ses affaires, ses compagnies, ses propriétés et ses avoirs. Ainsi devient-il financier de Chang-Kai-Shek pour faciliter le massacre des insurgés. (C.H. p.86)

L'égoïsme est très détrimental à l'être humain. Il mène non seulement à l'annihilation des autres mais aussi à l'auto-destruction. Le revirement de l'attitude de Chang-Kai-Shek est antipathique à la société. Il symbolise le détracteur de la paix et de l'harmonie dans la société et constitue un danger potentiel pour ses confrères, ses collaborateurs et concitoyens.

Le rôle de Chang-Kai-Shek rappelle l'adage populaire des existentialistes que l'homme est l'avenir de l'homme. Chang-Kai-Shek est une force provocatrice de conflit et destructrice de la société. Malraux rappelle donc à la société des actes diaboliques de certaines personnalités égoïstes qui n'ont que le "moi" pour mot d'ordre et qui sont enclins à infliger la misère à quiconque croise leur chemin. Les conditions de vie sous un leader égoïste s'empire s'il cherche à imposer ses idéologies à ses subordonnés.

## **1.2. L'IDEOLOGIE**

### **1.2.1. DEFINITION DE L'IDEOLOGIE**

Selon Andrew Vincent (1995:5), le terme "idéologie", apparaît à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fut forgé en 1796 par Desttut de Tracy pour désigner : « l'étude des idées, de leur caractère, de leur origine et de leur loi, ainsi que leur rapport avec les signes qui les expriment. »

Sous l'angle sociologique, l'idéologie a été définie par Guy Rocher (2005:127) de cette manière :

Un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité.

Selon l'analyse marxiste (Wikipédia:13-10-2008:2), l'idéologie se présente d'abord comme:

Une vision du monde, c'est-à-dire une construction intellectuelle qui explique et justifie un ordre social existant, à partir des raisons naturelles ou religieuses. Mais cette vision n'est en réalité qu'un voile destiné à cacher la poursuite d'intérêts matériels égoïstes en renforçant et étendant la domination d'une classe de privilégiés pour renforcer le pouvoir en place. Les idéologies de la classe dominante sont présentées de manière à ce que les intérêts de la classe dominante paraissent être les intérêts de tous.

Toute une myriade de typologies d'idéologies se classifient dans le domaine politique parmi lesquelles nous pouvons citer le socialisme, le nationalisme, le marxisme, le démocratisme, le conservatisme, le capitalisme, le communisme, le radicalisme et le féminisme.

Les dirigeants religieux ou laïques, les états modernes ou traditionnels, indépendants ou coloniaux fondent leur système d'administration ou de gouvernement sur des idéologies qu'ils conçoivent selon leur conviction; conviction dépendante des conditions prédominantes – politiques, économiques, sociales, humanitaires, religieuses- dans la vie de l'homme. Les Etats-

Unis, par exemple, adoptent le démocratisme et le capitalisme, tandis que la Russie applique les idées communistes à leur système d'administration ou de gouvernance. Quelle que soit la nature de l'idéologie, elle a ses revers qui déclenchent des conflits parfois insupportables au détriment de la société en général.

Les idéologies qui constituent la cause fondamentale du déclenchement du conflit social selon la perspective malrucienne sont le capitalisme et le communisme, deux doctrines diamétralement opposées. Il n'est donc pas étonnant que les propos suivants connotent le sens, le ton et l'atmosphère du conflit que génèrent les idéologies dans *La Condition humaine*:

Shanghai aux mains de l'armée, il faudrait que le Kuomintang choisît enfin entre la démocratie et le communisme. Les démocraties sont toujours de bons clients. Et une société peut faire des bénéfices sans s'appuyer sur les Traités. Par contre, la ville soviétisée, le Consortium Franco-Asiatique [...] s'écroulait. (C.H. p.82)

Il est donc fort évident que le capitalisme et le socialisme sont deux idéologies très polarisées.

### **1.2.2. LE CAPITALISME**

L'une des idéologies qui provoquent le désenchantement de ses opposants et engendre le conflit dans les sociétés, pas seulement celle décrite par Malraux, mais aussi dans le monde en général est le capitalisme. (C.H. p.88). Du substantif "capitalisme" se dégage le mot "capital" qui est classifié en terme économique sous la rubrique "moyen de production". Une présomption se révèle alors: les possesseurs ou détenteurs du capital doivent jouir d'une liberté dans leur entreprise financière. En conséquence, les termes « libéralisme » et « individualisme » sont

affiliés au capitalisme. Ce sont des termes qui préconisent le progrès et le développement de l'homme. (David Maclellan:1973)

Essayons à ce point d'expliquer l'idéologie capitaliste. *Le Nouveau Petit Robert* définit le capitalisme comme: Régime économique et social dans lequel les capitaux, source de revenu, n'appartiennent pas, en général, à ceux qui le mettent en œuvre par leur travail. » D'après Karl Marx et Friedrich Engels (1974:274), il est fondé sur: "l'entreprise privée, la liberté des échanges, la recherche de profit considérée comme une contrepartie au risque couru et l'accumulation du capital".

Pour les marxistes, selon Wikipédia (13-10-2008:2):

le capitalisme est un système politique, économique et social dont le principe fondamental est la recherche systématique de plus-values obtenues grâce à l'exploitation des travailleurs par les propriétaires des moyens de production et de distribution. Leur but est de transformer la plus grande partie possible de ces plus-values en capital supplémentaire qui engendrera à son tour davantage de plus-values.

Dans *La Condition humaine*, la Chine était instable sur l'échiquier politique, économique et social. Le manque d'une administration rigoureuse et déterminée fait basculer le pays entre les mains des soi-disants capitalistes. Ces capitalistes ont des intérêts et des objectifs privés à accomplir; ils sont aussi représentatifs de leur pays d'origine et se déploient sérieusement pour satisfaire leurs ambitions. Les Européens se sont implantés en Chine et ont à leur manière imposé astucieusement leur système capitaliste. (C.H. p.88). Ils se sont approprié des moyens de production, des propriétés foncières et financières, les propriétés terriennes, les industries,

l'usage des ports, les moyens de transport et les institutions financières. Leur objectif primaire était d'accumuler au maximum des bénéfices dans leurs transactions financières et sur leurs avoirs. (C.H. p.88-89). Pour atteindre leurs buts, ils influencent et contrôlent la sécurité ou l'armée, manipulent à leur guise les policiers, les chefs d'entreprise, même les dirigeants syndicalistes et étouffent les ouvriers. (C.H. p.82). Ils s'accaparent des quartiers aisés et les maisons les plus belles au détriment des indigènes. (C. H. p.23).

Les mesures, les décisions et les modes d'opération des capitalistes dans *La Condition humaine* sont hostiles à la bonne volonté et au bien-être de leurs subordonnés notamment les travailleurs. Ils emploient des méthodes irritantes qui provoquent la colère des prolétaires. Leur but est de faire et d'accumuler des bénéfices au maximum en exploitant les ouvriers. Les capitalistes ont une propension à l'individualisme contrairement au collectivisme des employés. L'attitude, le comportement et les tendances des deux groupes sociaux constituent une source potentielle de conflit social.

Une des grandes figures capitalistes, Ferral, a des ambitions extravagantes. Il est Président de la Chambre de Commerce française de Shanghai, Président du Consortium Franco-Asiatique et, en même temps, représentant de son pays natal, la France. (C.H. p.85). Dans un entretien avec un Chinois, Ferral confirme ces assertions: “- Moi, vous comprenez, je représente ici quoi?

-Les intérêts français”. (C.H. p.108)

Les Occidentaux, par l'intermédiaire de Ferral, mènent Martial, le directeur de police, par le bout du nez en lui imposant leurs manœuvres et caprices. Le narrateur observe:

Martial n'osait rien lui demander. Que Ferral ne le mit pas au courant de ses projets, ne lui disait pas ce qu'il entendait de ces conciliabules avec les membres les plus actifs de la Chambre de

Commerce Internationale, avec les chefs des grandes associations de commerçants chinois lui paraissait insultant et frivole. Pourtant, s'il est vexant pour un directeur de la police de ne pas savoir ce qu'il fait, il l'est plus encore de perdre son poste. (C H, p84)

Si les Occidentaux ont pu dicter à Martial pour influencer les événements en cours c'est dû au pouvoir de l'argent qu'ils lui pourvoient dans ses opérations.

### **- L'ARGENT**

Pourtant, Malraux met en relief le pouvoir de l'argent liquide ou l'argent en circulation. Cet adage populaire est un lieu commun: " l'argent est la mère de tous les vices". Aussi, les propos suivants contenus dans le discours de Ferral révèlent-ils irrévocablement la puissance de l'argent et ses conséquences néfastes sur la société en général et sur l'individu en particulier:

Il y a les bleus et les rouges. Ils se sont entendus jusqu'ici, mal, parce que Chang-Kai-Shek n'avait pas d'argent. Shanghai prise – demain- Chang-Kai-Shek peut presque payer son armée avec les douanes. Il compte sur nous. (C.H. p.113)

Dans une autre mesure, les capitalistes corrompent les dirigeants avec l'argent liquide. Ils paient les officiers militaires en donnant des instructions spécifiques d'exterminer les insurgés comme le révèle Chang-Kai-Shek lui-même:

Ce n'est pas parce que vous les payez qu'il doit détruire les communistes ; c'est parce qu'il doit détruire les communistes que vous les payez. (C.H. p.115).

Bref, le capital ou l'argent peut faire et défaire l'homme. Il est l'opium qui est à la base du capitalisme et provoque des conflits dans la société, puisque les capitalistes assurent

l'approvisionnement suffisant de l'argent aux services de sécurité pour qu'elles les défendent et les protègent. Ferral dit à Martial :

De toute évidence, la question d'argent serait résolue par la prise de Shanghai, [...] les douanes lui donneraient sept millions de piastres par mois, à peu près ce qu'il lui faut pour combler le déficit de l'armée [...]. (C H, p.88).

Il est également manifeste dans cette citation que le rôle et la puissance de l'armée dépendent considérablement de la disponibilité et de la quantité d'argent. Plus l'armée reçoit de l'argent, plus elle inflige de lourdes pertes à la société. L'être humain est donc susceptible d'être aisément victime de l'argent.

Nous concluons donc que le capitalisme est une source potentielle de conflit social. Il a des répercussions néfastes sur les citoyens. Les capitalistes infligent de manière préméditée et délibérée à leurs dépendants, subordonnés et travailleurs, des misères souvent insupportables - exploitation des paysans, oppression des ouvriers, confiscation des propriétés terriennes, contrôle arbitraire des moyens de production, mainmise sur les superstructures, manipulation des leaders politiques, gestion frauduleuse de l'économie et corruption de la sécurité. Les conséquences du capitalisme s'avèrent hostiles au bien-être des Chinois; ainsi ces derniers s'orientent envers le communisme.

### **1.2.3. LE COMMUNISME**

Ayant reçu une éducation et une instruction en langue orientale et étant versé dans la culture des pays orientaux, Malraux fait du communisme un de ses thèmes de prédilection. C'est donc une des idéologies très en vogue dans *La Condition humaine*. Le communisme est une doctrine

intensément préconisée au début des années 1900 par la plupart des pays de l'Est, surtout, la Russie dont le chef de file est Lénine.

En effet, c'est une idéologie politique et philosophique formulée et expliquée par les Allemands Karl Marx et Friedrich Engels. Cette doctrine est explicitement élaborée et défendue dans des documents intitulés *Le manifeste du parti communiste* et *Das Kapital* en 1895 où ils évoquent le collectivisme, les facteurs de production, la lutte des classes et le bien commun. Selon Robert Kilroy-Silk (1982:48), "Le communisme est un mode d'organisation sociale basée sur l'abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange au profit de la propriété collective".

*Le Grand Robert* le définit en ces termes: "Organisation économique et sociale fondée sur la suppression des propriétés privées au profit de la propriété collective". Selon Malraux, la Chine d'alors se confrontait à une dégénérescence politique et les Chinois jouissaient d'une précarité sans précédent alors que la société a été stratifiée en classes au détriment des uns et des autres. (C.H. p.112). La conséquence de cet échec en Chine ne tardera pas à se faire sentir. La plupart des habitants se sentaient opprimés. La domination des propriétaires des moyens de production et l'oppression des ouvriers étaient alors en ascendance.

C'est donc dans la perspective de réclamer leurs droits de possession et de partage des propriétés et des moyens de production que des personnages tels que Kyo, Tchen, Katow et Gisors parmi d'autres préconisent et revendiquent le communisme dont la connotation est l'antonyme du capitalisme. (C H, p.112-114). Cette idéologie constitue sans équivoque une force agissante du conflit social dans la mesure où ses adeptes réclament et insistent sur leurs droits. En conséquence, les prolétaires mènent une attaque d'envergure contre leurs opposants. Ferral, dans ses inquiétudes, confirme la tenacité des communistes à un officier chinois:

Il faut aider Chang-Kai-Shek, c'est pour vous une question de vie ou de mort. Il n'est pas question que la situation actuelle se maintienne. A l'arrière de l'armée, dans les campagnes, les communistes commencent à organiser les unions paysannes. Les premiers décrets des unions seront la dépossession des prêteurs. (C.H. p.112).

Il paraît que les pratiques des capitalistes et des bourgeois- les chefs d'entreprise comme Ferral, les propriétaires des terres et des moyens de production ont donné naissance au communisme ; les activités des capitalistes sont très hostiles au bien-être et à la survie des citoyens. De même, observe Adéodat Compère-Morel, (Wikipédia, 13-10-2008:4).

La concentration capitaliste provoque la concentration ouvrière et son organisation en parti de classe pour conquérir le pouvoir politique en vue de la transformation sociale se produit dans et par la lutte des classes engendrée fatalement par le régime capitaliste lui-même.

Encore, remarquent Karl Marx et Friedrich Engels (1975:247):

Le capitalisme conduit à des contradictions...l'exploitation de l'homme par l'homme...concentration des richesses sur une classe de la société et misère pour l'autre.

En conséquence les communistes organisent, comme nous l'avons annoncé plus tôt, les syndicats de paysans. Leur objectif est de déposséder les usuriers et de reprendre les terres. Ils vont nationaliser les terres et déclarer les créances illégales, (C.H. p.112-113). La réplique des communistes aux traitements que leur donnent les capitalistes et vice versa résulte en conflit social, car chaque groupe s'octroie la responsabilité et le droit de protéger ses propres intérêts et

de se défendre. Dans l'interaction entre Ferral et Martial, nous voyons déjà l'intensité du conflit entre ces deux groupes antagonistes:

“ Les paysans ont entendu leurs discours [...]. Ils feront ce qu'ils voudront.

-Rien ne peut arrêter les paysans, que la force.

-Ils ont essayé déjà de reprendre les terres.

-A la suite des propagandes communistes, de nombreuses terres ont été prises à leurs propriétaires.” (C.H. p.112-113).

Le conflit entre les capitalistes et les communistes semble inévitable. Tout d'abord, l'un est l'opposé de l'autre. Le capitalisme engendre le communisme, pourtant, ses activités sont hostiles aux communistes, ce qui aboutit à une lutte de classe et un conflit d'intérêt. Ces deux idéologies influent alors sur la culture et la civilisation de la société.

### **1.3. LA CULTURE ET LA CIVILISATION**

Culture et civilisation ont plusieurs connotations mais elles seront définies ou expliquées dans le contexte de notre mémoire. *Le Grand Robert* définit «culture» comme «l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation». C'est encore “ l'ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines”. La civilisation, quant à elle, se définit comme “ l'ensemble des caractères communs aux vastes sociétés considérées comme avancées; ensemble des acquisitions des sociétés humaines”

Malraux, (V.S. 1979:632-633) de son côté, considère la culture comme: “ Un ensemble de valeur et [...] d'héritage.” Pour lui, « la culture est l'âme d'une civilisation, elle est composée

de tout ce qui permet à l'homme de maintenir, d'enrichir ou de transformer sans affaiblir l'image idéale de lui-même." Partant de ces définitions, il est fort évident que la culture et la civilisation constituent le fondement d'une société. C'est donc la mode ou le style de vie d'une société. Ces deux thèmes font l'objet de confrontation ou de conflit chez Malraux. Il fait donc de la culture et de la civilisation des thèmes primordiaux dans sa carrière littéraire.

Déjà dans *La Tentation de l'Occident* (1926:23), il annonce avec rigueur sa préoccupation pour la culture orientale et la civilisation occidentale :

Je commence à comprendre le prix qu'attachent à la sincérité les Français cultivés, qui ressemblent si peu à ceux que nous voyons, en Chine, et cela m'encourage d'autre part, quelques semaines ont donné à mes impressions de la précision. Je vois dans l'Europe une barbarie attentivement ordonnée, où l'idée de la civilisation et celle de l'ordre sont chaque jour confondues.

Encore, dans *Les nouvelles littéraires*, Malraux (1926:113) écrit:

Le caractère essentiel de notre civilisation, c'est d'être une civilisation fermée. Elle est sans but spirituel. Elle nous contraint à l'action [...].

L'objet de la recherche de la jeunesse occidentale est une notion nouvelle de l'homme. L'Asie peut-elle nous apporter quelques renseignements? Je ne le crois pas. Plutôt une découverte particulière de ce que nous sommes.

Le conflit entre les Occidentaux et les Orientaux s'avère inévitable bien que, dans *La Condition humaine*, Malraux tente d'intégrer les deux cultures et de montrer que les deux civilisations se

métamorphosent, comme le font remarquer Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:49) : « On voit l'Occident se teinter de passivité (Gisors) et l'Orient d'activisme (Tchen)».

### **1. 3. 1. LES OCCIDENTAUX**

La nature fondamentale mais contrastée des Occidentaux et des Orientaux se résume dans l'assertion suivante faite par Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:49): « L'Occident a un art fondé sur l'angoisse et la lutte et l'Orient sur une sérénité en accord avec le monde ».

D'ailleurs, Malraux (T.O. 1926:100) confirme cette observation dans ce jugement:

Les Européens sont las d'eux-mêmes, las de leur individualisme

qui s'écroule, dans leur exaltation. Ce qui les soutient est moins

une pensée qu'une structure de négations. Capables d'agir jusqu'aux

sacrifices, mais pleins de dégoût devant la volonté d'action qui

tord aujourd'hui leur race.

Dans *La Condition humaine*, Ferral et Clappique sont deux figures qui symbolisent énormément la culture et la civilisation occidentales. Ils sont l'incarnation de la volonté de puissance, d'action, d'inassouvissement, de domination, d'agitation, d'individualisme, du sens des affaires, d'oppression, de goût de matérialisme qui caractérisent les Occidentaux. (C. H. p.32-35) Ferral est marqué par une grande volonté de puissance. Il a le pouvoir mais désire avoir plus de pouvoir inspirant ainsi à une puissance omnipotente à l'instar des capitalistes et des impérialistes. (C.H. p.116). Dumazeau (1974:42) le qualifie de « personnification du capitalisme et de l'impérialisme, [...] il se sert d'eux beaucoup plus qu'il ne les sert ».

Les Occidentaux sont toujours insatiables et assoiffés d'affaires. Volontiers, méprisants, ils sont non-conformistes aux règles du jeu. Ils ont l'esprit aventurier et ont le goût du risque et de l'action.

L'homme occidental a le courage de remettre en question ce qu'il a conquis et de défaire ce qu'il a accompli. Dumazeau (1974:45) l'affirme en disant à propos de Ferral:

De plus, le courage à remettre en question ce qu'il a conquis lui donne cette dimension tragique que Malraux définit comme le trait distinctif de l'homme de l'Occident.

Ferral est un homme d'action, il a le goût du risque et du triomphe sur les autres. Il a tendance à jouer quitte ou double. Il considère la vie et les affaires comme un jeu. (C.H. p.274). Il entre alors en conflit avec d'autres hommes d'affaires dont un dit de lui : "Ferral veut toujours qu'une banque soit une maison de jeu" (C.H. p.276). L'homme occidental jouit de l'individualisme, ce qui donne attrait à son esprit capitaliste. Il a tendance à œuvrer seul et se sépare aisément des autres dans la transaction des affaires. C'est ce que démontre amplement Ferral dans ses entreprises avec Chang-Kai-Shek, König, Martial et même avec ses propres collègues, collaborateurs et concitoyens. Il s'assure que ses intérêts et ses affaires soient premièrement protégés.

Néanmoins, sa conviction, son sens de la vie, son sens d'affaires s'ébranlent aisément quand la révolution éclate. Il se sent seul et désarmé. Il a affaire à une foule orientale solidaire qui le submerge; il devient impuissant face à la masse ouvrière en grève constamment dominée et opprimée largement par ses compatriotes occidentaux. (C.H. p.78-80). Pendant l'insurrection, il a dû fuir dans son auto pour trouver refuge chez Martial, le directeur de la police. Ce revirement de situation démontre sa vulnérabilité remettant en question tout son système d'opération: "De même que blessé il eut médité sur le sens de sa vie menacé dans ses entreprises il méditait sur elles."(C.H. p.75).

Manifestement, l'épisode de la grève et de l'insurrection constitue un clash entre l'Occident (Ferral et ses collègues) et l'Orient (Kyo, ses collaborateurs et les insurgés). Les Occidentaux, maîtres

dominateurs s'imposent aux Orientaux, subordonnés opprimés contraignant ces derniers à réagir de manière arbitraire.

La culture et la civilisation ont également des répercussions ou des influences sur la relation intime ou l'amour. Ce sujet prend une tournure exceptionnelle chez Malraux. Il se préoccupe de la conception que l'Occident se fait des femmes et le traitement inconsideré que les Européens leur dispensent. Déjà, dans *La Tentation de l'Occident* (1996:64), Malraux nous apprend à travers une lettre écrite par Ling, un Oriental à A.D. un Occidental que:

L'amour occidental tire sa force et sa complexité de la nécessité  
ou vous êtes de vous assimiler, volontairement ou non à la femme  
que vous aimez.

Encore écrit-il:

Les jeunes Chinois qui lisent vos livres sont d'abord étonnés par la  
présentation que vous y faites paraître de comprendre les sentiments  
des femmes.

Dans *La Condition humaine*, Ferral démontre le tempérament belliqueux caractéristique des Occidentaux à travers sa relation intime avec Valérie. Il n'a aucun sentiment d'amour pour sa compagne; il ne s'intéresse qu'au concubinage, à la sexualité, aux plaisirs charnels et non à la vie matrimoniale.

(C.H. p.120). Il la méprise, l'opprime et la traite comme un objet de satisfaction. Il n'aime pas la liberté d'esprit des femmes mais veut posséder une maîtresse uniquement pour le sexe. Le narrateur dit de lui: " La liberté des mœurs, chez une femme, [...] mais la liberté de l'esprit l'irritait". (C.H. p. 120). Il s'engage constamment dans une lutte avec Valérie afin d'imposer sa suprématie. Quand il fut une fois ridiculisé par son amie, il s'est enflammé, s'est indigné d'elle et l'a abusée comme si elle était une ennemie. Le narrateur dit:

Enfin, il abaisse sa rage jusqu'au ridicule, saccageant l'appartement luxueux en y lachant des oiseaux, jouissant de cette vengeance indigne de l'homme qu'il prétend être''. (C.H. p.188).

Son comportement et son attitude envers Valérie met en cause la nature et la conception des Occidentaux à propos des femmes. En traitant la civilisation occidentale, Malraux essaie quand même de la juxtaposer à la culture orientale.

### **1.3.2. LES ORIENTAUX**

Contrairement à l'art occidental fondé sur le moi, l'individualisme, l'angoisse et la lutte, la culture orientale se base sur une sérénité en accord avec le monde. L'homme oriental a une vision spirituelle du monde; il s'adonne à une conception et à une conceptualisation métaphysique des réalités existentialistes plutôt que le matérialisme et la concrétisation des phénomènes des Occidentaux. (C.H. p.190). L'assertion de l'esthétique de l'homme oriental contredit celle de l'Occident. Dans un entretien entre Clappique (l'Occident) et Kama (l'Orient) les deux cultures se mettent en exergue. Kama nous dit:

Quand je suis allé en Europe, j'ai vu les musées. Plus vos peintres font des pommes, et même les lignes qui ne représentent pas des choses, plus ils parlent d'eux. Pour moi, c'est le monde qui compte. (C.H. p.190).

Il dit également à Clappique : « La peinture, chez nous ce serait, chez vous, la charité.» (C. H. p.190).

Dans une autre mesure, Kama révèle que : « S'il se mariait il peindrait mieux ». (C. H. p.190).

Il continue :

Il y a deux sourires – celui de ma femme et celui de ma fille

dont je penserais alors que je ne les verrais plus jamais, et

j'aimerais davantage la tristesse. Le monde est comme le

caractère de notre écriture. Ce que le signe est à la fleur,

la fleur elle-même, l'est à quelque chose. Tout est signe,

aller du signe à la chose signifiée, c'est approfondir le monde,

c'est aller vers Dieu. (C. H. p.190).

Finalement il révèle que: "On peut communier avec la mort [...]. C'est le plus difficile, mais peut-être est-ce le sens de la vie. (C. H. p.192).

Ces propos sont révélateurs de la vision métaphysique du monde par les Orientaux, vision contraire et détrimentale au matérialisme occidental. Le Chinois cherche à communiquer avec une force métaphysique ou spirituelle de laquelle il dérive son existence terrestre ou sa vie de l'au-delà. La sérénité spirituelle lui importe à tel point qu'il en fait une priorité sur ses besoins physiques immédiats. Malraux (T.O. 1926:77-78) réitère la position du Chinois vis-à-vis la vie humaine dans la méditation suivante:

Car le Chinois qui rêve devient un sage. Sa rêverie n'est point

peuplée d'images. Il n'y voit villes conquises, ni gloire, ni

puissance; mais la possibilité de tout apprécier avec perfection,

de ne point attacher aux éphémères, et son âme est un peu vulgaire,

quelque considération. Rien ne l'incline à l'action. Même en rêve...

Il est. Sentir qu'il est respecté, ce n'est point imaginer qu'il entre dans une salle où les têtes s'inclinent. C'est savoir qu'aux choses qui lui sont particulières s'ajoute le respect qu'il inspire. Quelque singulier que cela puisse vous sembler, le Chinois imagine [...] sans image. C'est cela qui le fait attacher à la qualité et non au personnage, à la sagesse et non à l'empereur. C'est pour cela que l'idée du monde, qu'il ne saurait imaginer, correspond pour lui à une réalité.

En ce qui concerne l'attitude du Chinois envers une femme, surtout sa compagne, Malraux nous fait savoir dans la *Tentation de l'Occident* (1926: 58-59) qu'il ne maltraite ni méprise le sexe féminin si cruellement comme le ferait l'Européen, en l'occurrence, Ferral. Il lui accorde souvent le respect et la dignité qu'elle mérite. Le Chinois place la femme à son rang naturel et social. Un Chinois (T.O. 1926: 58-59) fait cette observation:

La femme est un objet assez digne d'intérêt, susceptible, et destiné à l'accomplissement de certains devoirs. Qu'elle soit féconde et fidèle, si elle doit être épouse ; belle si elle doit être concubine ; experte, si elle doit être courtisane. Lascive cela n'est point désirable; il suffit qu'elle soit habile à servir son mari ou à dispenser à son amant des divertissements agréables variés. L'idée que nous avons d'elle nous empêche de lui prêter une personnalité particulière.

C'est donc le refus de respecter l'image, la dignité, l'intégrité, la personnalité et le droit de la femme qui engendre le conflit entre Ferral, un Occidental, et Valérie, une femme.

Kyo, au contraire, est teinté biologiquement de sang oriental (sa mère est Japonnaise), il a vécu dans un milieu de culture orientale. Son acquisition de la culture et de la civilisation orientales le prédispose à un conflit en amour avec sa femme, May. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'homme oriental adopte une attitude plus bénigne et douce envers sa femme ; raison pour laquelle Kyo et tolère le fait que sa compagne couche avec un autre homme. (C.H. p.50). Sa femme n'avait aucun remords à lui confesser: « J'ai fini par coucher avec Lenglen, cet après midi ». (C.H. p.50). A la surprise générale, il répondit: "Je t'ai dit que tu es libre [...]" (C.H. p.50). Mais le narrateur ajoute qu'il a répondu "*avec amertume*". Le ton de sa réplique traduit son mécontentement et trahit le conflit intérieur dont il souffre.

Il est vrai que la culture et la civilisation jouent un rôle prépondérant dans la vie des hommes; mais combien d'entre eux peuvent tolérer ouvertement sous l'impulsion de culture et de civilisation que sa femme couche avec un homme outre son mari ? Néanmoins, la nature de la culture pratiquée par une société influe sur sa croyance et sa religion.

### **1.3.3. LA CROYANCE ET LA RELIGION**

Malraux aborde avec précaution les thèmes de la croyance et de la religion qui influent sur l'existence humaine. La croyance dépend de la religion, autrement dit la religion s'est fondée sur des croyances; elles vont alors de pair. L'auteur lui-même n'est ni croyant ni athée. Il essaie donc de neutraliser la validité et la signification présumées de la religion, des croyances occidentales et orientales. (C.H. p.166-167).

Tchen a été instruit par un pasteur américain. « Ce dernier, d'âme janséniste lui a inspiré l'horreur de la chair et la passion du Christ ». (Dumazeau, 1974:36). Le pasteur Smithson, le janséniste américain, croit inculquer la doctrine et la croyance chrétienne dans la conscience de

Tchen. Il lui prêche la paix, la souffrance patibulaire, la mort salvatrice et humanitaire, l'amour du prochain et la foi de Dieu. Smithson juge ces qualités comme critères de salut pour l'humanité. (C H, p.166).

Tchen, au contraire, s'est fait indoctriné et converti au marxisme par Gisors, philosophe français. Ainsi observe Dumazeau : "Gisors substitue en lui la passion politique à la passion religieuse".

Il s'oppose alors vigoureusement aux enseignements et aux principes religieux que le janséniste lui dispensait et rejette la prière que le pasteur offre à faire en sa faveur pour que Dieu le délivre de l'orgueil afin qu'il soit sauvé: « *S'il vous accorde l'humilité vous serez sauvé* ». (C.H. p.167).

Tchen ne croit donc pas au bonheur, à l'amour et à la paix (C.H. p.167), il a plutôt une forte conviction en l'union, le collectivisme, la fraternité, l'action et la mort héroïque (C.H. p.168). A l'instar des existentialistes, il croit que la souffrance est une donnée fondamentale de l'existence, l'action est la panacée des maux de l'homme et l'être humain vit dans un univers sans Dieu. (C.H. p.168).

La juxtaposition de la civilisation occidentale et la culture orientale par Malraux a une particularité et une signification primordiales. L'écrivain s'est trouvé dans deux bords culturels contradictoires dont il s'est imprégné. Sa biographie montre déjà à quel point il est imprégné de la culture orientale mère et les bas-reliefs de l'Orient. A travers l'interaction de Tchen et Pasteur Smithson, nous remarquons que la culture, la civilisation et principalement la religion d'une société font partie intégrante de la condition humaine et vice versa. L'être humain sera incapable de s'aliéner de la culture, quelle que soit son origine. Il s'agit ici de la présence des Occidentaux en Orient, en l'occurrence, en Chine, nation imbuë d'un style de vie différent. Ceci engendre inévitablement un conflit, car les deux cultures se contredisent. (C.H. p.166-167).

Le conflit social causé par les forces de la culture et de la civilisation émane donc de l'intolérance de l'homme par l'homme. Chaque individu se préoccupe de son « moi », de ses préférences et de ses différences individuelles. Nul ne peut abandonner son style de vie au profit de son prochain ou de son adversaire. La réalité, c'est que les hommes proviennent des milieux différents et ont naturellement des modes de vie contrastés. Malraux, par le biais de ses personnages, fait une mise en garde à propos des cultures et conscientise ses lecteurs de l'efficacité et la pertinence des civilisations dans la vie de l'homme. Chaque entité humaine se déplace, emporte et vit avec sa culture, en vertu de quoi le choc des cultures est inévitable et inséparable du conflit social. (C.H. p.166-168).

Bien que la religion et la croyance fassent partie intégrante de la culture, elles ont néanmoins une priorité d'orientation spirituelle, d'où la nécessité de les traiter comme des éléments à part entière. La tractation conflictuelle entre Tchen et le pasteur Smithson est significative, car Malraux, par l'intermédiaire de ces deux personnages et à travers leur discours, rappelle que l'instinct humain est susceptible au changement ou à l'adaptation. Aussi longtemps que l'homme raisonne et prend conscience de sa foi, le conflit religieux perdurera. Les maîtres religieux, à l'instar de Gisor et du pasteur Smithson, se débrouilleront pour initier et transformer leurs adeptes et élèves dans le domaine spirituel, mais l'honneur revient aux initiés d'accepter ou de rejeter les enseignements et les changements dans leur vie d'ascèse. La religion et la croyance sont deux facteurs qui constituent irrévocablement une force potentielle de conflit social au même titre que le statut social.

#### **1.4. LE STATUT D'UNE CLASSE SOCIALE**

Il est indéniable que le rang ou la position qu'une personne occupe dans une société est primordiale et influence son caractère en général et son attitude envers les membres de la communauté. Son comportement peut engendrer des conflits qui auront des répercussions positives ou désastreuses sur la société. Les personnages de Malraux ne font pas exception à cette assertion. Nous distinguons trois catégories majeures de classes sociales dans *La Condition humaine*: la classe dirigeante, la bourgeoisie et le prolétariat.

#### 1.4.1. LA CLASSE DIRIGEANTE

Une classe dirigeante fait référence au groupe de personnes qui se chargent de l'administration d'un pays et de la gestion des affaires des citoyens. Elle comprend un leader et des subordonnés qui sont responsables de la gouvernance du peuple.

La classe dirigeante dans *La condition humaine* se compose du Kuomintang et de personnalités comme Chang-Kai-Shek, König, Martial, les chefs d'entreprise, des ministres, parmi d'autres. Chacun de ces personnages a usé volontairement ou involontairement de son rang social ou de sa position professionnelle pour provoquer et contribuer directement ou indirectement au conflit social. Le premier coupable qui fomenta des troubles de manière préméditée est Chang-Kai-Shek, le leader du Kuomintang.

Puritain et très militaire, Chang-Kai-Shek représente la fidélité à la tradition chinoise contre la révolution marxiste de Mao. Il est le leader de la faction modérée du Kuomintang et s'oppose aux extrémistes. Il rompt avec la mission de Borodine, fait de Nankin sa capitale et conduit les armées sudistes vers le nord jusqu'à Pékin. Dans les moments difficiles et cruciaux, Chang-Kai-Shek n'a d'autres choix que de solliciter l'aide et le secours des communistes pour combattre les Japonais qui ont envahi la Chine. (Dumazeau, 1974:17).

A la surprise générale, au lieu d'exprimer sa reconnaissance aux communistes, le général se retourne contre eux, les neutralise et les anéantit. Il fait capturer les dirigeants révolutionnaires et communistes (Kyo, Katow), les ouvriers, les grévistes et même des individus innocents (la famille de Hammerlich) qu'il fait molester, jeter en prison, écraser, voire brûler dans la chaudière. (C.H. p.270-275). S'il arrivait à créer la panique et le conflit dans la société où il vit, c'est en vertu de son statut social distingué en tant que dirigeant de la Chine. Il profite de ce statut pour donner des ordres, terroriser la population et établir son autorité despotique par l'intermédiaire de König, Martial, les militaires et la police. (C.H. p.282-290).

La simple question qui se pose est celle-ci « Serait-il en mesure de donner des ordres aux militaires et à la police d'exterminer ses collaborateurs s'il était un homme ordinaire dans la communauté ? » Certes, en tant que dirigeant politique, il s'est servi de son rang social pour commettre des abus et des actes barbares et criminels sans être inculpé. Le narrateur a une forte appréhension pour le rang professionnel qui dégénère en abus de responsabilité et de pouvoir des dirigeants qui sont incapables de distinguer entre les limites de leur fonction officielle, leur devoir professionnel et les abus des droits hommes. Donner une chance à la justice et à la justesse ne leur importe nullement.

König, de son côté, a gravi les échelons des dirigeants et est devenu le chef de la police de Chang-Kai-Shek. Il s'attribue la mission de satisfaire ses propres intérêts et de plaire à ses supérieurs. Obtenir des renseignements authentiques, falsifiés ou mensongers par tout moyen contraignant est le devoir qu'il use de sa position privilégiée pour accomplir. (C.H. p.288-289). Lors de son entretien avec Kyo, il exerce des chantages sur lui pour l'astreindre à acquiescer à sa volition et à succomber à sa machination. Il veut soutirer de Kyo des informations sur les communistes, leurs activités et surtout leur cache

d'armes. Il menace Kyo: « Vous tenez à vivre [...] Vous avez déjà vu torturer? [...] si vous travaillez pour nous, vous êtes sauvé ». (C.H. p.287-289). Kyo lui dit d'une voix neutre: « Je n'entre pas à votre service ». (C.H. p.289). König fortement confiant de son rang social et professionnel retorque d'une manière catégorique:

Attention: je peux vous coller au secret avec une dizaine d'innocents en leur disant que leur sort dépend de vous, qu'ils resteront en prison si vous ne parlez pas et qu'ils sont libres du choix de leurs moyens. (C.H. p.289).

Contrairement à Gisors qui se méfie toujours de l'influence du statut social, König en profite pour causer plus de peur que de mal. Face à l'intransigence, l'indomptabilité et l'intelligence vive de Kyo, König s'est emporté de rage et a failli lui éclater la tête sans avoir aucun remords:

Il (Kyo) pensait que l'appel est une mise en scène. Il se baisse rapidement. König avait failli lui jeter à la tête l'un des deux revolvers; mais il le reposa sur la table. (C.H. p.288).

Si Malraux se préoccupe de l'influence du statut social et professionnel, c'est qu'il a été lui-même victime de plusieurs abus de l'injustice judiciaire pendant son aventure en Indochine où il était en quête des statuettes du temple kmère de Banteai Srey. A l'instar de Pierre Garine, le héros dans *Les Conquérants*, il a été injustement incarcéré. (David Wilkinson, 1967:67). Ce que Dumazeau aussi confirme (1974 :6-7):

Il est condamné par la justice française à trois ans de prison pour une affaire que son meilleur biographe, l'Américain Langlois, considère comme “un simple incident délibérément grossi par les autorités locales pour des raisons personnelles et politiques.

La classe dirigeante est souvent en collision avec la bourgeoisie pour pouvoir s'imposer et perpétuer leur règne.

#### **1.4.2. LA BOURGEOISIE**

Dans la théorie marxiste, (Wikipédia, 13-10-2005 :4) la bourgeoisie est:

la classe sociale dominante, qui dans un pays capitaliste, détient les moyens de production et exploitent le prolétariat en essayant de maintenir le coût de main d'œuvre le plus bas possible.

Karl Marx et Friedrich Engels (1932 :137) affirment également dans *Le manifeste du parti communiste*:

On entend par bourgeoisie la classe sociale dominante qui, dans un pays capitaliste, détient les moyens de production sociale et qui emploient les salariés.

Ces définitions révèlent que la bourgeoisie est une classe sociale très puissante qui détient d'énormes pouvoirs politique et économique. Certainement, son influence aura des répercussions sur le milieu. Dans *La Condition humaine*, Ferral, ses compatriotes et partenaires symbolisent la haute bourgeoisie; ils disposent d'une grande influence sur la société chinoise et leurs dirigeants tels que Chang-Kai-Shek, König, Vologuine et même sur les organisations, le Kuomintang et l'Internationale.

Ferral lui-même est Président de la Chambre de Commerce française de Shanghai et Président du Consortium Franco-Asiatique. Il a est ancien député et, à présent, vise Paris afin d'accomplir ses ambitions politiques. Il use de son rang pour influencer et perpétuer le conflit en Chine, jouant ainsi Chang-Kai-Shek contre les communistes. Il a réussi à convaincre ses partenaires ou la

classe bourgeoise à apporter leur soutien financier à Chang-Kaï-Shek afin de vaincre les communistes et le prolétariat. (C.H. p.84).

Pendant la grève et l'insurrection, Ferral croit qu'il doit agir le plus vite possible au nom des bourgeois pour protéger leurs acquis en Chine et éviter toute catastrophe susceptible de ruiner leurs affaires. Le narrateur dit de lui:

Ferral pensait que les puissances abandonneraient leurs nationaux, comme l'Angleterre l'avait fait à Hang-Kéou. Son but immédiat était que la ville ne fut pas prise avant l'arrivée de l'armée. (C.H. p.82).

Il sollicite l'intervention de Martial, directeur de la police et de l'armée pour combattre les grévistes et les insurgés. (C.H. p82-83).

Les bourgeois, à l'instar des capitalistes, contrôlent la circulation de l'argent liquide. Par conséquent, ils financent les forces de sécurité afin qu'ils mènent des opérations contre toute activité hostile à leur bien-être. De même, Ferral rassure Martial du soutien financier dans leur opération militaire contre les révolutionnaires communistes:

De toute évidence, la question de l'argent sera résolue par la prise de Shanghai [...] Les douanes lui donneront 7 millions de piastres par mois à peu près ce qu'il faut pour combler le déficit de l'armée.

(C.H. p.85).

Le sentiment des bourgeois est synonyme au tempérament des capitalistes. Ils se préoccupent par la protection de leurs propres intérêts au détriment de leurs employés. La contribution de la classe bourgeoise au conflit n'est pas seulement hostile à la société mais aussi oppressive et criminelle. L'écrivain semble mener une campagne de sensibilisation de l'émergence d'une autre classe bourgeoise en Chine: une classe bourgeoise ferme et enhardie par l'influence de la culture

occidentale ou une bourgeoisie délayée par la sérénité des Chinois. Présage-t-il en Chine une ségrégation intense de classes capable d'empirer la condition de vie des Chinois? Car, à cause de son expérience personnelle, (Wilkinson, 1967:3) il déclare: «Je ne considère pas la société mauvaise mais je la considère absurde».

Les activités de la classe dirigeante et de la bourgeoisie sont souvent hostiles à leurs subordonnés et, notamment, au prolétariat.

### **1.4.3. LE PROLETARIAT**

Selon *le Grand Robert*, le prolétariat est, dans la doctrine marxiste,

La classe sociale des travailleurs qui ne possèdent pour vivre que leur force de travail. Pour survivre, les prolétaires doivent louer leur force de travail à ceux qui détiennent les moyens de production (le capital).

Le prolétariat consiste des ouvriers, des paysans et des chômeurs. Les prolétaires qui cherchent à obtenir la meilleure rémunération possible pour un travail fait ou un service rendu s'opposent aux propriétaires des moyens de production (la bourgeoisie). Cette observation s'applique aux événements et aux situations dans *La Condition humaine*. Les ouvriers ou les prolétaires ne sont pas seulement démunis de leurs infrastructures comme des logements de bonne qualité mais ils sont aussi privés de leurs droits de possession des biens et de leurs propriétés naturelles à savoir les terres. (C.H. p.23).

La condition de la classe prolétaire déplorable et précaire. La mode de vie du prolétariat se résume dans la précarité et de l'insécurité. Les ouvriers et les paysans sont exploités de leur labeur, ils sont entassés avec leur famille dans des logements misérables, et des taudis et ne

gagnent que des salaires de « misère » et souffrent des « maladies endémiques ». (C.H. p.23). Le narrateur décrit ainsi l'état déplorable dans laquelle se trouvent les prolétaires de la manière suivante :

Cachés par ces murs, un demi-million d'hommes: ceux des filatures, ceux qui travaillent seize heures par jour, le peuple d'ulcère, de la scoliose de la famine. (C.H. p.23).

Les propos suivants nous informent également de la façon dont les prolétaires sont Exploités : « Plus de douze heures de travail par jour [...] Plus de travail des enfants au dessous de huit ans». (C.H. p.79). Dumazeau (1974 :12) en dit ceci: “ Cette misère dont rien en Europe ne peut donner une idée.”

Dans l'effort de sortir de leur situation malheureuse et désastreuse et de restaurer leur dignité, les prolétaires n'ont d'autres solutions que de recourir à la grève, à l'insurrection et à la révolution. (C.H. p.79). Ils sont déterminés à renverser l'ordre des affaires et mettre fin à leur sort misérable. Ils réclament leurs droits et sollicitent une meilleure condition de vie et de travail: “ *Droit de s'asseoir pour les ouvriers*”. (C. H. p.79). Les mesures prises par les prolétaires pour améliorer leur condition de vie créent, néanmoins, une tension qui aboutit à un conflit social comme le montrent les phrases suivantes:

Depuis des semaines, les stocks de trois des Compagnies que Ferral contrôlait pourrissaient à côté du quai somptueux: les coolies refusaient tout transport [...] des milliers d'ouvriers, des filatures étaient debout, accroupis, couchés sur le trottoir dans un désordre tendu. (C.H. p.79).

Selon Jean Lacouture (1976:67) Malraux a raison quand il écrit dans un requisitoire: « [...] le prolétariat ne tolérera pas plus longtemps ce que le prolétariat tolère si bien ».

L'écrivain, tout comme F-L. Céline dans la plupart de ses œuvres littéraires tel que *Le nœuf*, dénonce alors l'exploitation et l'oppression des ouvriers.

Le choix du thème "prolétariat" cadre bien avec le titre "La condition humaine". La situation dans laquelle se trouvent les prolétaires est très pathétique et inacceptable surtout quand on compare leur sort précaire à l'aisance des bourgeois et l'immense différence entre les fortunes des deux classes. En fait l'écrivain dénonce avec beaucoup d'amertume le sort réservé aux prolétaires. La relégation des Chinois au dernier rang de la société et leur condition de vie misérable constituent un danger imminent à l'avenir de la Chine. Comme on le saura plus tard, l'insurrection des prolétaires, due au traitement que les bourgeois et les dirigeants politiques leur avaient réservé, constitue un prélude à la révolution chinoise avec le triomphe définitif sous la conduite de Mao-Tsé-Toung en 1947. Ce que confirme Dumazeau (1974 :12) en ces termes:

Parmi ceux qui tiennent Shanghai en 1926, Sun-Chang-Fang réprime dans le sang la première émeute communiste de février 1926. (*La condition humaine* fait des allusions fréquentes à cette répression qui a cimenté le regroupement des révolutionnaires).

Le conflit social constitue un fléau dans les sociétés. Ses origines sont multiples et divergentes ; elles sont de sources politiques et socio-économiques. C'est un fléau qui crée l'animosité parmi les mêmes membres d'une société et met aussi en ébullition les bonnes relations qui existent entre des nations. Ses sources diverses remontent aux hommes eux-mêmes. Les conflits sont causés parce que les êtres humains ne sont guère conscients des réalités de la vie. Par leur nature,

ils deviennent aisément possessifs, intolérants, ne se préoccupent que de leurs propres intérêts et ignorent le potentiel des autres.

Le conflit inflige beaucoup de souffrance et de pression considérable sur les membres de la société. Ceux-ci sont assujettis ensuite à d'autres formes de conflits à savoir le conflit psychologique et le conflit émotionnel.

## CHAPITRE II

# LES FORCES AGISSANTES DU CONFLIT PSYCHOLOGIQUE ET EMOTIONNEL

### 2.1. LES FORCES AGISSANTES DU CONFLIT PSYCHOLOGIQUE

Le conflit psychologique concerne l'homme en tant qu'entité humaine. Ces forces agissantes sont le plus souvent de l'initiative de la personne sujette au conflit. Elles proviennent davantage de l'intérieur de l'homme que de l'extérieur. Autrement dit, ce conflit émane de son for intérieur, de son état d'esprit, de sa conscience, de ses pensées et de ses réflexions. L'humiliation, la solitude, l'ambition et l'angoisse, parmi d'autres, en sont les causes.

#### 2.1.1. LA DIGNITE ET L'HUMILIATION

La tolérance de l'humiliation n'est guère coutume chez l'être humain. C'est un état de disgrâce, de mortification et d'abaissement qui blesse l'amour propre et la dignité de l'individu. C'est un état que l'homme éprouve énormément de difficulté à supporter. Il se débrouille constamment pour éviter le ridicule et pour préserver la dignité ou se faire respecter par son entourage.

Dès l'antiquité à nos jours, l'humiliation se contraste à l'honneur ou à la dignité. L'homme s'efforce toujours de restaurer son honneur après avoir subi l'humiliation. Aussi, dans *Le Cid* de Pierre Corneille (1637), Don Diègue a demandé à son fils Rodrigue de restaurer son honneur après avoir été humilié par Don Gomès quand ce dernier lui a donné un soufflet. De même, dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux (1931), les Grecs se sentaient infliger une humiliation abominable quand Pâris, un Troyen, a enlevé Hélène, une Grèce. Ce sentiment de disgrâce a plongé deux peuples de renommée dans une guerre criminelle.

De même, les personnages de premier plan dans *La Condition humaine* – Kyo, Katow, König, Ferral et même Hemmelrich – ressentent une vive humiliation. Ils manquent la fortitude psychologique de supporter l’humiliation. L’état de disgrâce ne constitue pour eux qu’une fatalité. Il leur faut redorer leur blason et regagner la dignité. Pour Kyo et Katow, la classe prolétaire, à savoir les ouvriers, les paysans et les chômeurs, a été terriblement assujettie à l’humiliation. (C.H. p. 23-24). Les capitalistes, les bourgeois et les employeurs ne se préoccupent que de leurs propres intérêts financiers et de leurs fortunes. Pour ce faire, ils exploitent et oppressent les ouvriers et les paysans en leur payant des salaires de misère. Ils vivent dans des situations déplorables peu dignes d’un être humain (C.H. p. 24). Toutes leurs activités constituent un affront à la dignité humaine, à l’intégrité des Chinois et génèrent un traumatisme psychologique insupportable aux victimes de l’oppression et de l’exploitation.

En conséquence, Katow et Kyo, parmi d’autres révolutionnaires, veulent compenser l’humiliation de leurs compatriotes et collaborateurs par n’importe quel moyen violent, y compris la bombe. Ils sont prédisposés à restaurer la dignité par la mort ou le suicide. Gisors alors fait remarquer: “ Il n’y a pas de dignité qui ne se fonde sur la douleur”. (C.H. p.334). Henri Dumazeau (1974:52), de son côté, fait cette observation à propos de Kyo: “Sa vie avait un sens: donner aux hommes leur dignité”. Kyo, lui-même, en s’engageant dans la lutte contre l’humiliation infligée à ses concitoyens, déclare: “ Je pense que le communisme rendra la dignité possible pour ceux avec qui je combats”. (C.H. p.228).

En outre, la condition horrible et misérable dans la prison a un effet ravageur sur la mentalité de Kyo. Il est fortement surpris par l’abjection dans la prison. Les prisonniers sont maltraités; des actions barbares et inhumaines sont commises contre eux. Ils sont flagelés, privés de bonnes nourritures, alors que les sentinelles leur soutirent de l’argent. Lors de son incarcération, Kyo a

découvert l'avilissement contre lequel il lutte toute sa vie. Aussi décide-t-il de restaurer sa dignité par le suicide. (C.H. p.300-304). Le chef de la police de Chang-

Kai-Shek, König a également été l'objet du traumatisme psychologique et de l'humiliation. Il explique sa vocation de policier tortionnaire dans une conversation avec Kyo:

« - Ils m'ont enfoncé un clou dans chaque épaule, à travers chaque étoile,  
long comme un doigt [...], j'ai pleuré comme une femme, comme  
un veau [...] J'ai pleuré devant eux. » (C.H. p. 266).

Selon lui, rien ne pourra effacer ce moment terrible de sa mémoire. En conséquence, il devra tuer autant que possible "pour gratter jusqu'au sang l'humiliation sans limites qui le torturait". (C.H. 266 – 267). Ironiquement, l'incident s'était passé dans un autre pays, la Russie, et dans une période lointaine. Pourtant, la souffrance psychologique le rongait et il est déterminé à laver cet affront. Son comportement et sa décision démontrent clairement la portée de l'effet de l'humiliation qu'il a subie.

Le conflit psychologique n'épargne pas Clappique. Dans une première expérience, le narrateur dit : « Il avait vu assez d'épaves des guerres civiles de Chine et de Sibérie pour savoir quelle négation du monde appelle l'humiliation intense; [...]. » (C.H. p. 268)

A la suite des événements qui se passaient autour de lui – il était recherché par la police – il anticipait la pire forme d'ignominie humaine dont il ne pouvait pas supporter l'effet moralement ravageur. La meilleure solution disponible pour lui était de fuir pour se sauver de la disgrâce. Il se dit: « [...] de toute façon, il vaut vraiment mieux que je file.» (C.H. p. 268).

L'abaissement humain est une condition morale atroce chez Malraux et ses personnages. L'humiliation est une blessure, un empoisonnement et une provocation morale qui menacent leur conscience et les propulsent à agir de manière arbitraire ou positive; ceci engendre ainsi un

conflit psychologique. Pour vaincre cette souffrance morale, les révolutionnaires sont censés rétablir la dignité au peuple chinois et à eux-mêmes. C'est la mission primordiale qu'ils s'attribuent, comme le confirme le narrateur: « Pour eux, tout était simple: ils allaient à la conquête de leur pain et de leur dignité». (C.H. p. 66).

En fait, l'effet de l'humiliation n'est pas acceptable aux personnages malruiciens. L'avilissement paraît les jeter dans la solitude, car, ils se sentent aliénés.

### 2.1.2. LA SOLITUDE

Un des thèmes principaux qui constituent une force agissante du conflit psychologique est irrévocablement la solitude. Les propos suivants de Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:28) mettent en exergue notre observation:

La solitude est donc, pour Malraux, une donnée fondamentale de l'existence humaine. Cette solitude apparaît comme une des dimensions de l'absurde.

Tous les actes de l'individu [...] ramènent toujours au problème fondamental de la solitude.

Vivre seul est une condition pénible pour les personnages de Malraux. Par conséquent, ils sont en conflit perpétuel avec leur for intérieur, leur conscience et même leurs voisins. Ils se renferment sur eux-mêmes ou se lancent dans des pensées infructueuses et entreprennent des activités horribles et criminelles comme un opiomane. La sévérité envers eux-mêmes, la dureté envers leurs collègues, la méchanceté à l'égard de leurs opposants caractérisent leurs attitudes et leurs comportements parce qu'ils donnent l'impression qu'ils sont rejetés par la société.

Certains personnages, comme Kyo et Tchen, ont la bonne volonté d'aider leurs concitoyens dans leur condition de vie misérable et sont prêts à se sacrifier pour la Chine. Mais, les activités des

capitalistes et des dirigeants étaient hostiles à leurs intentions et objectifs. Ainsi, ils se sentaient isolés et rejetés par la société. Tchen, tout au long de son existence et de ses activités, se sentait seul comme le dit le narrateur: “Malgré le meurtre, il mourait seul”. (C.H. p. 79)

Tchen, dans un premier temps a reçu des instructions religieuses, notamment chrétiennes, qui prêchent le salut, l’amour de son prochain et de Dieu. Mais depuis qu’il se sentait seul par les activités des gens de son entourage, il nie l’existence de Dieu. Il n’a même pas confiance en le pasteur Smithson qui l’a élevé et lui a enseigné la doctrine chrétienne. Il rejette l’existence et l’amour de Dieu et ne veut plus collaborer avec ses complices qui s’opposent à ses activités terroristes. (C.H. p.67)

Il donne souvent l’impression que ses pensées révolutionnaires et ses actions meurtrières émanent du fait qu’il se sentait toujours seul, comme nous l’observons dans les propos ci-dessous:

Ses doigts étaient de plus en plus serrés mais les muscles du bras se relâchaient et le bras tout en entier commençait à trembler par secousse comme une corde. Ce n’était pas la peur, c’était une épouvante à la fois atroce et solennelle qu’il ne connaissait plus depuis son enfance: il était seul avec la mort, seul dans un lieu sans hommes, mollement écrasé à la fois par l’horreur et par le goût du sang. (C.H. p.12– 13)

En outre, au moment crucial avant l’attentat-suicide, alors qu’il essayait de transmettre l’ultime message, il n’y avait pas de contact entre lui, le martyr, et Pei, son disciple. Le narrateur dit : “ Jamais il n’eût cru qu’on pût être si seul”. (C.H. p.187).

Egalement, les personnages braves et volontaires sont aisément rompus par la solitude. Katow est un révolutionnaire par excellence; il possède un grand sens de bravoure et de collectivisme. Malgré son instinct révolutionnaire et ses qualités indomptables, il s'écroule devant la solitude quelques minutes avant sa mort en prison. Il s'est senti abandonné par ses collaborateurs et complices: "Il s'est senti seul entre ces murs". (C.H. p. 308)

Kyo, de son côté, possède tous les atouts pour vaincre l'angoisse psychologique. Il est éduqué et a appris de son père la doctrine marxiste. Il a une forte personnalité et la maîtrise de soi. Malheureusement, il se trouve également dans un milieu où les dirigeants oppriment les citoyens et les font aliéner. En conséquence, comme ses compatriotes, il se sent seul et délaissé par la société. Sa solitude influe sur sa mode de pensée et son attitude envers les autres. Il se méfie alors des dirigeants et se décourage de la coopération du comité central. Lors de sa visite à Han-Kéou pour s'entretenir avec Vologuine, il se brise psychologiquement sous l'effet de la solitude. Il se sent pénétré, comme l'affirme le narrateur: "d'une grande dépendance, l'angoisse de n'être qu'un homme que lui-même". (C.H. p. 140). Sa dépression résulte d'une prise de conscience plus forte que d'ordinaire, "le lien avec le Cosmos s'est rompu". (Dumazeau, 1974:48).

De même, Ferral, l'incontournable, reste fermé dans la sécheresse de son cœur. Il donne l'impression qu'il ne peut succomber à aucune force dominante. Malgré ses expériences, il est troublé par sa conscience. S'il n'arrivait pas à se maîtriser psychologiquement, c'est à cause de l'effet du poids de la solitude. Il affirme l'apothéose de la solitude dans cette phrase: "Il est très rare qu'un homme puisse supporter sa condition d'homme." (C.H. p. 79).

Le conflit psychologique s'accroît chez Gisors. Face à cette aberration, il s'adonne à la drogue pour se soulager de ses amertumes. Pour cela, il prend l'opium pour se stabiliser la conscience et fuir les souffrances métaphysiques et morales de la vie. Sa condition est le résultat de la solitude

dont il souffre. Comme le confirme le narrateur: “Gisors [...] se sent prisonnier d’une solitude interdite où nul ne le rejoindrait jamais.” (C.H. p. 310)

La solitude est l’un des thèmes de prédilection de Malraux auxquels il a consacré la plupart de ses œuvres littéraires. Jean Lacouture (1976: 66) déclare:

Quand en octobre 1930, un collaborateur du Monde, [...] l’interroge sur le rôle de l’écrivain, il répond encore que son devoir est d’exprimer le sentiment tragique de la solitude.

S’il accorde plus d’importance à la solitude c’est en vertu des causes et des conséquences tragiques qui en résultent. A part le sentiment de l’aliénation provoqué dans la conscience de l’individu qui le contraint à un état d’amertume et de mécontentement, la solitude oblige l’homme à commettre des actes indignes et inhumains avec l’intention de se soulager. C’est un état infernal de la condition humaine que l’individu ne peut guère supporter.

La condition solitaire contraint certains personnages, en l’occurrence Tchen, à prendre des décisions radicales et à se confronter à la peur et à l’angoisse lors de ses activités terroristes .

### 2.1.3. LA PEUR ET L’ANGOISSE

La peur et l’angoisse sont aussi des facteurs qui contribuent au conflit psychologique des personnages principaux de Malraux, malgré leur bravoure et leur détermination à agir avec objectivité et à accomplir des tâches très ardues. Le cas de Tchen mérite d’être étudié.

Il est un communiste très courageux. Il appartient au groupe des héros et est disponible à tout instant pour risquer sa vie au nom de la révolution. Malgré son courage et sa volonté fatale, il reste traumatisé par ses actions et ses pensées. Il se porte volontiers pour tuer le trafiquant d’armes, afin de faciliter l’acquisition et l’approvisionnement des armes aux révolutionnaires

communistes. (C.H. pp. 9-15). Pourtant, sa fortitude mentale s'est ébranlée quand il se trouvait devant sa victime:

Tchen tenterait-il de lever le moustiquaire? Frapperait-il au travers? L'angoisse lui tordait l'estomac. Il connaissait sa propre fermeté, mais n'était capable en cet instant que d'y songer avec hébétude. (C.H. p. 9).

L'angoisse atteint son paroxysme quand le narrateur dit de lui (Tchen):

Les paupières battantes, Tchen découvrait en lui, jusqu'à la nausée, non les dieux qu'il avait choisis: sous son sacrifice à la révolution grouillait un monde de profondeur auprès de quoi cette nuit écrasée d'angoisse n'était que de clarté. (C.H. p. 10)

A travers cette observation, il devient évident que Tchen éprouve d'énormes difficultés à prendre une ferme décision devant sa victime. Le fait que l'angoisse et la peur le rendaient impuissant jusqu'au point de "la nausée" est une manifestation du conflit psychologique dont souffre l'homme en général au moment de faire un choix ou de prendre une décision dans des situations pénibles. Malraux réitère la torture psychologique qu'engendre la peur et l'angoisse dans les propos suivants:

Un seul geste et l'homme serait mort. Le tuer n'était rien: c'était le toucher qui était impossible [...] Toucher ce corps immobile était aussi difficile que frapper un cadavre, [...] comme appelé par cette idée de cadavre, un rôle s'éleva. Tchen ne pouvait plus même reculer, jambes et bras devenus complètement mous [...] Tchen se sentait bafoué. (C.H. p. 11).

A vrai dire, Tchen est humain comme tout autre homme. Il a des sentiments et des émotions qu'il subit indépendamment de sa volonté. La peur et l'angoisse ne sont que des

éléments partiels de son conflit psychologique. Ce que confirme d'ailleurs Dumazeau (1974:36) quand il écrit de lui:

[...] On sait d'abord qu'il a risqué sa vie pour la révolution et il semble qu'il appartienne au groupe des héros. Peu à peu nous découvrons que des forces plus puissantes, venant du fond de l'être, le fait agir.

Après avoir surmonté son sentiment de lâcheté et tué "l'homme endormi", il retombe dans la peur et l'angoisse. Il est saisi d'effroi quand il voit apparaître "l'ombre de deux oreilles pointues". (C.H. p. 13). Sa réaction instinctive est inédite et incomparable à son courage, comme le narrateur le décrit dans les propos suivants:

Bien que Tchen ne crût pas aux génies, il était paralysé, incapable de se retourner. Il sursauta: un miaulement. A demi delivré il osa regarder. (C.H. p. 13)

Par l'intermédiaire de Tchen, Malraux explique que la peur et l'angoisse sont des traits innés et fondamentalement sentimentaux auxquels l'homme ne peut pas échapper. L'entité humaine est assujettie à des sentiments métaphysiques naturels qui le rendent humain. Ce sont également ces traits qui dénotent ses qualités et sa fortitude psychologiques. Que l'homme soit faible ou courageux, la peur et l'angoisse font partie de sa condition humaine. Ainsi, malgré sa volonté infaillible, sa détermination farouche et ses actes héroïques, Tchen succombe aisément à la peur et à l'angoisse. (C.H. p.9-12).

Le caractère et le sort de Tchen paraissent déterminés par les circonstances de son évolution. En conséquence, son enfance et les rêves de son enfance ont contribué considérablement à sa vocation de terroriste.

#### 2.1.4. L'ENFANCE ET LE REVE

Deux des forces agissantes psychologiques qui paraissent anodines mais, traumatisantes sont l'enfance et le rêve. L'enfance est une période de l'existence humaine dont chaque individu aurait souhaité garder un bon souvenir. Par contre, quelques-uns des héros de Malraux en sont traumatisés et désirent oublier le plus vite possible cette période.

La hantise de l'enfance et du rêve caractérisent des personnages comme Kyo et Tchen parmi d'autres. Malraux symbolise l'enfance comme une période terrible et malheureux de souffrance, de difficulté et d'angoisse dans l'enfant malade d'Hemmelrich. (C.H. p. 22) Pour Malraux et ses personnages, l'enfance est une étape de l'existence humaine à répudier de la mémoire. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:45) confirment ce rejet de l'enfance dans la citation suivante:

Il y a chez Malraux rejet de l'enfance et l'on retrouve ce rejet dans ses personnages. Notons d'abord que le seul personnage d'enfant que nous trouvons dans son œuvre, l'enfant d'Hemmelrich dans *La Condition humaine*, est particulièrement malheureux et symbolise toute la souffrance de l'humanité.

Tchen, tout au long de sa vie, se confronte à une obsession anormale liée à son enfance et surtout aux rêves. Il avait eu des cauchemars où il se trouvait face aux événements horribles et des phénomènes bizarres. Les cauchemars ont influé sur la maturité de Tchen. Les événements terribles qu'il rencontrait dans les rêves ont endurci son cœur et ont transformé sa mentalité et sa vision du monde, de la vie et de la société. Il rejette alors le sens de la moralité, nie Dieu et développe un goût pour le terrorisme et la mort. Ce conflit psychologique causé par son enfance

constitue alors la base de sa vocation de terroriste et son fort penchant pour la mort et le meurtre. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:45) disent.

Tchen se rappelle une enfance inquiète et ses terreurs nocturnes qui se souviennent de cauchemars enfantins pourraient bien être à la base de cette curieuse vocation de terroriste.

Le rêve et l'enfance, comme nous l'avons signalé auparavant, influent sérieusement sur la psyché, la pensée et la réflexion des acteurs de Malraux et lui-même. Ce qui implique que l'homme peut être victime ou téléguidé par ces phénomènes. Pour l'écrivain, bien que le rêve et l'enfance fassent partie intégrante de la vie humaine, il vaudrait mieux les iradiquer de notre conscience.

Aussi Tchen déclare-t-il : "Je déteste me souvenir en général. Et ça ne m'arrive pas: ma vie n'est pas dans le passé, elle est devant moi." (C.H. p. 149).

En dehors de l'enfance et le rêve qui influent sur le comportement des personnages, certains, tel que Tchen, sont également terrorisés par leurs propres activités du passé.

### **2.1.5. LE PASSÉ**

Un constat que nous faisons à propos des personnages de Malraux est la hantise par leur vie passée, principalement leurs actes. A part leur enfance misérable et pénible qu'ils se hâtent d'oublier, ils sont confrontés par le traumatisme psychologique, en l'occurrence le rappel fréquent des actes commis durant l'insurrection communiste.

Dans le but de pourvoir suffisamment des munitions aux insurgés révolutionnaires, Tchen se charge de tuer un trafiquant d'armes, (C.H. p. 9-12), crime commis sous l'influence de son goût ardent pour le terrorisme. Tchen a développé un goût impeccable pour la violence et l'atrocité. Il

se trouvait dans un bon état d'esprit pour commettre des actes barbares et criminels. Pourtant, après avoir commis le meurtre, il a perdu la confiance et la bravoure qu'il exhibait. Son acte héroïque, au vu des insurgés, se développait au contraire en une obsession psychologique permanente. Il est tellement traumatisé qu'il a dû recourir à Gisors, son maître marxiste pour faire une confession de son acte criminel et fatal. Il l'a avoué lui-même à Gisors: "C'est moi qui ai tué Tang-Yen-Ta."(C.H. P.60).

Même devant Gisors, il est psychologiquement troublé par l'image de la victime de son acte:

Son bras instinctivement s'était tendu le long de sa hanche: il sentait de nouveau le corps frappé que le sommier élastique renvoyait contre le couteau. (C.H. p. 61)

Gisors réitère son conflit psychologique quand il lui dit:

Je ne crois pas qu'il suffise du souvenir d'un meurtre pour te bouleverser ainsi [...] Tu penses que tu n'en sortiras plus [...] et c'est contre cette [...] angoisse-là que tu viens te [...] défendre auprès de moi." (C.H. p. 63)

Tchen se trouvait dans une situation délicate et obsessionnelle. Son esprit téméraire de bonne volonté et son sens stoïque s'écroulent face à sa souffrance psychologique.

Gisors, dans son effort de l'aider à surmonter la hantise psychologique, lui suggère: " Si tu veux vivre avec cette fatalité, il n'y a qu'une ressource: c'est de la transmettre."(C.H. p. 64).

La suggestion d'une réaction cathartique est primordiale, car Tchen semble avoir mené une vie dont le passé le hanterait à jamais. La torture psychologique lui paraît insupportable et insurmontable. Il vit alors dans un état éternel de fatalité qui exige une solution ou un remède drastique.

On constate néanmoins dans le roman que la plupart des personnages ne maîtrisent pas une bonne connaissance de leur propre caractère et la personnalité de leurs confrères. Ceci fait qu'ils ont de la peine à se comprendre et à comprendre les motifs des autres.

#### 2.1.6.LA MECONNAISSANCE DE SOI ET D'AUTRUI

Une lutte interne qui déchire l'homme est son incapacité d'identifier et de prendre connaissance de ses propres qualités et celles de ses prochains. L'homme croit se connaître et connaître les autres, et c'est en fonction de cela qu'il mène ses réflexions et ses actions. Par contre, Malraux reste profondément convaincu que les êtres humains ne se connaissent pas et méconnaissent les autres. Il l'affirme lui-même: «Je crois que nous ne connaissons personnes». (C.H. p. 48). Le héros malrucien est torturé par une méconnaissance de soi-même. Malraux (1973:96) l'affirme dans *Les Voix du silence* : “ Chacun est pour soi-même un monstre de rêves.”

Dans *La condition humaine*, les héros se confrontent à ce conflit psychologique, ce qui dénote leur nature et la faiblesse humaine. Malraux illustre deux expériences analogues. La première est la confrontation de Kyo avec lui-même; il ne reconnaît pas sa propre voix enregistrée sur un disque. (C.H. p. 21). La deuxième est Gisors qui ne reconnaît non plus son visage dans une glace. Il avoue: “Il m'est arrivé de me trouver à l'improviste devant une glace et de ne pas me reconnaître.” (C.H. p. 21).

Les deux personnages ont subi une expérience douloureuse. Ils ont une forte personnalité, ils croient en leur capacité d'agir et de confronter les réalités de la vie. A leur surprise, ils éprouvent d'énormes difficultés à reconnaître leur voix et leur visage. Ils ne comprennent pas la raison pour laquelle ils se méconnaissent. Encore, ironiquement, Gisors croit-il connaître son fils.

Tout au long des activités révolutionnaires de Kyo, son père, Gisors, a la conviction de le connaître; il a de l'amour parental pour son fils. C'est donc un choc pour lui quand il découvre plus tard qu'il ne connaît pas réellement son fils, le seul qu'il aime tant au monde. Le narrateur demande: "A cette profondeur que savait-il de son fils ?" (C.H. p. 64). A la découverte de la réalité qu'il ne connaissait pas son fils, il fut traumatisé moralement, car il croyait assumer à merveille sa responsabilité envers son fils.

La méconnaissance de soi et d'autrui telle que l'illustre Malraux démontre une fois encore les faiblesses de l'entité humaine. Si l'homme est incapable d'identifier et d'apprécier ses propres lacunes comment serait-il en mesure de résoudre les problèmes d'autrui. Cette illustration de Malraux nous rappelle l'absurdité de l'existence humaine. Les difficultés que rencontre l'homme sont le résultat de son ignorance ou inconscience des réalités de la vie.

Pourtant, malgré leur difficulté à identifier leurs propres caractéristiques, certains personnages, en l'occurrence Ferral, fomentent des ambitions grandioses.

#### 2.1.7.L'AMBITION

Tout homme rêve d'être grand et d'accomplir des prodiges. Comme l'observe Gisors : " Tout homme rêve d'être Dieu". (C.H. p.229).

Ferral n'est pas une exception. Il se présente comme un rêveur. Il est ambitieux; ses ambitions sont grandioses. Henri Dumazeau (1974:42) fait remarquer qu'il "représente le capitaliste ambitieux. Tout d'abord, Ferral veut non seulement la puissance mais la toute-puissance." Il a la volonté d'acquérir le pouvoir politique à Paris et rêve d'asservir la presse. Il vise à posséder les moyens de contraindre les choses et les hommes. David Wilkinson (1967:53) constate que: « le désir de Ferral est insatiable et sans espoir».

Pour réaliser ses ambitions, Ferral s'impose des mesures rigoureuses et drastiques contre sa propre conscience et sa volonté. Il s'entraîne à cultiver un sens de maîtrise de soi. Ce qui n'est pas du tout facile considérant son étape d'évolution, sa vie privée de grand bourgeois, de capitaliste, d'entrepreneur et de politicien. Il se domine en gardant une boîte de cigarette sur son bureau et résiste à l'envie de fumer dans l'intention d'affirmer la force de son caractère. Il repousse également l'opinion, feignant seulement d'en prendre une ou deux pipes pour braver l'opium. (C.H. 178).

Les ambitions de Ferral sont louables, mais exagérées et chimériques. Ses ambitions manquent de rigueur, de direction et de cible, ce qui provoque un conflit intérieur et sa propre destruction. La quasi-totalité des personnages malruiciens sont classifiés comme des héros mais quelques-uns, à l'instar de Clappique, sont des anti-héros et menacés par leur condition de vie misérable. (C.H. p.178).

#### 2.1.8. LA PAUVRETE

L'indigence ou le manque des moyens de subsistance, notamment la pénurie d'argent, ne mène pas seulement au conflit social, mais c'est aussi un facteur contributif au conflit psychologique de l'humanité. La pauvreté est une situation malheureuse qui crée parfois l'instabilité parmi les hommes et les propulse à s'engager dans des entreprises néfastes et indignes contre leur gré dans le but de se pourvoir des moyens de satisfaction ou de soulagement et de dorer leur image par rapport à la société.

Depuis l'antiquité, l'homme ne veut pas s'associer à la pauvreté et se débrouille alors à tort et à travers pour s'en sortir. C'est donc pour éviter le conflit psychologique que génère ce fléau et pour se faire une place importante dans la société que quelques personnages des grands écrivains

comme Balzac et Maupassant ont usé des subterfuges pour s'en sortir. Georges Duroy, dans *Bel-Ami* de Guy de Maupassant (1885 :2) est censé s'infiltrer frauduleusement dans la haute société afin de se procurer des moyens de subsistance, car "il est trop pauvre pour s'offrir un verre de bière sans réflexion".

Contrairement à Georges Duroy qui s'est débrouillé pour se libérer de la pauvreté, Clappique dans *La condition humaine*, s'abandonne à son sort et se ruine la vie. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:42) disent qu'il "[...] restera un artiste raté et ne laissera nulle trace dans la durée ». Il est traumatisé par sa condition misérable. Le conflit avec lui-même l'entraîne à gaspiller sa vie dans les boîtes de nuit, à boire et à se distraire avec les femmes, surtout les prostituées. Il s'adonne au jeu et s'associe aux actes criminels. C'est lui qui a facilité la livraison des armes aux communistes révolutionnaires pour se procurer de quoi satisfaire ses besoins. (C.H. p.35 –36). Il est en conflit avec sa conscience, essaie de se définir la vie et cherche des escapades pour échapper aux souffrances de l'existence humaine. (C.H. p. 290 – 294)

L'effet de la pauvreté sur le comportement de Clappique est si absurde que Henri Dumazeau (1974:41) conclut que:

Clappique n'a pas sa place à côté des héros de *La Condition humaine*, qu'il n'est pas de la même catégorie. Clappique est en quelque sorte le négatif des autres, un anti-héros, comme on dirait aujourd'hui."

La pénurie d'argent oblige Clappique à faire face aux réalités de la vie, à sentir la présence de l'absurdité de l'existence et à confronter les problèmes d'une perspective pragmatique. Par le biais de son conflit psychologique, le lecteur comprend le drame des réalités de la condition humaine et apprécie l'effet de la pauvreté sur l'humanité. Clappique, comme le dit David Wilkinson (1967:54) "est contraint à adopter des moyens absurdes face à l'absurdité."

Leurs conflits psychologiques, comme tous les autres conflits, font partie de la nature humaine. Ses sources sont le plus souvent métaphysiques contrairement aux causes des conflits sociaux. Ces sources émanent de la bonne volonté et du désir parfois contraignant de l'homme. Il est donc évident que l'être humain constitue une source potentielle de conflit. Ses qualités et ses faiblesses déterminent sa condition humaine. Bref, l'homme est l'architecte de sa vie à l'instar des existentialistes qui affirment que l'homme est responsable de ses actes.

Outre le conflit psychologique que l'individu inflige à lui-même, son prochain ou son partenaire peut aussi lui causer un conflit émotionnel.

## **LES FORCES AGISSANTES DU CONFLIT EMOTIONNEL**

Les conflits émotionnels sont l'œuvre des relations interpersonnelles. Ils sont nés, la plupart du temps, des relations affectives, amoureuses, fraternelles ou amicales d'une personne avec autrui. Ils sont engendrés entre amants, amoureux, amis et même des mariés. Les forces agissantes du conflit émotionnel identifiées dans *La Condition humaine* sont le complexe de supériorité, l'amour, la jalousie, l'érotisme, le sadisme et la responsabilité familiale. Voyons donc en détail comment ces thèmes sont traités par André Malraux.

### **2.2.I. LE COMPLEXE DE SUPERIORITÉ**

Le complexe de supériorité est la tendance de se sentir et de se considérer supérieur aux autres. Celui qui souffre du complexe de supériorité devient aisément orgueilleux. L'orgueil est un défaut condamnable par n'importe quelle société. Les orgueilleux se confrontent à d'énormes difficultés à s'ajuster dans leur propre milieu et à collaborer avec leurs collègues, leurs partenaires d'affaires, leurs amis et même les membres de leur famille. L'orgueil, selon *Le Grand Robert* (2001), se définit comme "opinion avantageuse, le plus souvent exagérée qu'une

personne a de sa valeur personnelle au dépend de la considération due à autrui”. La satisfaction de l’amour-propre, le gonflement de l’égo et le mépris des autres priment chez l’orgueilleux.

Ferral symbolise un orgueilleux par excellence. Il souffre du complexe de supériorité et de l’avidité du pouvoir. David Wilkinson (1967:54) nous rappelle que Ferral appartient au groupe des conquérants qui se défendent par le pouvoir et la violence. Ce défaut l’entraîne en conflit avec lui-même aussi bien qu’avec ses compatriotes et partenaires d’affaires. Dumazeau (1974:42)) dit de lui:

Sa façon de nier l’existence des autres, collègues au parlement ou subordonnés, le ton cassant, les silences qui rejettent, par dessus – toute l’ambition effrénée dénonce quelque faille chez ce capitaine d’industrie.

Il se fait une image exagérée de sa personnalité et de sa compétence en affaires. Bien qu’il soit Français, il considère pourtant sa race différente des autres hommes d’affaires parisiens. Il a toujours une forte volonté de les dominer, les contrôler et imposer ses caprices dans les transactions avec ses partenaires. Il méprise les hommes en général et pense qu’ils ne sont pas des humains mais, une partie composante d’un mécanisme à opérer. (C.H. p. 239)

La répercussion de ses actions, de sa mentalité et de son caractère orgueilleux s’avère dévastatrice pour lui-même à la fin. Son complexe de supériorité est la cause de son échec dans les affaires et même dans les relations interpersonnelles. A cause de ses manœuvres capricieuses et chimériques, quand il sollicite le soutien de ses collègues, partenaires, compatriotes et même son pays d’origine au moment de l’effondrement de ses affaires, ceux-ci, écœurés par ses attitudes envers eux et ses modes d’opération, l’abandonnent et le laissent périr. (C.H. p. 211 – 213).

Il s'éveille ainsi en lui l'émotion d'être complètement vulnérable, dérouté et délaissé par son entourage. A cet instant, face à la réalité, et pour la première fois "il se sentait dépendant de toutes les forces du monde." (C.H. p. 214). Il étend également son complexe de supériorité au-delà du cadre de ses partenaires d'affaires. Dans un restaurant chinois, par son orgueil et ses maladresses, il se fait ridiculiser en présence des clients et ne peut pas contrôler ses émotions. Le narrateur nous décrit une fois encore son sens d'orgueil et son état d'esprit émotionnel:

Un mépris aussi intense que la colère qui l'inspirait compensa instantanément l'infériorité qui lui était imposée. Il se sentit entouré de la vraie bêtise humaine, celle qui colle, qui pèse aux épaules: les êtres qui le regardaient étaient les plus haïssables crétins de la terre. Pourtant, ignorant ce qu'ils savaient, il les supposait au courant de tout et se sentait, en face de leur ironie, écrasé par une paralysie toute tendue de haine." (C.H. p. 215).

Le complexe de supériorité est une caractéristique qui, du point de vue social, est un vice condamnable. Cette attitude entraîne l'individu vers une notion exagérée de ses qualités naturelles. Elle est la cause de l'auto-destruction et engendre le mépris et la haine parmi les hommes comme il est advenu à Ferral et ses compatriotes.

Contrairement au complexe de supériorité qui est socialement condamnable, l'amour unit les hommes, mais peut parfois être une source de conflit émotionnel.

### 2.2.2. L'AMOUR

L'amour est une condition métaphysique et sentimentale à laquelle beaucoup d'écrivains accordent une grande importance et y expriment à son égard une préoccupation considérable à

cause de sa délicatesse et de sa pertinence dans la vie des hommes. De Pierre Corneille (XVII<sup>e</sup> siècle) à Gustave Flaubert (XIX<sup>e</sup> siècle) et à François Mauriac (XX<sup>e</sup> siècle), l'amour est traité avec beaucoup de précaution dû au conflit émotionnel qu'il déclenche au cas où il est mal géré ou contrôlé.

Dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, (1857), Emma est émotionnellement perturbée à cause de l'insuccès dans sa relation amoureuse avec Charles Bovary. Thérèse Desquérux (roman éponyme de François Mauriac, 1927) a terriblement souffert du coup de l'émotion en vertu de l'échec de son amour avec Jean Azévéde. Ce n'est donc pas une surprise que Malraux, en traitant le thème de l'amour, met en exergue l'influence qu'il a sur l'homme, le rôle prépondérant qu'il joue et le conflit qu'il provoque dans les relations humaines.

Dans un premier constat, Malraux, à travers Ferral, annonce la souffrance émotionnelle que peut subir un amoureux: « Quel psychologue ivre, mort avait inventé d'appeler amour le sentiment qui maintenant empoisonnait sa vie ? L'amour est une obsession exaltée». (C.H. p.230)

Kyo et May forment un couple, Malraux se sert de leur relation pour traiter le thème problématique de l'amour. May est liée à Kyo par l'amour. Ce dernier, en vertu de son concept de liberté à propos des relations intimes, permet à sa femme de faire sa volonté. Elle en profite et pour coucher avec un autre homme. Avant même l'admission de son acte de trahison à son mari qui l'avait tant aimée, May savait que sa confession allait provoquer une crise sinon une tension émotionnelle. Elle dit à Kyo: "Il faut que je te dise quelque chose qui va peut-être un peu t'embêter [...]" (C.H. p. 50).

La réaction immédiate de Kyo à la confession de sa femme: "J'ai fini par coucher avec Lenglen, cet après-midi." (C.H. p. 50) montre qu'une crise émotionnelle se déclenche en lui. Le narrateur

dit qu'il haussa l'épaule, comme pour dire: "ça te regarde." Mais son geste, l'expression tendue de son visage, s'accordaient mal à cette indifférence ». (C.H. p.50). A la question "ça te fait de la peine" Kyo répondit avec amertume: "Je t'ai dit que tu es libre [...] N'en demande pas trop." (C.H. p. 50).

De même, May n'échappe pas à ses actes de trahison à cause de son amour pour Kyo. Elle est également assujettie à la douleur émotionnelle par l'attitude hostile et inconsiderée de son mari envers elle. Dans les extraits qui suivent, nous voyons et sentons clairement la tension qui existe entre les deux amoureux :

Ecoute, May: lorsque ta liberté a été en jeu, je l'ai reconnue.

Elle comprit à quoi il faisait allusion et eut peur.

Mais, si tu m'en voulais, tellement que cela, tu n'avais qu'à prendre une maîtresse [...]

Et puis non ! Pourquoi est-ce- que je dis cela, ce n'est pas vrai, je n'ai pas pris un amant!

Et tu sais bien que tu peux coucher avec qui tu veux [...] si tu ne m'aimes pas, ça te serait bien égal de me laisser profiter de toi [...] Alors, pourquoi nous faire souffrir? (C.H. p.119-201).

Sans doute, May, comme son mari, subit une crise émotionnelle à cause de son amour pour Kyo. Elle l'aime jusqu'à se sacrifier, autrement dit de mourir avec lui. Le refus et le rejet par son mari la met dans un état de frustration et de souffrance insupportable.

Une analyse critique des scènes de relations intimes traitées par André Malraux montre qu'il essaie de distinguer la sexualité de l'amour. La sexualité, selon May, n'engage rien, car c'est le fait de coucher avec un homme pour se satisfaire le plaisir charnel. L'amour, au contraire,

comporte l'inclinaison, l'affection, la passion ou le sentiment que l'on éprouve envers quelqu'un et de qui on exige un attachement réciproque fervent et affectif. Ce sentiment mal menagé mène à une crise émotionnelle, une condition dans laquelle se trouve Kyo et May dans leurs relations intimes ; ce que confirme d'ailleurs le narrateur:

Il [Kyo] savait qu'il était dans un état de crise, que demain peut-être il ne comprendrait plus rien à ce qu'il éprouvait, mais il était en face d'elle comme d'une agonie. (C.H. p. 54)

L'amour pourtant va de pair avec la jalousie car personne ne souhaiterait abandonner ce qu'il possède.

### 2.2.3. LA JALOUSIE

L'amour et la jalousie sont deux thèmes difficilement séparables. La plupart des scènes de jalousie présentées par Malraux proviennent la plupart du temps de l'amour ou des relations intimes. La jalousie, selon *le Grand Robert*, est un "sentiment hostile qu'on éprouve en voyant un autre jouir d'un avantage qu'on ne possède pas ou qu'on désirerait posséder exclusivement: inquiétude qu'inspirait la crainte de partager cet avantage ou de le perdre au profit d'autrui." C'est donc un aspect de la condition humaine. Elle est inévitable dans les relations amoureuses ou interpersonnelles. L'homme protège jalousement ce qu'il aime. Perkin, dans *Les Conquérants* d'André Malraux (1926), admet dans la dernière nuit d'amour: "On ne possède que ce qu'on aime."

Malraux donne une illustration intéressante de l'effet conflictuel de la jalousie dans la scène qui s'est passée entre un vieillard et sa femme:

Un vieillard à aspect de clergyman ahuri restait au milieu de la piste

esquissait du coude des gestes de canard. A cinquante-deux ans, il avait pour la première fois découché et, terrorisé par sa femme, n'avait plus osé rentrer chez lui. Depuis huit mois, il passait ses nuits dans les boîtes, ignorait le blanchissage et changeait de linge chez les chemisiers chinois entre deux paravents. (C.H. p. 28)

Il est évident que la réaction hostile de Kyo envers sa femme est le résultat d'un sentiment de jalousie provoqué par son amour pour elle. Bien qu'il accordât la liberté à sa femme d'agir à sa propre manière, il a du mal à comprendre le motif de sa femme quand elle a couché avec un autre homme. (C.H. p. 50) L'instinct de la jalousie s'éveille en lui après que sa femme a couché avec un autre amant, ceci crée beaucoup d'émotion en lui. Kyo émotionnellement troublé souhaite que sa femme soit "paralysée" et "morte", voire "disparue absurdement, comme un nuage qui se dérobe dans le ciel gris" (C.H. p. 50). La jalousie qui l'obsédait est tellement troublante qu'il développe des pensées basses et haïssantes à propos de sa femme. Jean Giraudoux n'a donc pas tort quand il déclare dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935): " Tout être amoureux déraisonne".

L'ironie de cette scène est son propre consentement à l'idée que May est libre de coucher avec celui qu'elle veut. Mais la jalousie l'emporte sur la raison; Kyo donne l'impression qu'il s'est trahi et ne peut plus respecter ses propres principes. L'amour n'engendre pas seulement la jalousie, mais une humiliation douloureuse. La complexité des conditions qui englobent l'amour, la jalousie, et le conflit émotionnel se résume dans l'observation suivante faite par le narrateur:

Kyo souffrait de la douleur la plus humiliante: celle qu'on se méprise d'éprouver. Réellement, elle était libre de coucher avec qui elle voulait.

D'où venait donc cette souffrance sur laquelle il ne se reconnaissait aucun droit, et qui se reconnaissait tant de droits sur lui? ” (C.H. p. 52)

L'intensité de la jalousie de Kyo s'aggrave tellement qu'il se venge contre sa femme. May sait intuitivement que son mari a besoin d'un soutien moral ou psychologique. Elle était prête à lui offrir son aide. La jalousie était en jeu chez Kyo qui la rejette et refuse sa compagnie. Il la ridiculise et lui dit: “ Tu ne serviras à rien ” (C.H. p.54).

Dans un autre propos, le narrateur décrit l'intensité du conflit émotionnel que subit Kyo dans sa relation amoureuse avec May:

L'essentiel, ce qui le troublait jusqu'à l'angoisse, c'est qu'il était tout à coup séparé d'elle non par la haine [...] par un sentiment sans nom, aussi destructeur que le temps ou la mort. (C.H. p. 54).

Nous pouvons donc conclure que la jalousie est inséparable de l'amour, car c'est un sentiment ardent qui fait partie intégrante de la condition humaine. En revanche, il conviendrait à l'homme de savoir maîtriser ses émotions afin de ne pas subir l'effet néfaste de la jalousie. Puisque Malraux traite les thèmes liés à la condition humaine, il ne sépare pas l'amour de la jalousie, mais il les aborde en même temps et, en traitant l'amour et la jalousie, il y juxtapose le thème de l'érotisme.

#### 2.2.4. L'EROTISME

Le désir sexuel communément appelé érotisme est une caractéristique naturelle chez les êtres humains. L'homme ne peut s'épargner l'érotisme aussi longtemps qu'il vit et est doué de sensualité charnelle. Certains personnages de *La Condition humaine*, en l'occurrence, May, Kyo, Valérie et surtout Ferral, considèrent l'érotisme comme une routine inévitable qui fait

partie de la condition humaine. Pour eux, le sentiment érotique est naturel et normal. Ils n'y accordent pas de pudeur ni de moralité. (C.H. p. 50)

Chacun de ses personnages a son goût de la sensualité ; autrement dit, le degré du désir sexuel diffère d'un individu à l'autre. En conséquence, pour pouvoir satisfaire pleinement leur libido, ils se confrontent à des conflits, car les circonstances ou les conditions dans lesquelles les uns veulent assouvir leur désir sexuel ne sont pas convenables aux autres. Malraux, lui-même, reconnaît le conflit qu'engendre l'érotisme et fait cette remarque dans *Le Temps du mépris* (1926:147): "L'amour n'a pas de pire ennemis que la jouissance effrénée de deux êtres dont le corps est le seul point de contact."

May a un mari mais elle a couché avec un autre homme, Lenglen ; acte qu'elle a accompli sous l'impulsion de son désir sexuel. Elle dit bravement à son mari: "Ce n'est pas par morale, [...] Par morale, je n'en serais pas sûrement capable." (C.H. p. 53)

Par contre, elle reconnaît instinctivement que son acte sera la cause d'une crise émotionnelle entre elle et son mari. Paradoxalement, elle donne l'impression que faire l'amour ne vaut rien, n'a aucune conséquence morale. Pour elle, le plaisir sexuel doit être satisfait sans complexe. Le narrateur l'affirme: " Pour May la sexualité n'engageait rien." (C.H. p.53).

Kyo, de son côté, après avoir écouté la confession de sa femme, se trouve émotionnellement abattu. Son angoisse émotionnelle ne provient pas uniquement de l'amour qu'il a pour elle et du sentiment jaloux qui s'éveille en lui, mais aussi de la sensualité charnelle qui le préoccupe instinctivement. Il doit satisfaire lui aussi son plaisir sexuel dont il se sentait privé par une autre personne. Les propos suivants confirment sa préoccupation sexuelle: " La révélation de ce qu'il voulait tomba enfin sur lui; coucher avec elle, se réfugier là contre ce vertige dans lequel il la perdait tout entier". (C.H. p. 55)

Contrairement au couple Kyo et May qui démontrent une combinaison d'amour et d'érotisme, Ferral et sa maîtresse, Valérie, sont seulement liés par des plaisirs purement érotiques. Valérie s'est faite une fausse illusion. Elle croit qu'étant devenue sa maîtresse, Ferral finira par l'aimer. (C.H. p. 117). Malheureusement pour elle, son amant n'appartient pas à la classe des hommes qui aiment leurs femmes. Leur relation se base principalement sur le concubinage et l'érotisme et non sur l'amour intime, comme l'affirme Malraux de manière emphatique: "Elle ignorait elle, que la nature de Ferral, et son combat présent, l'enfermait dans l'érotisme, non dans l'amour." (C.H. p. 117)

L'érotisme est un instinct naturel; cette impulsion advient à l'homme périodiquement. L'homme est donc doué de cette sensation inévitable. Si Malraux met l'accent sur la satisfaction sexuelle, ce n'est pas par mégarde ou manque de scrupule mais c'est pour placer l'homme dans un contexte naturel, normal et inévitable.

Comme nous l'avons déjà évoqué, les thèmes de Malraux sont liés les uns aux autres. L'érotisme débouche alors sur le sadisme qui est le résultat négatif du plaisir sexuel s'il n'est pas bien géré.

#### 2.2.5. LE SADISME

La relation amoureuse entre Ferral et Valérie n'est pas exactement l'amour intime proprement dit. Il va au-delà de la simple sexualité pour aboutir au sadisme. Le sadisme, selon *le Nouveau Petit Robert*, est " la perversion sexuelle par lequel une personne ne peut atteindre l'orgasme qu'en faisant souffrir (physiquement ou moralement) l'objet de ses désirs. Pierre de Boisdeffre (1960:63) observe:

Le sadisme serait alors la forme parfaite de l'érotisme, puisque la contrainte y joue le premier rôle, et qu'il s'agit pour l'homme de tirer tout le profit possible

du plaisir de l'autre sans rien accorder en partage, de jouir de lui en l'humiliant tout en restant soi-même.

Jean-Paul Sartre(1947:85, de son côté, affirme dans *l'Être et le Néant* que:

Le sadique s'éprouve en face de l'autre comme pour transcendance; il a en horreur pour lui, le trouble, il le considère comme un état humiliant; il se peut aussi, simplement, qu'il ne puisse pas le réaliser en lui. Dans la mesure où il s'acharne à froid, le sadique est un passionné. Son but est [...] de saisir et d'asservir l'autre [...] en tant que pure transcendance incarnée [...] Mais il refuse sa propre chair en même temps qu'il dispose des instruments pour révéler de force sa chair à autrui. L'objet du sadisme est l'appropriation immédiate [...] une incarnation (de l'autre) par la douleur.

A partir de l'observation et de l'assertion ci-dessus, il est aisé de conclure que le sadique aussi bien que sa victime souffrent d'une émotion intense dans leur acte sexuel. La vie du couple Ferral, Valérie est analogue à celle d'un couple sadique. Valérie, au début de leur relation intime, croyait à un érotisme qui aboutirait à l'amour proprement dit. (C.H. p. 117 – 118). Ferral, au contraire, montrait des tendances dominatrices et voulait la posséder comme un objet de satisfaction sexuelle. (C.H. p.117). Les propos suivants illustrent l'atmosphère qui prédomine dans leur foyer:

Elle affirmait que l'érotisme de beaucoup de femmes consistait à se mettre nues devant un homme choisi, et ne jouait pleinement qu'une fois qu'elle couchait avec lui. Il sentait en elle un orgueil semblable au sien. (C.H.p.117)

Le caractère sadique de Ferral se fait distinguer lors de leur rencontre sexuelle. Ferral désire faire l'amour à Valérie sous la lumière, contrairement à sa volonté. Elle éteint la lumière, Ferral rallume et écarte l'interrupteur. Ses attitudes et sa conception à propos des femmes déplaisent à sa maîtresse qui, fort cultivée, ne tolère guère son comportement sadique. (C.H. p. 121). Valérie n'a rien joui de cette relation amoureuse. Elle est soumise à de fréquentes perturbations qui la mettent dans un état d'émotion pénible. Elle est en lutte permanente pour se libérer du joug sadique de son amant et si possible sauver l'image des femmes vis-à-vis des hommes. Elle est donc censée renoncer à l'amour de Ferral et s'évader du foyer infernal. (C.H. p. 218).

Quant à Ferral, il donne l'impression qu'il ne comprend pas le jeu de l'amour sexuel. Il veut toujours recevoir et non donner de l'amour; autrement dit tirer la jouissance maximale de la souffrance de sa partenaire. La citation suivante de la lettre écrite par Valérie à Ferral illustre explicitement la nature de leur relation intime et le caractère sadique de Ferral:

Je ne suis pas une femme qu'on a, un corps imbécile auprès duquel vous trouvez votre plaisir en mettant comme aux enfants et aux maladies. Vous savez beaucoup de choses, cher, mais peut-être mourrez-vous sans vous être aperçu qu'une femme aussi est un être humain [...] Si la douleur avait pu naître de la prise que vous vouliez avoir sur moi, vous ne l'auriez même pas reconnue. Je me refuse autant à être un corps que vous un carnet de chèque. Vous agissez avec moi comme les prostituées avec vous [...] Je suis aussi ce corps que vous voulez que je sois seulement; bon, bon. C.H. p. 217)

Son esprit sadique le met fréquemment en dispute avec Valérie. Il est ainsi plus traumatisé que Valérie et assujetti à une émotion douloureuse et instable. Il souffre de la conséquence de ses

propres actes et de son état d'esprit sadique. A la recherche de Valérie qui s'est évadée, il évoque des scènes sadiques qui confirment son intransigence en matière d'amour avec les femmes notamment Valérie. Le narrateur nous décrit son imagination:

Il s'imagine dans la chambre de Valérie, elle attachée sur le lit, criant jusqu'aux sanglots si proches des cris de plaisir, ligotée, se tordant sans la possession de la souffrance, puisqu'elle ne le fasse pas sous un autre. (C.H. p. 219).

La nature de Ferral est très complexe. C'est un homme de volonté, de conquête et de domination pas seulement en affaire mais également en amour. Son esprit de conquête en amour rend sa relation avec les femmes difficiles, ce qui provoque un conflit entre ses émotions. Il est donc victime de ses propres actes sexuels. Pierre de Boisdeffre (1960:63) conclut à propos de lui: "L'esclavage sexuel, comme tout esclavage, ruine la dignité humaine chez l'esclave et chez le maître".

La citation ci-dessus conclut nos observations sur le sadisme. L'homme d'esprit sadique souffre aussi terriblement que sa victime, moralement et psychologiquement.

Le dernier sujet à traiter sous le conflit psychologique est la responsabilité de chaque parent envers sa famille ou dans son foyer.

#### 2.2.6. RESPONSABILITES CONJUGALES ET FAMILIALES

Le foyer conjugal et la responsabilité familiale constituent un domaine exceptionnel dans la vie d'un couple, dans les relations affectives des parents et leurs enfants. Assumer des responsabilités parentales exige tant de passion et d'émotion. Honoré de Balzac (1839), par exemple, nous relate le sort du père Goriot qui veut assumer ses responsabilités envers ses

enfants Delphine et Anastasie et garantir leur bien-être. En fin de compte, non seulement il se ruine mais aussi il souffre du coup terrible d'une vive émotion.

Bien que les personnages dans *La Condition humaine* s'efforcent de rejeter les traces et les rêves de leur enfance misérable, ils se prédisposent à assumer leurs rôles conjugaux et leurs devoirs envers les membres de leur famille et leur milieu. Ironiquement, leurs devoirs humanitaires ne peuvent pas s'accomplir sans l'engagement de leur émotion personnelle.

Hemmelrich a une femme et une gosse malade dont il doit s'occuper en sa capacité de père et chef de famille (C.H. p. 178 – 182). Il a le devoir parental de garantir une protection impeccable à sa femme et à sa progéniture. Ainsi, au moment où Tchen cherche un refuge chez lui pour cacher des bombes, il ne peut rien faire que de refuser. Il lui dit: "Les bombes, je ne peux pas en ce moment, s'ils trouvaient des bombes ici, ils tueraient la femme et la gosse." (C.H. p. 178).

Ce refus est en conflit avec la conscience et l'émotion de Hemmelrich qui se confronte à une situation très délicate dans la mesure où il s'avère que son trouble est à la fois émotionnel et psychologique. Il reconnaît intuitivement son devoir envers sa femme, son enfant et lui-même. Son émotion le trahit, à en croire ces propos à Tchen: « Comprends-moi, Tchen: la gosse est très malade et la mère n'est pas brillante ». (C.H. p. 178)

Le narrateur nous apprend qu'il regarde Tchen "les mains tremblantes" (C.H. p. 178). Ces propos traduisent les troubles émotionnels dont il souffre.

Hemmelrich aurait souhaité jouir d'une vie pleine de liberté sans engagement familial. La contrainte conjugale entrave le bonheur auquel il aspire comme il le confie à Tchen: « Tu ne peux pas savoir, Tchen, tu ne peux pas savoir le bonheur que tu as d'être libre ». (C.H. p. 66). Son attachement à sa famille est exemplaire. Il exhibe une compréhension parfaite de la

distinction entre les rêves, les ambitions personnelles et la responsabilité matrimoniale bien que ce devoir ne lui inflige que des peines émotionnelles. Le narrateur dit:

Il ne pardonnait pas son refus. Comme un homme torturé qui a livré des secrets, il savait qu'il agirait encore comme il avait agi, mais ne se le pardonnait pas. Il aurait trahi sa jeunesse, trahi ses désirs et ses rêves. (C.H. p. 117)

Un autre personnage de Malraux fortement perturbé émotionnellement est Gisors, philosophe et psychologue français inculqué de doctrine marxiste. Gisors est le père biologique de Kyo, maître de Tchen et beau-père de May. Il a une affection ardente pour les trois personnages, surtout son fils à qui il doit son rôle et son amour paternel. Sa détermination d'être responsable envers les membres de son entourage provoque un conflit émotionnel à cause de son attachement à l'être humain. Lors de l'incarcération de son fils, il démontre une grande affection pour lui et s'acharne pour solliciter sa libération sous le coup de l'émotion. Les propos suivants révèlent clairement son état émotionnel: « La police ne dort pas la nuit, dit Gisors avec amertume, et tout peut arriver. » (C.H. p. 261)

En plus le narrateur déclare:

En voyant Clappique sortir de la brume, il (Gisors) avait eu la révélation de sa propre folie [...] la carte jouée-perdue, - [...] il fallait en chercher une autre. Gorgé d'angoisse, de détresse, il restait lucide au fond de sa désolation. (C.H. p. 269)

L'émotion de Gisors s'exacerbe après la mort de Kyo. C'est à ce moment qu'il se rend conscient de la réalité de la vie et du lien parental et filial entre lui et son fils. Il admet à May que:

La mort de Kyo, ce n'est pas seulement la douleur, pas seulement

le changement, c'est [...] une métamorphose. Je n'ai jamais aimé beaucoup le monde: c'était Kyo qui me rattachait aux hommes, c'était par lui qu'ils existaient pour moi. (C.H. p. 332)

La responsabilité familiale est un devoir obligatoire de chaque parent. C'est un rôle que l'homme doit jouer avec beaucoup d'abnégation une fois qu'il dispose une famille car la survivance de celle-ci dépend de l'engagement rigoureux des parents. Par l'intermédiaire des personnages, à savoir Gisors et Hemmerlrich, Malraux conscientise l'être humain des responsabilités auxquelles il ne doit pas faillir. En conséquence, il doit y dévouer beaucoup d'amour, s'apprêter à affronter tous les obstacles et se sacrifier dans des circonstances ardues.

Les conflits émotionnels, contrairement aux conflits psychologiques, sont engendrés par les interactions entre des individus. Ils sont les conséquences de l'incapacité de l'homme de s'identifier et de se comprendre, d'apprécier et de reconnaître les qualités et la valeur des autres, de son incapacité à contrôler et à maîtriser ses penchants et instincts naturels. L'homme est donc responsable de ses crises émotionnelles aussi bien qu'il est l'auteur de ses actes. Par l'intermédiaire des activités, du comportement et des paroles des personnages comme Ferral qui est enclin au sadisme, Malraux nous permet de déduire que l'absurdité émotionnelle est l'œuvre des actes et de l'impulsion des hommes eux-mêmes.

Toutes les formes de conflit ont des répercussions sur les hommes. Par conséquent, ils se donnent la responsabilité d'y trouver des solutions afin de les éviter ou de les résoudre.

## CHAPITRE III

### CONSEQUENCES ET RESOLUTIONS DES CONFLITS

Les deux chapitres précédents ont suffisamment traité les différentes sortes de conflits auxquels se confrontent les êtres humains. Cet aspect de notre travail sera alors consacré aux conséquences et aux résolutions des conflits.

Il n'y a pas de conflits sans répercussions. Les répercussions immédiates, souvent néfastes et désastreuses, mènent à une enquête sur des causes et à une recherche de solutions concrètes pour aboutir à une résolution. La résolution peut être partielle, temporelle, durable ou définitive.

Malraux et ses contemporains qui ont consacré la majorité de leurs œuvres littéraires à la condition humaine ont eux-mêmes participé aux conflits ou ont été victimes des conséquences de conflits. Ils ont pris part à de nombreux conflits sociaux, surtout des guerres et des insurrections, et ont souffert des dégâts matériels, psychologiques et émotionnels qui les ont démoralisés ou les ont fortifiés à l'instar des héros de leurs romans. Les observations que nous venons de faire nous mènent à conclure que dans les conflits, il y a soit des vaincus, soit des vainqueurs et surtout une leçon morale à en tirer.

L'écrivain lui-même a été capturé, molesté et incarcéré en Indochine. Il a été en relations amoureuses avec des femmes notamment Clara Goldschmidt<sup>2</sup> et a fomenté des ambitions grandioses dans sa carrière politique et littéraire. Il a, par la suite, subi la mésaventure associée aux conflits social, psychologique et émotionnel. Il est donc prédisposé à fournir des informations empiriques sur la conséquence des conflits et les moyens de résolution.

#### 3.1. CONSEQUENCES DES CONFLITS

##### 3.1.1. REPERCUSSIONS SUR LA SOCIETE

La société malrucienne dans *La condition humaine* est une société basée sur l'expérience de Malraux lui-même dans les pays orientaux. Les scènes se déroulaient à une période qui connaissait beaucoup de bouleversements économiques et socio-politiques. La précarité économique servait de cause pour la grève et l'insurrection des ouvriers. La lutte pour le pouvoir et la mésentente parmi les dirigeants étaient l'œuvre des crises politiques, tandis que les différends sociaux sont provoqués par la stratification de la société. (Schwartz, 1952:13-14). Par conséquent, les répercussions néfastes des conflits sociaux vacillaient entre la perte de la vie humaine, l'effondrement des affaires, l'échec du système politique, la corruption, le chômage, la pauvreté et la destruction des infrastructures.

#### 3.1.1.1. LA PERTE DE VIE HUMAINE

Le soulèvement des insurgés communistes, la grève des ouvriers et la riposte des militaires ont causé des dégâts considérables à la vie humaine. En Chine, plus précisément à Shanghai, Le Kuomintang de Chang-Kai-Shek s'est retourné contre les insurgés communistes et les grévistes afin de les exterminer. La plupart d'entre eux sont gravement blessés, d'autres sont cruellement tués et carbonisés comme le raconte le narrateur : « Dans le corps de garde, rien que des morts. Les blessés atrocement massacrés ». (C.H. p.125)

Kyo pour sa part déclare: « J'ai vu des courriers du front, tout mouvement ouvrier est interdit à l'arrière. Chang-Kai-Shek fait tirer sur les grévistes.» (C.H. p.125). Le narrateur confirme encore: « Tous ceux qui ont protesté ont été fusillés immédiatement.» (C.H. p.252).

Dans les prisons, les conditions n'étaient pas favorables ; la privation de nourriture et l'extorsion de l'argent étaient le sort réservé aux prisonniers. Ils reçoivent des traitements inhumains, barbares et cruels, comme le montre la scène suivante :

Il y a avait des corps par terre : des gémissements emplissaient la pièce au ras du sol comme des jappements. Dans un coin, un des prisonniers, une jambe arrachée, hurlait aux siens. (C.H. p.252).

Certainement, la répercussion des conflits sur la société est dévastatrice. Des milliers de citoyens civils et des vies innocentes ont été détruits. Ceci implique que les hommes sont eux-mêmes les fomenteurs de troubles, les détracteurs de leur propre vie paisible et les bourreaux de leurs prochains. Le conflit social place alors l'être humain dans une position défavorable qui met en danger son existence et qui provoque l'effondrement de ses affaires.

#### 3.1.1.2. L'EFFONDREMENT DES AFFAIRES

Le conflit social a de lourdes conséquences néfastes sur la transaction des affaires. Ferral et ses collègues capitalistes se sont installés en Chine et imposaient leurs idées capricieuses aux Chinois. Leur objectif était de faire de gros bénéfices au détriment des ouvriers. (C.H. p.75).

Pourtant, depuis l'insurrection et la grève, les affaires ont été clouées au sol. Les employés ont cessé de travailler ; leur action écourtait l'approvisionnement des denrées mettant ainsi en difficulté la survie des industries et la survivance des humains comme l'indique le narrateur :

Les commandes du gouvernement de l'Indochine ne suffisaient plus à l'activité d'usines créées pour un marché qui devraient s'étendre de mois en mois et qui diminuait de jour en jour. (C.H. p.212).

Depuis des semaines, les stocks de trois des compagnies que Ferral contrôlait pourrissaient à côté du quai somptueux : les coolies refusaient tout transport. (C.H. p.84).

En plus, les sociétés étrangères qui œuvrent en Chine et les bailleurs de fonds ont refusé de garantir et de pourvoir des capitaux aux hommes d'affaires, en particulier Ferral, à la suite du déclenchement du conflit social. Les crédits dont il bénéficiait de l'Amérique « allaient être coupés ». (C.H.p.112). Suite à la crise financière, « les entreprises industrielles du consortium étaient déficitaires. » C.H. p.112).

Une autre institution commerciale qui est gravement touchée par le conflit social est la banque. La banque a joué un rôle primordial dans le développement et l'expansion des affaires en Chine et à l'extérieur du pays. Par exemple, les banques américaines et françaises avaient financé l'industrie de caoutchouc, avait porté de « 16 cents à 122 le coût du caoutchouc, les banques américaines avaient volontiers ouvert des crédits garantis par les plantations. » (C.H. p.212).

Pourtant, depuis le commencement des hostilités sociales, les affaires ont subi un déclin brusque dû à l'instabilité du marché financier. Cet état d'affaires a gravement touché les banques qui se sont sévèrement effondrées à leur tour. Les propos suivants nous fournissent une explication précise sur l'état des affaires des différentes banques en opération :

Les cours des actions, maintenus à Paris par les banques de Ferral et les groupes financiers français qui leur étaient liés, et surtout par

l'inflation, depuis la stabilisation du franc descendaient sans arrêt.

[...] Mais la production indigène des Indes néerlandaises, la menace des plantations américaines aux Philippines, au Brésil, au Libéria, menaient maintenant à l'effondrement des cours du caoutchouc; les banques américaines cessaient donc leurs crédits. (C.H. p.212).

Le conflit social a donc ruiné les affaires et les activités économiques des compagnies en Chine. Le manque de production par les industries et la fluctuation du marché financier ont provoqué l'effondrement des affaires et ruiné la capacité financière des banques. La chute de l'économie entraîne la révolte des ouvriers contre les dirigeants qui ne sont pas en mesure de résoudre leurs problèmes, ce qui a contribué ainsi à l'échec du système politique.

### 3.1.1.3. ECHEC DU SYSTEME POLITIQUE

La crise politique en Chine d'alors concernait les dirigeants. Ils se confrontaient à la lutte du pouvoir et au type d'idéologie à adopter dans leur système d'administration. Chang-Kaï-Shek qui réclamait l'unification de la Chine se battait contre ses opposants et ses collaborateurs communistes, alors que ceux-ci revendiquaient les principes du communisme. (C.H. p.114).

La gravité et l'envergure du conflit entre les deux camps opposés avaient laissé la Chine dans un état anarchique. Chang-Kaï-Shek était incapable d'unifier la Chine divisée et de reconcilier avec ses anciens alliés et collaborateurs fidèles. Ses actions, ses décisions et ses manœuvres plongeaient la Chine dans une situation d'anarchie, d'une part, et de dictature, d'autre part. (Wang, 1989).

Par ailleurs, les ouvriers grévistes se sont organisés et se sont révoltés contre les employeurs; ils refusaient de travailler sous prétexte que leurs conditions de travail étaient misérables. (C.H. p.79). Les ouvriers voulaient imposer leur idéologie communiste au gouvernement central qui, au lieu de démontrer un esprit de collaboration et de tolérance, manifestait une résistance farouche et les massacrait à son tour. (C.H. p.237).

Quant aux étrangers, à savoir les Américains, les Français et les Anglais capitalistes, ils ne s'intéressaient qu'à leurs intérêts personnels et imposaient leur volonté aux autochtones. La Russie, de son côté, s'acharnait à dicter son idéologie et à implanter ses méthodes communistes, aggravant ainsi le clivage politique entre les citoyens chinois. (C.H. p.144).

De même, l'anarchie et la politique de laisser-faire a divisé le front des insurgés qui n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur les décisions prises par le comité central. Kyo et ses alliés ont refusé de se soumettre et de succomber aux ordres du comité central et de rendre les armes. Kyo n'a pas ménagé ses efforts à cet égard quand il s'adressait à Vologuine qui lui a posé cette question : « Que veulent-ils [les communistes insurgés] ? » :

Sortir du Kuomintang. Organiser un parti communiste indépendant.

Donner le pouvoir aux unions. Et surtout ne pas rendre les armes.

(C.H. p.137).

Tchen, pour sa part, a pris une décision implacable et irrévocable d'assassiner Chang-Kai-Shek. Malgré le refus catégorique de ses complices et du comité central, il reste résolu et déterminé à accomplir la mission qu'il s'est imposée. (C.H. p.143).

Le conflit entre l'idéologie communiste et la pratique capitaliste laisse une marque d'indiscipline entre les citoyens subordonnés révoltés et leurs dirigeants. Les leaders et les employeurs se préoccupent du pouvoir politique et des moyens de production au détriment du bien-être de la

population. Le mot d'ordre des communistes est « la nationalisation des terres, » tandis que les bourgeois, les parents et les associés de Chang-Kaï-Shek ne s'accaparent que des propriétés terriennes. L'attitude et le comportement général des divers personnages n'approfondissent que l'anarchie. L'échec du système politique affaiblit le fondement du cadre administratif et encourage la corruption.

#### 3.1.1.4. LA CORRUPTION

La corruption, selon *le Grand Robert*, se définit en ces termes : « Emploi de moyens condamnables pour faire agir quelqu'un contre son devoir, sa conscience ; fait de se laisser corrompre. » Corrompre, c'est « engager (quelqu'un) par des dons, des promesses ou par la persuasion à agir contre sa conscience, son devoir ».

La corruption est une pratique négative que Malraux dénonce surtout quand cela concerne la classe dirigeante ou les leaders du peuple. Il n'a donc pas ménagé ses efforts à exposer Chang-Kaï-Shek et ses complices qui reçoivent une somme colossale de la part des capitalistes dont le chef de file est Ferral.

Il est indéniable que la Chine était dans un état de « sauve-qui-peut » ; chaque personne voulait se sauver la vie. Ainsi, elle se trouvait dans l'obligation d'employer des subterfuges ou des moyens frauduleux pour échapper au conflit ou vaincre ses adversaires et ennemis. Ferral et ses complices se trouvaient dans une situation pareille où ils étaient censés user des méthodes contraignantes et la ruse pour se sauver la peau et leurs intérêts. En conséquence, les dirigeants, à savoir Chang-Kaï-Shek, König et Martial, se laissaient corrompre. Ils recevaient des pot-de-vin afin de massacrer leurs citoyens en faveur des étrangers rapaces, comme l'indique Ferral à un colonel :

L'argent a été remis hier, [...]. Où en sommes-nous ? Le gouvernement militaire a envoyé au général Chang-Kaï-Shek une très longue note pour demander ce qu'il devait faire en cas d'émeute. (C.H. p.211).

Sans doute, l'écrivain montre à quel niveau les dirigeants peuvent être insensés et insensibles à l'égard de leurs peuples dans des circonstances périlleuses quand ils sont corrompus et comment ils peuvent les trahir aisément pour des gains personnels.

Dans une autre mesure, les riches de la société chinoise corrompaient les agents de sécurité pour obtenir leur liberté. Le narrateur raconte à ce propos :

Les riches arrêtés se réclamaient de quelque fonctionnaire: Ils parvenaient parfois à le voir seul, et lui proposaient de l'argent.

C'était plus sage que de se laisser fusiller sans rien tenter. (C.H. p.157)

Bien que les circonstances dans lesquelles se trouvent les riches exigent des moyens frauduleux pour s'en sortir et se libérer, la corruption détruit le bon sens, la moralité et la dignité de la personne corrompue. Les moments de crise sont propices à des vices tels que la corruption et contribuent extensivement aux conditions de précarité, notamment le chômage et la pauvreté.

#### 3.1.1.5. LE CHOMAGE ET LA PAUVRETE

Les thèmes de chômage et de pauvreté, de manière pragmatique, doivent couvrir un champs extensif. Mais nous allons nous limiter aux situations qui prédominent dans *La condition humaine*. Selon *le Nouveau Petit Robert*, le « chômage » est le « temps passé sans travailler, interruption du travail, inactivité forcée due au manque de travail ». « La pauvreté », au

contraire, est l'« état d'une personne qui manque de moyens matériels, d'argent ; insuffisance de ressources ».

Les deux thèmes sont étroitement liés. La pauvreté est irrévocablement une des conséquences directes du chômage. La Chine souffrait d'une crise économique même avant le déclenchement de l'insurrection et la grève des ouvriers. Malgré la crise, les compagnies nationales aussi bien que privées et étrangères employaient le service des ouvriers qui au moins recevaient des « salaires de famine ». (C.H. p.23). A la suite de l'agitation des grévistes, les employeurs étaient astreints à fermer les usines et les industries au détriment des ouvriers. (C.H. p.252).

En conséquence, le taux de chômage a manifestement augmenté. Le grand nombre des salariés qui ont perdu leur emploi s'ajoutent au nombre des chômeurs. Ceci augmente les nombres des gens qui vivent dans la pauvreté. A Han-Kéou, par exemple, le narrateur annonce qu'il y a « 220 000 sans-emploi ». (C.H. p.84)

Rappelons que c'est en raison du conflit social que Hemmerlich et Clappique étaient chômeurs et dénués la plupart du temps, ce qui les contraignait à entreprendre des activités illégales et criminelles pour pouvoir survivre. (C.H. p.240-243). Le chômage et la pauvreté sont deux conditions indésirables qui poussent facilement les individus à commettre des délits comme le meurtre mais dans le cas présent, la grève et l'insurrection, qui aboutissent à la destruction des infrastructures.

### 3.1.1.6. LA DESTRUCTION DES INFRASTRUCTURES

En plus des scènes pathétiques d'annihilation de la vie humaine, la Chine se confrontait à la destruction de ses infrastructures parmi lesquelles on peut énumérer les voies de communication, les moyens de transport et les établissements.

La destruction des infrastructures est le résultat des attaques menées par les grévistes et les soldats du gouvernement central. Les rails qui liaient les villes principales, à savoir Han Kéou, Nankin, Canton et Shanghai, sont arrachés et détruits. Le train est déraillé et ne peut plus servir de moyen de transport. Les wagons sont rendus immobiles empêchant ainsi les gens de se déplacer. Le narrateur raconte :

A deux cent mètres en avant et en arrière des révolutionnaires avaient fait sauter les rails, arraché le passage à niveau. Du train qui barrait la rue,- immobile, mort - [...] l'un fermé comme un wagon à bestiaux, l'autre écrasé. (C.H. pp.122-123).

Le conflit social inflige également une peine sévère dans le domaine du logement. Lors de la grève et de l'insurrection, les militaires ont riposté pour maîtriser toute tentative et protéger l'intérêt du gouvernement central et de leurs alliés, les capitalistes. Ils finissent plutôt par détruire les maisons, aggravant ainsi le problème de logement dans la société. Le narrateur nous fait savoir que les militaires « fusillent les militants » ou mettent « le feu à leurs maisons » (C.H. p.252). Leurs actions font donc accroître le nombre des sans-abri. Les maris, les femmes et les enfants étaient obligés de fuir et d'abandonner leurs résidences pour se relocaliser. (C.H. p.252).

En outre, quelques établissements et institutions sont ravagés par les salves lancés par les soldats. L'église russe, l'Imprimerie commerciale et des guichets sont détruits. (C.H. p.252). Les routes sont rendues impraticables par des frondières. (C.H. p.123).

Il est à présent indéniable que le conflit social ne détruit pas seulement la vie humaine mais également les structures physiques. Le manque d'infrastructures empire les conditions déjà misérables des hommes. Le romancier sensibilise alors l'être humain sur les dommages qu'il inflige à ses prochains et lui rappelle que les conflits ont un impact sur lui en tant qu'individu.

### 3.1.2. L'IMPACT DES CONFLITS SUR L'INDIVIDU

*La Condition humaine* est classifiée comme une œuvre métaphysique centrée sur la vie et la survie des hommes. Aussi Malraux a-t-il consacré le temps à traiter méticuleusement l'état d'esprit des personnages, leurs pensées, leurs rêves, leurs ambitions et leurs actions, entre autres. Les héros succombent donc à leurs propres actes et initiatives : soit ils se détruisent, soit ils sont victimes de la molestation des agresseurs.

#### 3.1.2.1. AUTO-DESTRUCTION

L'homme est responsable de ses actes et de ses pensées. Ses actes et ses pensées déterminent son comportement et son caractère, ses attitudes et, en fin de compte, son avenir et son destin. Jean-Paul Sartre (1947:55) fait l'assertion suivante à propos de l'homme :

L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie.

Malraux, par le biais de Ferral, accentue en ces termes l'assertion que le destin de l'homme réside dans ses propres mains: « Un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il a fait, de ce qu'il peut faire. Rien d'autre. ». (C.H. p.229).

Un des personnages qui s'est anéanti et a facilité sa propre annihilation est Tchen. Ce héros a été l'objet des conflits sociaux et psychologiques; il a connu des cauchemars dans son enfance; des cauchemars que l'on présume être à la base de sa vocation terroriste et de son goût pour la mort. De plus, il se confrontait à la solitude et à la hantise de ses actes et activités terroristes. Dès l'avènement de ses conflits, Tchen n'a jamais été une personnalité de mentalité stable et sereine. Il est devenu plus radical, très opiniâtre, intransigeant et enraciné dans ses propres opinions. Rien au monde ne pouvait changer ses idées fixes. Ainsi, il décide d'assassiner unilatéralement Chang-Kai-Shek. (C.H. p.p.234-235). Quand ses complices et collaborateurs le supplient de renoncer à son plan d'assassiner Chang-Kai-Shek, il refuse et demeure intransigeant dans ses opinions. Même l'intervention du comité central des communistes ne changera aucunement sa décision. (C.H. p.143).

D'ailleurs, l'effet du conflit était tellement intense qu'il a endurci le cœur de Tchen. Il est devenu insensible et a exhibé un comportement d'ingratitude envers son rédempteur, le pasteur Smithson, qui l'avait converti au christianisme et lui avait donné des leçons morales. Il allait jusqu'à rejeter sa prière et son salut. Il n'a développé aucun sens de pitié pour lui-même et a préféré mourir dans le péché. (C.H. p.66). Le manque d'indulgence, de tolérance et de tempérance dans l'exécution de ses plans l'a conduit finalement à la mort. Il a tenté lui-même de faire exploser la voiture blindée de Chang-Kai-Shek afin de l'exterminer. Ce dernier n'était pas dans la voiture et c'était Tchen lui-même qui était devenu victime de l'attentat qu'il a commis, provoquant ainsi son auto-destruction. (C.H. P.235).

Les diverses formes de conflits ont donc une répercussion marquée sur la personnalité, la mentalité et l'état d'esprit de Tchen. Son sort est la conséquence de ses actes alors que le conflit de quelques personnages est le résultat de leur relation interpersonnelle.

### 3.3.3. EFFETS DES CONFLITS SUR LES RELATIONS INTERPERSONNELLES

Les conflits, quelle que soit leur nature, produisent des victimes. Les conséquences peuvent s'avérer extrêmement nuisibles pour les uns et très bénéfiques pour ceux qui savent se tirer d'affaire. De même, dans *La Condition humaine*, le sort de certains personnages a été désastreux, tandis que le destin de quelques-uns a changé positivement. Les conflits ont causé la rupture entre les hommes et la séparation entre les amoureux. Néanmoins, certains personnages en ont profité pour se libérer du joug du traumatisme psychologique et émotionnel.

#### 3.3.3.1. RUPTURE ENTRE LES HOMMES

Ferral et ses alliés et collaborateurs sont les personnages principaux qui sont sérieusement affectés depuis le déclenchement des divers conflits. Les relations entre eux s'avèrent amères ; ceci a fatalement menacé la réputation qu'ils se sont bâtie. Ferral est homme d'affaires et politicien ; il aspire à des positions élevées et respectées dans la société chinoise, parmi ses collègues et dans son pays d'origine. L'influence qu'il exerçait sur ses collègues et compatriotes et la réputation qu'il s'est faite parmi ses collaborateurs étaient tellement considérables qu'ils n'osaient pas s'opposer à lui dans ses manœuvres.(C.H. p.315).

En revanche, la bonne entente, l'amitié et l'atmosphère paisible qui prédominaient s'enveniment quand les grévistes et les insurgés communistes se révoltent contre leurs employeurs et les dirigeants politiques. Faisant partie des membres exécutifs des associations industrielles, Ferral a été ciblé comme ennemi du progrès de la population, fomenteur de trouble et détracteur de paix. Ses liens avec la lie de la société sont rompus sur une note amère, difficile à supporter et à tolérer. Il a dû fuir devant les insurgés pour se sauver la vie. (C.H. p.79).

La rupture entre Ferral et ses subordonnés est très significative. Le conflit social donne la chance aux rélégués de la société de revendiquer leurs droits, l'égalité et la dignité. Ferral, de son côté, est réduit à une position inférieure, contrairement au statut social élevé qu'il avait tant espéré.

Il a également subi un coup dur dans ses entretiens officiels et professionnels avec ses alliés et compatriotes. Bien qu'il soit orgueilleux, il est respecté par ses amis. L'entente et la cordialité étaient consolidées dans les périodes fructueuses de leurs transactions ; les affaires allaient bien. A peine s'attendait-il à un revirement de situation. Brusquement tout a changé pour le pire. Tous les contrats entre lui et ses partenaires se sont écroulés. Nul n'était prêt à l'aider financièrement. Même le Ministre, représentant de son pays d'origine, l'a abandonné et a rejeté sa demande d'aide financière pour soutenir ses affaires. Ses partenaires et alliés ont perdu toute la confiance qu'ils avaient en lui. (C.H. p.315-317).

La rupture entre Ferral et ses partenaires réitère les conséquences néfastes du capitalisme des occidentaux qui sont enclins à l'individualisme. Le conflit, qu'il soit social, psychologique ou émotionnel, ne brise pas seulement le lien entre les hommes, mais peut affecter aussi les relations intimes ou amoureuses.

### 3.1.3.2. LA SEPARATION DES AMANTS

Le conflit entre les couples ou les amoureux émane de l'esprit d'intolérance et du comportement parfois hostile qu'ils adoptent l'un envers l'autre. Le couple Valérie-Ferral a connu divers malentendus dès l'inception de leur relation amoureuse. Ils avaient de la peine à s'entendre sur le moindre sujet de discussion. En plus, Ferral adopte un comportement chauviniste envers sa femme et exhibe des instincts sadiques lors des relations sexuelles.

L'atmosphère belliqueuse et oppressive du foyer contraint la femme à fuir la maison de son mari. (C.H. p.216-217).

Dans cette circonstance conflictuelle, Valérie n'a d'autres solutions que d'opter pour la séparation. La séparation du couple est la conséquence des actes hostiles à l'intégrité et à la dignité de l'être humain, en l'occurrence la femme. Bien que la séparation du couple soit une condition parfois difficile à accepter, le cas de Valérie la délivre en revanche du joug du traumatisme.

### 3.1.3.3. LA LIBERATION DU JOUG DU TRAUMATISME

Les conséquences des conflits s'avèrent détritantes à la société et notamment aux individus. Elles varient entre la souffrance psychologique et émotionnelle et les dégâts matériels. Malraux, au contraire, montre à travers certains de ses personnages que l'effet du conflit peut être positif. En d'autres termes, le conflit peut libérer l'individu de la douleur.

Hemmerlich et Valérie sont des personnages qui se confrontent aux problèmes matrimoniaux avec leurs conjoints. Hemmerlich a une famille malade dont il se préoccupe. Hemmerlich a des ambitions qu'il souhaite réaliser mais la présence de sa famille l'empêche de se mobiliser et d'accomplir ses objectifs. Son inquiétude s'aggrave au moment où Tchen et ses complices veulent cacher des bombes chez lui, car il désire lui-même ardemment accomplir des actes héroïques pour démontrer sa masculinité, sa virilité et sa bravoure. (C.H. p.225).

Son malheur change brusquement au bonheur en son absence quand sa femme et son enfant malade ont été assassinés. L'ironie est qu'au début il était sérieusement traumatisé. La mort de la famille le libère ensuite du traumatisme; ce qui lui permet d'opérer à sa guise. Son soulagement le fortifie et lui offre l'occasion de se défendre, de se protéger et de défendre l'intérêt des insurgés. Dans une bagarre atroce avec un soldat gouvernemental, il le tue pour se venger de l'humiliation qu'il a subie, libérer Katow et accomplir son désir de lutter pour le peuple chinois. Le narrateur dit :

[...] comme si cette main de seconde en seconde tachée l'eût vengé [...] Hemmerlrich osa enfin regarder la sienne, et comprit que la tache de sang s'y était effacée depuis des heures. (C.H. p.256).

Valérie, de son côté, a un amant sadique et très possessif. Elle n'a jamais de répit dans leur relation intime; les querelles sont multiples, terrifiantes et humiliantes. Valérie se confronte alors à des traumatismes successifs et se débat pour gagner la liberté. Ne pouvant plus supporter son sort, elle s'évade de la maison conjugale. (C.H. p.217).

Sa fuite est très significative et exemplaire: c'est le seul moyen par lequel elle peut se libérer. Le conflit avec son amant l'amène à une étape de maturité, d'expérience et de conscientisation. Sa ferme décision de rester indépendante lui permet d'échapper aux conflits et aux douleurs psychologiques et émotionnelles qu'elle ne peut plus endurer. Elle a donc bénéficié considérablement des répercussions des conflits, contrairement aux dégâts dont souffrent les victimes.

Par l'intermédiaire de ces deux personnages, Hemmerlrich et Valérie, nous pouvons conclure que l'entité humaine a la capacité de profiter des événements malheureux qui lui adviennent pour mettre fin à sa condition misérable. Il lui suffit d'avoir la bonne volonté, la détermination et la conscience bien éveillée. C'est ainsi que les héros de Malraux tentent de résoudre les conflits auxquels ils se confrontent.

### 3.2. RESOLUTIONS DES CONFLITS

Tout problème doit avoir une solution, comme tout conflit doit trouver une résolution. Les conflits sont engendrés par les hommes et doivent être résolus par les hommes eux-mêmes. L'auteur, à l'instar des existentialistes, a la ferme conviction que, quelle que soit la nature et l'ampleur des conflits, les êtres humains, aussi longtemps qu'ils possèdent la capacité intellectuelle et le potentiel de réfléchir raisonnablement, seront en mesure de résoudre effectivement les conflits qu'ils ont fomenté et auxquels ils se confrontent. Emmanuel Mounier (1947 :55) fait cette observation:

L'être humain n'est pas ce que le décret éternel et inamovible d'une essence lui a imposé d'être, il est ce qu'il a résolu d'être, auto-détermination. Il ne saurait donc être pourvu d'une définition abstraite, dans la nature antérieure à son existence, il est ce qu'il se fait.

Malraux, s'efforce de trouver, par le biais de ses personnages, les remèdes appropriés et efficaces pour résoudre les conflits sociaux et guérir les maux psychologiques et émotionnels des hommes.

Plusieurs moyens sont disponibles à l'entité humaine pour résoudre ses nombreux conflits.

Gisors nous en annonce déjà quelques-uns :

Il faut toujours s'intoxiquer : ce pays a l'opium, l'Islam le haschisch,

l'Occident la femme [...] Peut-être l'amour est-il surtout le moyen

qu'emploie l'Occidental pour s'affranchir de sa condition humaine.

(C.H. p.228).

Parmi les facteurs proposés pour résoudre les conflits, nous pouvons citer la drogue (l'opium),

l'art, la mythomanie et le jeu, la fraternité, l'action, la mort et l'amour.

### **3.2.1. LA DROGUE (L'OPIUM)**

Un des moyens utilisés pour résoudre le malaise de l'homme est l'usage de la drogue, plus précisément l'opium. Dans *La Condition humaine*, la plupart des héros sont terriblement angoissés. Gisors est également terrifié par l'angoisse. Il est psychologiquement et moralement abattu à cause des événements atroces et inhumains qui se passent autour de lui et dans la société en général et l'amour profond qu'il a pour son fils, Kyo.

En conséquence, il recourt à l'usage de l'opium pour temporiser son amertume et stabiliser sa conscience. Il a une confiance exagérée dans l'opium dans lequel il compte trouver une rédemption sentimentale, une conscience paisible et tranquille. Kyo nous dit à propos de Gisors :

Mon père pense [...] que le fond de l'homme est l'angoisse, la

conscience de sa propre fatalité, d'où naissent toutes les peurs,

même celle de la mort [...], mais que l'opium délivre de cela, et

que là est son sens. (C.H. p.45).

Le narrateur confirme l'importance de l'opium pour Gisors en ces termes :

Ses mains qui préparaient une nouvelle boulette, tremblaient légèrement. Cette solitude totale, même l'amour qu'il avait pour Kyo ne l'en délivrait pas. Mais s'il ne savait pas se fuir dans un autre être, il savait se délivrer : il y a l'opium. (C.H. p.313).

L'effet de l'emprise de l'opium sur Gisors est extraordinaire et éblouissant. Il a une belle vision et oublie temporellement la réalité et le monde qui l'entoure. Le narrateur nous apprend à ce sujet :

Dès que son avidité commençait à s'assouvir, il regardait les êtres avec bienveillance, et le monde comme une infinité de possible.(C.H. p.70).

Henri Dumazeau (1974 :57) a donc raison quand il fait remarquer :

Une belle description des visions de Gisors rappelle les enchantements kaléidoscopiques de Baudelaire dans *Les Paradis artificiels*. Ce monde du rêve est plus vrai que le monde réel.

Par contre, Malraux nous explique que la résolution du conflit par la drogue, l'opium, n'est que temporaire. Son efficacité diminue, son effet disparaît et l'utilisateur retombe dans son état initial. (C.H. p.333). Malgré cette assertion, nous remarquons que, même si l'apaisement des conflits psychologiques et émotionnels par l'opium s'avère temporaire, Gisors a su bénéficier énormément de son efficacité, comme nous le voyons dans les propos suivants du narrateur:

Depuis vingt ans il applique son intelligence à se faire aimer des hommes en les justifiant et ils lui sont reconnaissants d'une bonté dont ils ne devinaient pas qu'elle prenait ses racines dans l'opium. On lui prêtait la patience des bouddhistes : c'était celle des

intoxiqués. (C.H. p.45).

Toujours à l'enquête d'une meilleure solution aux différents conflits qui infligent des peines aux hommes, Malraux préconise une autre solution, l'art.

### 3.2.2. L'ART

Malraux a extensivement préconisé l'art comme moyen de soulagement et de délivrance des conflits métaphysiques de l'entité humaine. David Wilkinson (1987 :63) nous informe qu'il (Malraux) a écrit à ce propos un ouvrage intitulé *La psychologie de l'art* auquel il a donné plus tard le titre *Les Voix du silence*.

Le substantif « l'art » a plusieurs définitions mais, dans le présent travail, nous allons l'utiliser dans sa connotation contextuelle. Malraux lui-même attribue des rôles différents à l'art. Henri Dumazeau (1974:57) fait ce commentaire : «L'art ne joue pas dans *La Condition humaine* le rôle important qu'il va tenir dans *l'Espoir* et surtout dans *Les Voix du silence*».

Dans *L'Espoir*, (1937:89), Malraux lui-même fait cette assertion : « L'art est peu de chose en face de la douleur et malheureusement aucun tableau ne tient en face des taches de sang ». Tandis que dans *Les Voix du silence*, il remarque : « Tout art est l'expression, lentement conquise, du sentiment fondamental qu'éprouve l'artiste devant l'univers ». Aussi Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:60) remarquent-ils: « L'art est pourtant, dans *La Condition humaine*, modèle de noblesse et de culture, l'art est quelque chose de sacré qui rapproche de la transcendance. »

L'art, selon la connotation contextuelle de Malraux dans *La condition humaine*, est toute activité de création d'imagination, notamment, la peinture et, à la rigueur, la musique. (C.H. pp.190-191). La peinture et la musique sont deux sources de joie, de plaisir et de soulagement.

Elles préoccupent la mentalité et l'esprit intérieur de l'homme et le délivrent de ses conflits métaphysiques ou sentimentaux, à savoir l'angoisse et la solitude. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:60), déclarent que Malraux est un adepte de la culture orientale. Ainsi il valorise l'art oriental comme un facteur de délivrance de l'homme de son angoisse et de sa solitude.

Par l'intermédiaire de Kama, un artiste japonais, l'auteur préconise l'art et explique son importance infaillible. Kama établit une connection entre l'amour et la peinture. Il fait la peinture pour sa famille parce qu'il aime sa femme et sa fille. (C.H. p.190). Pour lui, l'art doit transcender le visuel et, si possible, aboutir à une spiritualité profonde et intense. Par la pratique de l'art, il a cultivé l'habitude de nier la douleur, mène une vie d'ascèse et cultive un caractère d'indulgence. L'amour rayonne autour de lui et il est en parfaite harmonie avec son milieu. (C.H. pp.190-191).

Un autre aspect de l'art que Malraux considère comme un remède aux malaises de l'esprit humain est la musique. Celle-ci est une source d'inspiration dans les périodes de troubles psychologiques et émotionnels : elle tranquillise la conscience de l'homme de ses agitations et lui apporte une sérénité à l'esprit. (C.H. pp.190-191). Kama n'hésite pas à recourir à la musique pour se soulager dans les moments angoissés. Gisors relate à Clappique à propos de Kama:

Il joue du Shamisen. Toujours lorsque quelque chose l'a troublé :

hors du Japon, c'est sa défense. Il m'a dit en revenant d'Europe :

« Je sais maintenant que je peux retrouver n'importe où mon silence intérieur ». (C.H. p.334).

Gisors lui-même avoue comment il est délivré du drame de l'angoisse par la musique après la mort de son fils: « Depuis que Kyo est mort, j'ai découvert la musique. La musique seule peut parler de la mort. J'écoute Kama maintenant dès qu'il joue ». (C.H. p.334).

L'art pour Malraux joue un rôle primordial dans les moments dramatiques et de douleur. Son importance doit transcender le visuel et le palpable. C'est un facteur qui délivre du mal et qui contribue au réconfort de l'esprit humain. Ce que confirment d'ailleurs Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:64): « L'art n'est pas un salut mais un recours que l'homme se donne à lui-même contre ce qui le nie. Il arme l'homme contre les menaces de déchéances. »

Chaque personnage de Malraux semble avoir une solution à son conflit. Ainsi, alors que Kama recourt à la peinture et à la musique, Clappique, lui, se contente de la mythomanie pour échapper à ses aberrations.

### **3.2.3. LA MYTHOMANIE ET LE JEU**

Comme tout personnage qui se débrouille pour résoudre les problèmes liés à la condition humaine, Clappique use de la mythomanie pour contrecarrer les circonstances conflictuelles et absurdes dans lesquelles il se trouve. La mythomanie, selon *le Grand Robert* est « la forme de déséquilibre psychique caractérisé par une tendance à la fabulation, au mensonge, à la simulation ».

Le sort de Clappique est misérable et malheureux. Economiquement, il se confronte à la pauvreté extrême ; socialement, il se sent aliéné par la société. Il nie sa propre existence. Pour lui « Baron de Clappique n'existe pas » (C.H. p.207), la vie est absurde et il faut donc redéfinir le sens de la vie par un moyen quelconque, pourvu que cela satisfasse les besoins immédiats. A cet égard, David Wilkinson (1987:67) observe : « Sa réaction absurde à l'absurdité est une forme de subjugation et de soumission ». Selon Le narrateur « Il y a deux Clappique celui qui voulait vivre et celui qui voulait être détruit ». (C.H. p.257).

Pour échapper aux réalités de la vie, en l'occurrence l'angoisse et la pauvreté, Clappique adopte le déguisement, le mensonge et l'invention des histoires et des contes. Il se délivre de l'angoisse et de la solitude par des moyens farfelus pour pouvoir survivre, car il manque de profondeur, d'épaisseur et de confiance en sa personnalité. Le narrateur fait observer à ce propos: « Sa simulation est un moyen de nier la vie, de nier et pas d'oublier ». (C.H. p.257). Dans une boîte de nuit, Black Out, par exemple, il invente des histoires extraordinaires et intéressantes qu'il raconte aux femmes pour les divertir et se distraire. Il passe presque tout son temps à boire de l'alcool et à payer des boissons aux femmes comme on le voit dans ces propos : « Garçon ! Du champagne pour ses deux dames et pour moi ». (C.H. p.31).

Dans ses efforts pour échapper à la misère et à l'angoisse, Clappique ajoute le jeu à la mythomanie. Henri Dumazeau (1974:45) déclare que son penchant pour le jeu donne raison à l'idée de Pascal que le jeu est parmi les divertissements qui empêchent l'homme de penser à ses misères. Clappique se consacre au jeu et gaspille son temps dans l'intention de se débarrasser de la solitude et de l'absurde : « Disons donc au Black Cat. Il faut que je cherche mes petits argents de diverses manières ». (C.H. p.212).

La mythomanie et le jeu sont deux univers divers que Clappique s'est créés et où il garde l'espoir de trouver son salut afin de résoudre les conflits auxquels il s'est confronté. D'autres personnages, au contraire, préfèrent des moyens concrets pour résoudre leurs conflits au lieu de l'illusion et des chimères. Ils entreprennent alors des actions bien préméditées et calculées.

#### **3.2.4. L'ACTION**

Les personnages de Malraux, non pas seulement dans *La condition humaine* mais aussi dans la majorité de ses œuvres, font de l'action, comme Malraux lui-même. C'est leur moyen de prédilection pour résoudre leurs conflits. Selon Michel Raimond (1981 :202), Garine, dans *Les*

*Conquérants* d'André Malraux (1928), a dû se révolter contre les Occidentaux et son milieu d'origine, l'Europe, pour refuser l'absurde et l'angoisse et donner un sens à sa vie.

Pareillement, Tchen développe une forte conviction que la solution à ses conflits, principalement la solitude et l'angoisse, réside dans l'action, en l'occurrence entreprendre des activités révolutionnaires, commettre des actes terroristes et causer le meurtre. David Wilkinson (1967:49) fait remarquer : « Comme le pasteur, son maître, Tchen est contraint à s'oublier dans l'action pour justifier sa vie en la sacrifiant. »

Tchen est accablé par l'angoisse, la solitude, la peur et l'humiliation. Il lui faut restaurer la bravoure et la dignité. Il opte volontairement pour le meurtre de Chang-Kaï-Shek. Il n'est jamais satisfait parce qu'il n'a pas accompli son acte terroriste, comme l'observe le narrateur : « Kyo savait que la discussion était vaine pour Tchen [...]. La destruction seule le mettrait d'accord avec lui-même ». L'action, pour lui, rime avec le courage et la dignité. Quand il échoue la première fois dans une tentative d'assassiner Chang-Kaï-shek, il ne se décourage pas et n'abandonne pas son désir, même au moment où il a le présentiment qu'il va périr. Sa consolation provient du fait qu'il va agir contre Chang-Kaï-Shek.

Kyo aussi fait de l'action un moyen de prédilection pour résoudre les conflits et atteindre son objectif principal: reconquérir la dignité perdue aux citoyens humiliés. David Wilkinson (1985:48) dit qu'il fait partie du groupe des héros révolutionnaires qui croient que la cause de leur condition provient de l'ordre social et qui se débrouillent pour la résoudre ou l'améliorer. Henri Dumazeau (1974 :28) reconnaît en ces termes la foi que Kyo a dans l'action, sa bonne volonté et son empressement d'agir toujours dans les moments d'obligation: « Son goût pour l'action lui vient de l'éducation japonaise (il a vécu au Japon de 8 à 17 ans) et l'on pense là-bas que des idées doivent être vécues ».

L'objectif de Kyo est de restaurer la dignité humaine à ceux qui sont humiliés. Ainsi, se révolte-t-il contre l'ordre établi dans la société par les dirigeants et les capitalistes. Il est convaincu que ce n'est que par l'action que sa mission sera accomplie. Il se charge alors de l'organisation des syndicats, négocie avec l'autorité centrale en faveur des insurgés pour leur salut. (C.H. pp.136-156). Lors de son arrestation, il confirme sa confiance en ce que l'action et non l'oisiveté peut faire à l'homme : « Je pense que le communisme rendra la dignité possible pour ceux avec qui je combats ». (C.H. p.288).

Pour lui, l'action doit être à la base de la libération, et l'homme a l'obligation de réagir même dans la douleur. Ainsi dans la prison où il attendait sa mort, il se donne le devoir de confronter les sentinelles qui torturent les prisonniers afin d'obtenir leur libération. (C.H. pp.300-301). David Wilkinson (1985 :70) conclut que sa vie est un symbole pour les autres ; il n'a pas seulement l'espoir mais a lutté pour sa réalisation.

Le motif principal de Kyo dans ses entreprises révolutionnaires est de restaurer la dignité à l'homme humilié alors que les actions de Tchen sont provoquées par la solitude et l'angoisse contrairement à la fraternité préconisée par Malraux et ses héros.

#### **2.2.5. LA FRATERNITE ET LA SOLIDARITE**

Qui dit fraternité dit solidarité, car l'union fait la force. La fraternité a été un thème de prédilection très en vogue dans les périodes de bouleversement surtout pendant les guerres et les insurrections. Malraux et ses contemporains l'ont extensivement traité dans leurs œuvres littéraires. Antoine de Saint-Exupéry (1931) a traité la solidarité entre les membres de l'équipage dans *Vol de Nuit*, ainsi qu'Albert Camus (1937) dans *Les Justes*.

Dans *La condition humaine*, les deux personnages qui portent le message de la fraternité sont Katow et Kyo et, à la rigueur, le peintre japonais, Kama; chacun l'illustre à sa manière. Malraux, par l'intermédiaire de ses personnages, préconise la fraternité dans les périodes pénibles. Henri Dumazeau (1974:65) déclare : « Chez Malraux [...] elle [la fraternité] est la clé de voûte du système. ». Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:59), de leur côté, déclarent : « La plus grande force de la révolution n'est pas la haine mais [...] la fraternité. »

L'idée de fraternité postule un monde radicalement différent. Elle est la source de la solidarité, de l'extase, de la confiance, de l'amour et de la dignité. Le sort des personnages de Malraux réside dans la solitude et l'angoisse. La fraternité apporte cette force dont manquent les hommes pour affronter leur destin, atteindre leurs objectifs et résoudre les conflits qui les affligent. La fraternité est un facteur prépondérant dans la mesure où les hommes vivent dans un monde sans Dieu. (C.H. p.323). Un monde sans Dieu mérite un changement radical, la révolution, qui, à son tour, exige la fraternité et la solidarité.

Dans *Les Justes* d'Albert Camus (1937:113), Kaliayev et ses complices ont entrepris avec succès leur lutte révolutionnaire contre leurs dirigeants, grâce à la fraternité. De même, Kyo et Katow ont pu démontrer dans quelle mesure la fraternité met fin à la souffrance, aux conflits émotionnels et psychologiques et restaure la dignité. Kyo est d'origine française ; il est fondamentalement imbu de la civilisation occidentale qui est enclin à l'individualisme. Le héros est né d'un père marxiste qui lui a inculqué la doctrine du communisme fondée sur le concept de collectivisme. (Karl Marx et Friedrich Engels (1975). En conséquence, les pensées et les activités de Kyo sont dirigées vers une cible commune pour le salut de l'humanité ; d'où son sens de fraternité. Il œuvre pour ses compatriotes et non pas pour ses intérêts personnels. En tant que leader et organisateur et au cours de ses responsabilités, il élargit le sentiment de la fraternité

d'armes à l'ensemble des gens qu'il commande, au peuple misérable de Shanghai, à la Chine tout entière et à l'Occident. Il fait de son mieux afin que tous les syndicats insurgés et les associations communistes soient suffisamment pourvus d'armes et combattent pour leur libération, leur droit et leur dignité. (C.H. p.146-148).

Katow, de son côté, plus tendre, plus intuitif, plus directement humain, exerce cette vertu (la fraternité) par dévouement spontané. (Henri Dumazeau, 1974:64). Il entreprend les tâches dures dans les mines de sel au nom de la fraternité. (C.H. p.35). En plus, lors du massacre de la famille de Hemmerlich, il console ce dernier avec beaucoup de sympathie et de ménagement. Il lui donne le soutien moral et le réconfort psychologique afin qu'il regagne son bon état d'esprit initial. En prison, sous le signe d'amour et de fraternité, il donne sa cyanure aux prisonniers torturés et malheureux afin de les libérer de leur souffrance. (C.H. p.309).

Sous l'impulsion de la souffrance et, en plus, pour réclamer leur dignité, certains héros ont préféré la mort comme panacée à leurs conflits ou conditions misérables.

### **3.2.6. LA MORT**

Depuis la nuit des temps, les écrivains ont attribué des interprétations différentes à la mort. Pour certains écrivains, se suicider est un acte héroïque, pour d'autres, la mort est une rupture entre la communauté et la société alors que quelques-uns le considèrent comme une période de transition ou de transcendance à la vie de l'au-delà.

Dans *La condition humaine*, la mort prend une autre tournure. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:61) font cette observation :

Dans *La condition humaine* elle [la mort] assure un dépassement de la solitude dans des retrouvailles où le sens de la lutte et de l'existence de chacun reprennent toute leur force.

La mort est donc considérée comme un facteur de rédemption, de soulagement et de délivrance de la douleur. Dans la prison, la pertinence de la mort s'est révélée quand les détenus ont préféré le suicide à la survie. Katow a donné volontairement son cyanure à ses complices prisonniers. Ils acceptent la mort comme moyens de résolution de leurs conflits social, psychologique et émotionnel. (C.H. p.301). Même Kyo trouve de la consolation dans la mort et donc il se suicide. (C.H. p.302). Pour les personnages de Malraux, la mort n'est plus une condition fatale, mais une condition propice qui met fin à la misère et qui redore la dignité. Le narrateur raconte à propos de Kyo :

Il avait toujours pensé qu'il est beau de mourir de sa mort, d'une mort qui ressemble à sa vie. Et mourir est passivité, mais se tuer est acte. Dès qu'on viendrait chercher le premier des leurs, il se tuerait en pleine conscience. (C.H. p.303).

Les héros qui ont commis le suicide n'ont aucun remords pour leur acte. Ils se sont préparés psychologiquement et moralement pour supporter les conséquences de leurs actes. Ils considèrent la mort comme un moyen de se délivrer des malaises de la condition humaine. Contrairement aux solutions diverses qu'adoptent la plupart des personnages, May préfère une approche naturelle, c'est-à-dire l'amour, pour se reconcilier avec son amant, Kyo.

### **3.2.7. L'AMOUR**

L'amour est une épée à double tranchant. Elle constitue une force agissante du conflit émotionnel comme nous l'avons dit. Mais elle peut également servir de panacée pour la résolution des conflits. Ce type d'amour est humain, digne et sublime.

Plusieurs assertions ont été faites de l'amour sublime. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996:55) expliquent que « le contraire de l'esclavage s'appelle la fraternité et la plus

haute fraternité s'appelle l'amour. Un tel amour n'a rien à avoir avec l'érotisme ». Henri Dumazeau (1974:60) pour sa part déclare: « L'amour relie l'homme à l'univers [...] L'amour est un moyen d'unir le « monstre incomparable » qu'est chacun de nous à l'univers. »

Dans *La Condition humaine*, May et Kyo sont traumatisés dans leur relation de couple par l'amour érotique. Cet amour engendre la jalousie qui éveille l'instinct possessif de Kyo. Un conflit émotionnel s'en suit et Kyo refuse la compagnie de sa femme. (C.H. pp.199-205). May lui demande : « [...] à cause de cela nous ne pouvons plus même être en danger ensemble? [...] On dirait presque que tu te venges». (C.H. p.200). Elle persiste quand même pour se reconcilier avec son mari et s'unir à lui. Elle lui démontre un amour pur et impeccable qui produit à la fin un bon résultat dans leur relation. Elle lui dit encore : « Si tu ne m'aimes pas [...] ça te serait bien égal de me laisser partir avec toi [...].Alors ? » (C.H. p.201). Kyo reconnaît l'authenticité du sentiment et de l'amour que sa femme a pour lui. Il ne peut pas résister à l'amour candide de sa femme. La seule solution est la réciprocité et l'acceptation à bras et à cœur ouverts. Le narrateur dit de lui :

Il comprenait maintenant qu'accepter d'entraîner l'être qu'on aime dans la mort est peut-être la forme totale de l'amour, celle qui ne peut pas être dépassée. (C.H. p.204).

La réconciliation entre les deux amoureux atteint alors son apogée quand Kyo accepte finalement sa compagnie sans protester ni se plaindre comme le narrateur le relate : « Elle jeta précipitamment son manteau sur ses épaules, et le suivit sans rien dire».(C.H. p.205).

L'amour profond et vrai qu'on a pour son prochain peut éliminer et résoudre toutes sortes de conflits entre les humains. L'amour est un moyen naturel par lequel les conflits peuvent être résolus.

Il y a toute une myriade de solutions ou de remèdes aux conflits qui confrontent les êtres humains. Les quelques-unes choisies dans *La Condition humaine* ne sont pas nécessairement les meilleures pour résoudre les problèmes de l'homme. Leur choix indique que Malraux s'avère pragmatique et veut que l'entité humaine confronte effectivement et objectivement les réalités de l'existence humaine et résolve ses conflits lui-même.

Les conflits, quelle que soit leur nature, sont le plus souvent nuisibles à la condition humaine. Le conflit, intentionnellement fomenté ou non, est une épée à double tranchant; les auteurs de troubles finissent par être eux-mêmes victimes s'ils n'arrivent pas à canaliser leur énergie belliqueuse dans une direction précise. Mais les entreprises à l'égard d'un problème dans l'effort de le résoudre dépendront de l'efficacité et de la bonne volonté des parties conflictuelles. Aussi est-il indéniable que les hommes possèdent la panacée à leurs conflits et ont leur destin dans leurs propres mains. L'homme est lui-même, en tout état de cause, l'entité bien placée pour tirer une bonne conclusion de ses actes et de sa condition de vie pour donner un sens à sa vie.

## CONCLUSION

*La Condition humaine* est un roman non seulement d'aventures mais aussi philosophique et psychologique dans lequel Malraux traite des thèmes liés au sort des hommes. Il choisit les grandes nations occidentales, comme la France, et les pays orientaux, principalement la Chine. Il donne une illustration de la Chine contemporaine et les conditions économiques, politiques et sociales qui prédominaient. La Chine nouvelle désire adopter l'idéologie communiste et unir les territoires fragmentés. Les capitalistes, originaires des pays occidentaux, de leur côté, essaient de contrôler les affaires et de manipuler le système politique

et administratif. Le communisme et le capitalisme étant deux idéologies différentes et fortement opposées provoquent une confrontation farouche entre les dirigeants des deux camps.

Le romancier donne aux thèmes qu'il traite un caractère universel et éternel. Il aborde des thèmes métaphysiques comme l'amour, la jalousie, la dignité, l'humiliation, la mort, l'action, la solitude, l'angoisse et la peur, parmi d'autres, dans un style journalistique et cinématographique très émouvant afin de faciliter la compréhension du roman, qualifié de « touffu et complexe ». Son style n'enrichit pas seulement l'œuvre mais apporte aussi une contribution considérable à l'art littéraire en général. Le but de Malraux est d'exposer les difficultés réelles auxquelles l'homme se confronte et de suggérer par le biais de ses personnages des solutions à ces problèmes. Il s'intéresse à écrire sur cette lutte éternelle entre l'homme et le monde, sa condition humaine et ses efforts pour transcender cette condition.

L'exercice littéraire et intellectuel que nous venons d'entreprendre est donc un effort visant à évaluer *La Condition humaine* et à apprécier sa portée sur la vie pratique de l'homme. Notre effort nous a menés à distinguer trois catégories de conflits qui sont le conflit social, psychologique et émotionnel. Il se révèle que les membres d'une société, par leurs actions, sont eux-mêmes les provocateurs des conflits auxquels ils se confrontent ou dont ils sont victimes. Tous ces conflits ont leurs facteurs causatifs qui éludent facilement le contrôle et la vigilance des hommes. L'idéologie, la culture, le rang social sont parmi les éléments qui constituent la base du conflit social.

Les deux idéologies principales, le communisme et le capitalisme, sont des facteurs largement divergents. Leur contradiction provoque un conflit entre leurs partisans respectifs. Les capitalistes préconisent l'acquisition des biens ou la propriété privée alors que le communisme prêche le collectivisme ou la propriété commune. La lutte et le déchirement entre les dirigeants

font écrouler aisément le système politique et administratif. Les dirigeants politiques manquent à leur devoir d'unifier la Chine divisée, d'unir les citoyens et de libérer les Chinois du joug colonial et de la domination des capitalistes. L'échec du gouvernement central provient essentiellement de l'attitude égocentrique des dirigeants qui ne s'intéressent qu'à leurs intérêts personnels et ne se préoccupent guère du bien-être de leurs sujets.

En ce qui concerne la culture, elle joue un rôle primordial dans la vie de l'homme ; elle détermine le style de vie d'une société aussi bien que le mode de pensée, de comportement de l'entité humaine. La culture orientale est le signe de la sérénité et de l'amour fraternel, alors que la civilisation occidentale est le symbole de l'individualisme et de l'agressivité. La disparité entre les deux cultures est la cause du conflit qui les tracasse. L'écrivain essaie d'intégrer les deux cultures pour créer une harmonie entre les différents groupes sociaux qui s'introduisent dans la vaste société chinoise, car Malraux se préoccupe de l'influence de la domination et de l'oppression que la civilisation occidentale peut avoir sur la culture orientale si l'Occident s'impose à l'Orient. La stratification de la société chinoise crée

une occasion propice aux dirigeants de s'arroger un pouvoir de domination provoquant ainsi une atmosphère de mécontentement et de tension chez leurs subordonnés.

Le conflit psychologique qui se caractérise surtout par l'angoisse, la solitude et la peur fait partie intégrante de la condition humaine. Le conflit métaphysique est la cause de la nature malheureuse de l'être humain. La solitude pousse les héros à l'action afin qu'ils se libèrent de leur amertume et satisfassent leurs désirs. Le conflit émotionnel est inévitable quand l'homme s'engage dans les relations amicales ou amoureuses. L'érotisme, le sadisme, l'amour et la jalousie constituent les sources principales du conflit émotionnel. Le manque de bonne volonté

et de maîtrise de soi et l'incapacité des hommes de se contrôler exacerbent leur conflit émotionnel. Certaines personnes sont insensibles et insensées par rapport au sentiment de leurs prochains. Le désir de se justifier et de revendiquer sa liberté engendre des conflits parmi les hommes.

Les conflits ont certainement des répercussions sur la condition humaine. Ils affectent la nature et l'état d'esprit des hommes, les relations entre les êtres humains et même les affaires. Le conflit social provoque la destruction de la vie humaine, les infrastructures, les affaires, le régime politique et le système d'administration. Il désorganise aussi la société et empire sa condition de vie. La pauvreté et le chômage causés par le conflit social accroissent la misère et le désespoir parmi les hommes de manière considérable. Par contre, l'intransigence de l'homme peut le mener à se ruiner et à se détruire la vie.

La résolution des conflits réside dans leurs propres mains et dépend de leur ingéniosité. Les conséquences des différentes sortes de conflits transforment ou réforment l'homme. Certains hommes périssent dans les conflits alors que d'autres en bénéficient. Les divers moyens employés pour résoudre les conflits, tels que la drogue, la fraternité, la mort, l'amour, l'art, l'action, la mythomanie et le jeu, sont des facteurs de soulagement et de délivrance. Tous ces remèdes sont des suggestions ou le choix et le travail des hommes. La drogue (l'opium) délivre son preneur de l'angoisse et de la solitude et stabilise la conscience. La fraternité encourage la solidarité entre les hommes et l'amour fortifie le lien entre les humains. L'art, en particulier la peinture et la musique, joue un rôle exceptionnel dans l'existence humaine. L'apport de la peinture à l'esprit humain est élogieux. La musique, quant à elle, est l'objet de soulagement, de joie et de délivrance de l'homme de ses angoisses et de la solitude. Aussi, Malraux préconise-t-il

l'art à l'homme comme moyen de répit et de délivrance dans les périodes pénibles, de souci et de frustration.

En outre, Malraux fait de l'action un mot d'ordre dans la résolution des conflits. L'être humain doit agir ou lutter dans les moments de troubles pour se libérer. Les hommes opprimés se révoltent contre leurs oppresseurs pour reconquérir leur dignité perdue. La mythomanie et le jeu sont employés par l'homme comme une méthode de se débarrasser de la misère et de nier la vie, alors que l'action contraint l'homme, lui permettant de libérer une énergie excessive pour résoudre des conflits. Le dernier recours pour certaines personnes est la mort. Elles ont la conviction que la mort met fin à la tribulation des hommes et reconquiert la dignité perdue à l'être humain.

Les solutions entreprises pour résoudre les nombreux conflits proviennent des efforts des hommes eux-mêmes et non d'une force extérieure. Les hommes possèdent alors tous les atouts pour résoudre leurs divergences, que ce soit personnelles ou interpersonnelles. Notre observation nous mène à être d'accord avec les idées existentialistes qui affirment que l'homme est la somme de ce qu'il pense et de ce qu'il fait.

Néanmoins, nous sommes obligés d'exprimer des doutes sur l'efficacité des diverses solutions ou divers moyens entrepris pour résoudre les conflits. Les personnages, malgré leur débrouillardise pour échapper à leurs maux ou aux conflits retombent dans d'autres dilemmes parfois plus graves et compliqués. Gisors prend l'opium qui le soulage temporairement ; Chang-Kaï-Shek désire le pouvoir par la force d'armes et massacre ses collaborateurs, mais finit par plonger la Chine dans un chaos total. Ferral désire la toute-puissance et veut régner comme un dieu, mais il se ruine à la fin. May et Pei, après leur expérience terrible et leur douleur à la suite

de la mort de Kyo, promettent de s'engager dans la lutte communiste dans l'avenir. Clappique use de la mythomanie et le jeu qui ne peuvent que le sauver temporairement.

Il est donc fort évident que l'entité humaine se place consciemment ou inconsciemment dans une condition de nécessité et d'insatisfaction. Aussi longtemps que l'homme pense, raisonne et exprime des sentiments, il se trouvera dans des conditions différentes, diverses et compliquées ; en d'autres termes, l'homme se trouvera toujours, qu'il le veuille ou pas, dans des situations conflictuelles. Il est la seule et la meilleure entité à résoudre ses propres conflits. Pourtant, les remèdes choisis dans le roman ne sont pas, à notre avis, très efficaces ou ont des limites. En conséquence, en plus des solutions avancées, nous proposons le dialogue, l'amour de soi, la persuasion, l'instruction de la population arriérée et le renforcement des capacités des citoyens.

Notre travail conscientise donc l'homme des phénomènes conflictuels qui se déroulent autour de lui. Il nous amène à classifier les conflits qui englobent la condition dans laquelle vit l'entité humaine. Les solutions proposées ou choisies pour contrecarrer ces difficultés ne sont pas nécessairement pas les meilleures ; elles sont éphémères. Néanmoins, l'homme est l'architecte de sa propre vie et doit, par conséquent, prendre en mains son destin.

## NOTES

1. Jean-Paul Sartre est le chef de file des existentialistes. L'existentialisme est une doctrine philosophique selon laquelle l'homme n'est pas déterminé d'avance par son essence, mais est libre et responsable de son existence.
2. Clara Goldchmidt était la femme d'André Malraux avec qui elle a connu des mésaventures en Indochine.

## ABBREVIATIONS

C.H. = *La Condition Humaine*

T.O. = *La Tentation de l'Occident*

V.S. = *Les Voix du silence*

## ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

### A .ROMANS D'ANDRE MALRAUX :

MALRAUX, André, (1926), *Le Temps du mépris*, Paris, Grasset

MALRAUX, André, (1926), *La Tentation de l'Occident*, Paris, Grasset

MALRAUX, André, (1928), *Les Conquérants*, Paris, Grasset

MALRAUX, André, (1930), *La Voie royale*, Paris, Grasset

MALRAUX, André, (1933), *La Condition humaine*, Paris, Gallimard

MALRAUX, André, (1937), *L'Espoir*, Paris, Gallimard

MALRAUX, André, (1951), *Les Voix du silence*, Paris, Grasset

### B. ETUDES CRITIQUES SUR ANDRE MALRAUX :

#### OUVRAGES :

BEATRICE, Bonhomme et VILLANI Patrice (1996), *Etude sur André Malraux,*

*La Condition humaine*, Paris, Ellipses

BOISDEFFRE, Pierre (de), (1960), *Malraux* Paris, Edition Universitaire

DUMAZEAU, Henri (1974), *La Condition humaine de Malraux (Profil d'une œuvre),*

Paris, Hatier

HAEDEN, Kléber (1970), *La Condition humaine d'André Malraux, Une histoire de*

*la littérature française*, Paris, Grasset

LACOUTURE, Jean (1976), *Malraux, une vie dans le siècle*, Paris, Seuil

LAGARDE, André ET MICHARD, Laurent (2000) *Collection littéraire XX<sup>e</sup> siècle*, Paris,

Edition Bordas

PICON, Gaéton (1953), *Malraux par lui-même*, Paris, Seuil

RAIMOND, Michel (1981), *Le Roman depuis la Révolution*, Paris Armand Colin

STEPHANE, Roger (1950), *Portrait de l'aventurier*, Paris, Sagittaire

ARTICLES :

GIDE, André (1933), *Journal*, 10 avril, Paris

MALRAUX, André (1926), *Les nouvelles littéraires*, 13 juillet, Paris

SWANN, Dona (2006), *Journal entry 1*, Sunday, April 16 London

SWANN, Dona (2006), *Journal entry 2*, Saturday, May 20 London

#### C. QUELQUES OUVRAGES SUR LA CONDITION HUMAINE

BALZAC, Honoré (1839), *Le père Goriot*, Paris, G-F Flammarion

CAMUS, Albert (1947), *Les Justes*, Paris, Seuil

CELINE, Louis-Ferdinand (1945), *Les nœufs*, Paris, Gallimard

CORNEILLE, Pierre (1637), *Le Cid* Paris, Classique, Hachette

FLAUBERT, Gustave (1857), *Madame Bovary*, Garnier- Flammarion

GIRAUDOUX, Jean (1935), *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Grasset

MAUPASSANT, Guy (de), (1885), *Bel- Ami*, Paris, Gallimard

MAURIAC, François, (1927), *Thérèse Desqueyroux*: Paris, Gallimard

SAINT-EXUPERY, Antoine (1931), *Vol de Nuit*, Paris, Citadel, Courrier du sud

#### D. TEXTES SUR L'EXISTENTIALISME ET L'ABSURDE

CAMUS, Albert (1946), *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard

MOUNIER, Emmanuel (1971), *Introduction aux existentialismes*, Paris, Donoël

SARTRE, Jean-Paul (1943), *Les Mouches*, Paris, Seuil

SARTRE, Jean-Paul (1946), *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Seuil

SARTRE, Jean-Paul (1943), *L'Être et le Néant*, Gallimard, Paris

E. ETUDES CONSACREES A LA CHINE :

OUVRAGES ET ARTICLES

LADANY, Laszlo (1986), *The Communist Party of China and Marxism 1921-1985*,  
London, Hurst and Company

MEDVEDEV, Roy (1986), *La Chine et les superpuissances*, Blackwell, Basil ltd

SCHWARTZ, I. Benjamin (1952), *Chinese Communism*, Havard, Havard University  
Press

WANG, C.F. James (1989), *Politique Contemporaine de la Chine : Introduction*,  
Englewood, Prentice Hall

ZHE-XVE, Yan-jiu, (1959), *Philosophical Research*, monthly, no. 11/12, Péking

F. OUVRAGES GENERAUX

BENDIX, Reinhard ET LIPSET, Seymour Martin (1967), *Class Status and Power, Social  
Stratification in comparative perspective*, London, Rout Ldge & Kegan Paul LTD

ETERSTEIN Claude, (1998), *La littérature française de A à Z*, Paris, Hatier

KILROY- SILK, Robert (1882), *Socialism since Marx*, New York, Taplinger, Publishing  
Co, INC

MARX, Karl ENGELS Friedrich, (1846), *L'idéologie allemande, Karl Marx avec la  
Collaboration de Friedrich Engels*, New York, International Publishers

MARX, Karl ENGELS, Friedrich (1932), *Le manifeste du parti communiste*, New York,  
International Publishers

MARX, Karl ENGELS, Friedrich (1942), *Selected Correspondance, 1846-1894*,

New York, International Publishers

MARX, Karl ENGELS Friedrich (1975), *Collected Work, Volume 3*, Moscow,

International Publishers

MCLELLAN, David (1973), *Karl Marx: Sa biographie et ses pensées*, London, The

Macmillan Press LTD

MI LLER, Henri Knight (1955), *Practical Psychology*, London, Morrison and Gibb ltd

ROBERT, Paul (2001), *Le Grand Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaire,

Le Robert

ROBERT, Paul (2003), *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaire le Robert

ROCHER, Guy (2005), *Introduction à la sociologie générale, l'action sociale*, Tome 1,

Paris, Seuil

VINCENT, Andrew (1992), *Modern Politiques Ideologies*, Oxford, Blackwell, Basil ltd

ZIMBARDO, G. Philip et RUCH, L. Floyd (1979), *Psychology and Life*, Illinois,

Scott, Foresman and Company

G: SITES INERNETS

[http ||www, alalette / malraux condition. Htm](http://www.alalette/malraux/condition.htm) 08-16-2005

Wikipédia, encyclopédie libre, [file:\\G:\Malraux-Condition](file:///G:/Malraux-Condition.htm) htm, 08-16-2005

Wikipédia, encyclopédie libre, [file:\\G:\Dénition Prolétariat](file:///G:/Dénition Prolétariat.htm), htm, 10-13-2008

Wikipédia, encyclopédie libre, [file:\\H:\Citation Bourgeoisie](file:///H:/Citation Bourgeoisie.htm), htm, 10-13-2008

Wikipédia, encyclopédie libre, [file:\\H:\Citation Capitalisme](file:///H:/Citation Capitalisme.htm), htm, 10-13-2008

Wikipédia, encyclopédie libre, [file:\\H:\Citation Idéologie](file:///H:/Citation Idéologie.htm), htm, 10-13-2008

Wikipédia, encyclopédie libre, [file:\\H:\Définition Bourgeoisie](file:///H:/Définition Bourgeoisie.htm), htm, 10-13-2008

Wikipédia, encyclopédie libre, [file:\\H:\Définition Communisme](file:///H:/Définition Communisme.htm), htm, 10-13-2008